

la voix sépharade

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC



SEPTEMBRE - OCTOBRE 2001
Tishri - Chesvan
31^{ème} année - Volume 1

PER

V-238

+1 suppl

BNQ

TOUT
COMMENCE
PAR
VOUS



APPEL JUIF UNIFIÉ 2001



T R A I T E U R

La Marguerite

Glatt Kosher

Pour le Meilleur et Pour le Prix...

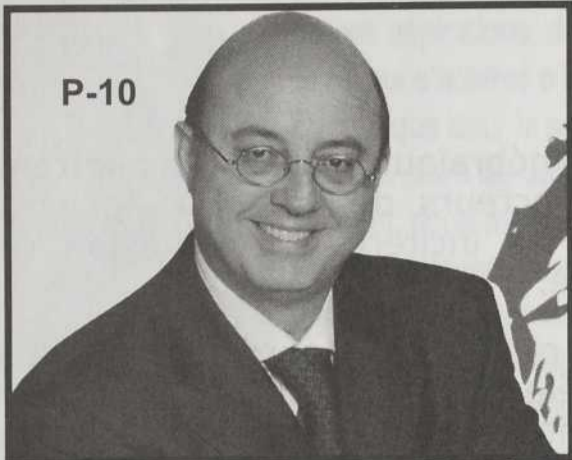
844-6888

www.lamarguerite.com

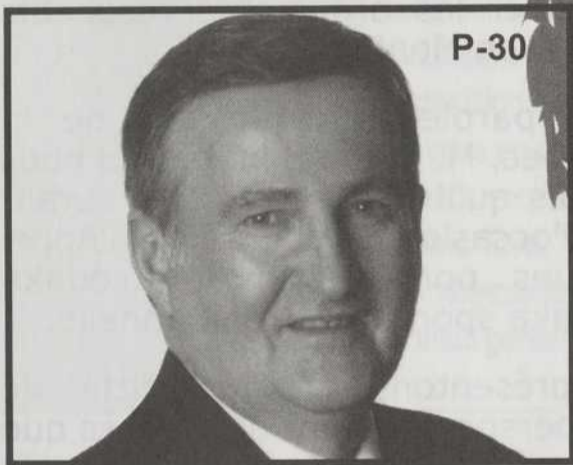




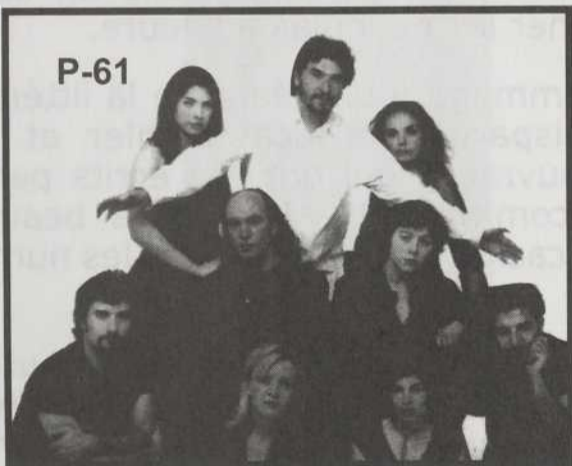
PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC
 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2001
 TISHRI - CHESVAN 5762
 31^{ème} année - Volume 1



P-10



P-30



P-61



P-63

| | |
|--|----|
| EDITORIAL | 4 |
| COMMUNAUTÉ | |
| APPEL JUIF UNIFIÉ : MESSAGE DES PRÉSIDENTS | 7 |
| APPEL JUIF ET TSEDAKA | 8 |
| DITES-NOUS MONSIEUR LE PRÉSIDENT | 10 |
| CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF | 20 |
| SOCIÉTÉ | |
| À LA CROISÉE DES CHEMINS | 22 |
| L'ÉDUCATION JUIVE À L'HEURE DES CHOIX | 27 |
| DOSSIER : LA FUSION MUNICIPALE | 28 |
| ENTREVUE AVEC LE MAIRE PIERRE BOURQUE | 30 |
| ENTREVUE AVEC GÉRALD TREMBLAY | 32 |
| COIN JURIDIQUE : LE TESTAMENT | 34 |
| ISRAËL | |
| LES DEUX EXTRÊMES | 37 |
| LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE DANS LES MÉDIAS | 38 |
| LA CORRUPTION SOUS ARAFAT | 40 |
| LE DÉLIRE PALESTINIEN ET LA GUERRE AU MOYEN-ORIENT | 42 |
| ÉVASION | 44 |
| MONDE JUIF | |
| ROSH HASHANA OU LES JOURS INUTILES | 47 |
| INTRODUCTION À L'HISTOIRE DES JUIFS D'ESPAGNE ... | 48 |
| COMMUNITIES IN POLAND | 50 |
| CULTURE | |
| DU VILLAGE AU MONDE : À LA RENCONTRE DES CULTURES | 52 |
| LES VOYAGES DÉSORIENTÉS | 53 |
| LE DICTIONNAIRE SÉPHARADE | 59 |
| RENÉ LEVESQUE ET LA COMMUNAUTÉ JUIVE | 60 |
| LES DIX COMMANDEMENTS | 61 |
| WHO IS ANN MURRAY ? | 63 |
| UNE JUIVE EN NOUVELLE-FRANCE | 66 |
| KIPPORAMA | 69 |
| EL KSWA JDIDA | 70 |
| TOUT SUR LA FUSION | 72 |
| COURRIER ET CARNET | 73 |

Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent pas forcément la l'opinion du journal

LA VOIX SÉPHARADE
est une publication de la
COMMUNAUTÉ SÉPHARADE DU QUÉBEC

1, Carré Cummings - Suite 216
Montréal (Québec) Canada. H3W 1M6
Tél. : (514) 733-4998 et 733-8696
Télécopieur : (514) 733-3158
Courrier électronique : info@csq.qc.ca
Internet : <http://www.csq.qc.ca>
<http://www.lavoixsepharade.com>

Président de la Communauté: Ralph Benatar
Directrice générale: Linda Amram
Directeur adjoint: Elie Benchétrit
Responsable de la publication: Jean-Claude Léon

Comité de Rédaction
David Bensoussan - Roger Elmozino
Jean-Charles Chebat - Alain Klotz

Ont collaboré à ce numéro
David Bensoussan, Armand Afilalo, Ariène Abitan,
Rabbin Moïse Ohana, Ralph Benatar, Kathy Assayag,
Elie Benchétrit, Claude Benarroch, Elias Levy,
Edmond Elbaz, Dida Berku, Alain Klotz, Annette Paquot, Max
Allegro, Stephen Schecter, Eva Soussana, Haim Sherrf,
David Bendayan, Leo Paul Dana, Marc-Alain Wolf, Nelly
Roffé, Léa Soussana, Victor Teboul, Solly Levy, Alain Pinto.

Traitement de texte: Olga Lecousy
Correction: Roger Elmozino
Photos: Albert Haziza et Archives CSQ
Conception graphique & Internet: Press-X. Com
Expédition postale: Joncas Postes Expert

Publicité
Todds Communication: Frank Achache
514.928.3520

**Organismes constituants de la
Communauté sépharade du Québec**

École Maimonide
Président : Michel Chokron
Centre Communautaire Juif
Président : Joe Amar
Communauté sépharade de Laval
Président : Armand Nathan
Communauté sépharade de Ville St-Laurent
Président : Joseph Perez
Communauté sépharade Hekhal Shalom
Président : Nessim Bouzaglo
Communauté Banlieue Ouest de Montréal
Président : Aimé Bensoussan
Association des Juifs iraniens
Président : Zaki Ghavitian
Centre Hillel francophone
Président : Michaël Fhima
Congrégation Or Hahayim
Président : Joseph Alloul
Académie Yéchiva Yavné
Président : Sidney Elhadad
Fédération Sépharade du Canada
Président : Judah Castiel
La F.S.C est un organisme affilié à la C.S.Q.
La Communauté sépharade du Québec est une
constituante de la Fédération CJA,
Présidente : Marilyn Blumer

La voix sépharade, tirée à 5000 exemplaires, est publiée
5 fois par an. Les exemplaires sont acheminés par voie
postale à Montréal, Toronto et dans le reste du Canada, aux
Etats-Unis et à l'étranger.
Abonnements (1an - 5 numéros) :
Québec 25 \$, Canada et à l'étranger 36 \$.
ISSN : 0704-5352
Dépôt légal aux bibliothèques nationales du Québec et du
Canada.
Courrier de 3e classe-Permis 1472224

CHANA TOVA

Au seuil du nouvel an hébraïque, nous transmettons nos meilleurs vœux aux lecteurs de la Voix Sépharade en espérant que ce numéro les incitera à la réflexion sur les principaux sujets d'actualité.

Tout d'abord au Québec même, plusieurs lois et plusieurs modifications du système électoral vont y changer le jeu de la démocratie. Il est important que nous en prenions conscience. Aussi proposons-nous aux lecteurs une présentation d'un des grands dossiers de l'heure, soit celui de la fusion municipale à Montréal. Nous pourrions apprécier les arguments respectifs des candidats à la nouvelle mairie de Montréal.

Par ailleurs, nous cédonc la parole au président de la Communauté sépharade du Québec, M. Ralph Benatar qui nous parle de sa vision et des objectifs qu'il vise à atteindre durant son mandat. Nous aurons aussi l'occasion de discuter de l'Appel Juif Unifié avec des entrevues portant sur la Tsédaka institutionnalisée versus la Tsédaka spontanée traditionnelle.

Dans le dossier israélien nous présentons certains articles de fonds qui tentent de mettre en perspective tant de réalités que malheureusement beaucoup de médias trop souvent omnubilés par les glorioles de l'infospectacle ignorent. Dans un certain sens notre but est de ramener les pendules à l'heure.

Puis enfin nous rendons hommage à un géant de la littérature canadienne récemment disparu, Mordecai Richler et vous présentons les nouveaux ouvrages qui ont été écrits par des jeunes auteurs de notre communauté. Il y en a beaucoup d'autres et nous aurons l'occasion d'en traiter dans les numéros suivants.

Le dynamisme des créateurs au sein de notre communauté est admirable et il revient à nous de mieux l'apprécier, de connaître nos artistes et nos créateurs et de les encourager adéquatement. Finalement nous inaugurons une nouvelle rubrique vernaculaire dans laquelle nous pourrions apprécier quelques lignes, en judéo-espagnol, en judéo-arabe et en hébreu.

Voilà donc pour ce numéro. Nous vous invitons à nous faire connaître vos suggestions et vous invitons à participer aux débats de réflexion qui s'imposent dans l'ensemble des sujets qui touchent la communauté juive.

La Rédaction



M. Shlomo Avital

À l'occasion de Rosh Hashana 5762, j'ai le plaisir de présenter mes meilleurs vœux de prospérité et de bonne santé à tous les membres de la communauté de Montréal et du Québec, aux dirigeants spirituels et aux présidents de tous les organismes communautaires. Que chacun d'entre vous voie la réalisation de ses aspirations, de ses souhaits et de ses rêves. L'année 5761 qui s'achève a été une année particulièrement difficile et dramatique pour la sécurité d'Israël. Elle a été marquée par certaines fissures entre les Juifs de la diaspora et leurs frères en Israël. En effet, nous avons pris conscience, avec un profond regret, d'une certaine distanciation de la part des membres des communautés juives de la diaspora, marquée par l'annulation massive de leurs visites en Israël. C'est une réalité très pénible à assumer au moment fatidique où l'État d'Israël lutte non seulement contre le terrorisme palestinien mais aussi pour sa légitimité internationale et sa survie en tant qu'entité juive au Moyen-Orient. Aussi, je fais un appel solennel à tous les membres de la communauté pour qu'ils se mobilisent et fassent de leur mieux pour renforcer leur solidarité inconditionnelle avec les Juifs d'Israël. Nous avons besoins de vous en ce moment, de votre fraternité et de votre solidarité. Que D. vous bénisse vous et votre famille.
Chana Tova, Tizkou Le haïm Aroukit Veharbe Briout
L'Ambassadeur Shlomo Avital
Consul général

Message du Consul Général d'Israël à Montréal,



קונסוליה כללית של ישראל



PRIME MINISTER · PREMIER MINISTRE

C'est avec grand plaisir que j'adresse mes cordiales salutations aux lecteurs de La Voix Sépharade à l'occasion de Rosh Hashana.

Cette fête est une merveilleuse occasion de réjouissances et vous permet de vous retrouver entre parents et amis dans un esprit de partage et de bonne entente. Elle illustre de façon éclatante l'attachement durable de la population juive à ses valeurs et traditions. La communauté sépharade apporte une contribution unique à toutes les sphères d'activité, et elle peut en être très fière.

Je souhaite à tous et à toutes santé, bonheur et succès pour la nouvelle année.

Jean Charest



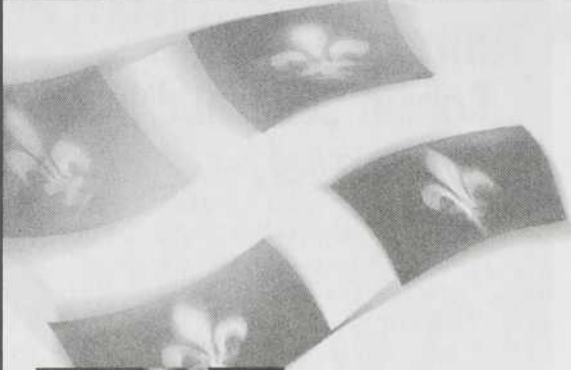

Bonne année!

*Au nom du gouvernement national du Québec,
je suis heureux d'offrir mes meilleurs vœux
à tous les membres de la communauté sépharade
à l'occasion du nouvel an juif, Rosh Hashana.*

Bernard Landry

Bernard Landry
Premier ministre du Québec


Québec

En cette fête solennelle du Nouvel an juif, j'offre à la communauté sépharade du Québec tous mes vœux de bonheur et de prospérité.

Shana Tova !

Louise Beaudoin
Ministre d'État aux Relations internationales

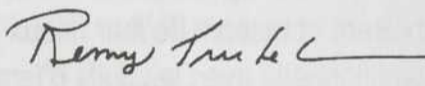
**Relations
internationales
Québec** 

**Message du ministre d'État
à la Santé et aux Services sociaux**


À tous nos concitoyens et à toutes nos concitoyennes de la communauté Sépharade du Québec, j'adresse mes plus sincères vœux de bonheur, de santé et de prospérité. Que ce Nouvel An juif puisse être célébré dans l'allégresse, en cette année 5762 du calendrier hébraïque.

Mes meilleurs vœux vous accompagnent pour la nouvelle année !

Le ministre,



Rémy Trudel



À titre de ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, je suis heureux de souligner le Nouvel an juif 2001, célébré le 18 septembre.

Par ses actions, la communauté sépharade contribue au rapprochement entre tous les Québécois et toutes les Québécoises; elle favorise le développement de la connaissance et la compréhension de notre société, le développement du sentiment d'appartenance au Québec et la pleine participation de tous à la vie démocratique. Ensemble, nous forgeons ainsi une société accueillante et égalitaire.


Mes meilleurs vœux en cette journée!



J Facal

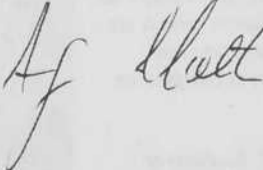
Joseph Facal
Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

**Relations
avec les citoyens
et Immigration
Québec** 


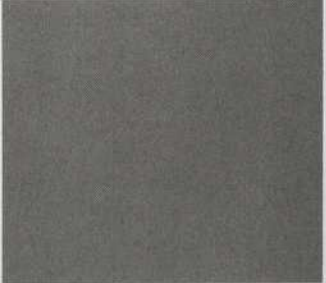

Québec 

Le Nouvel An juif est l'occasion de célébrations religieuses solennelles et de chaleureuses réunions familiales. Je veux offrir mes meilleurs vœux aux Québécois et Québécoises de la communauté sépharade. Comme le veut la tradition, je souhaite que cette nouvelle année soit douce aux membres de la grande communauté juive et plus particulièrement à nos concitoyens et concitoyennes sépharades.

La ministre déléguée à la Santé, aux Services sociaux et à la Protection de la jeunesse.



Agnès MALTAIS

MESSAGE DES PRÉSIDENTS

APPEL JUIF UNIFIÉ



Alors que nous nous apprêtons à célébrer le Nouvel An juif avec nos familles, nous ne pouvons nous empêcher de penser à ceux qui passeront cette année encore, des fêtes dans la tristesse et, dans la solitude. Nos traditions juives et sépharades nous enseignent l'importance de la Tsédakah, un concept universel qui fait appel à la compassion envers son prochain mais également à la générosité à l'égard de l'autre.

Tous les ans, la communauté juive fait appel à la solidarité des ses membres afin de poursuivre ses efforts visant à soulager ceux dans le besoin. Cette année encore l'Appel juif unifié sollicitera votre générosité, votre sens de la solidarité, votre responsabilité envers votre prochain. Ne fermez pas les yeux sur les souffrances de vos frères et sœurs. Votre don à l'Appel juif unifié nous permettra d'offrir des services afin que nos pauvres bénéficient de nourri-

ture et de logements appropriés, que nos aînés en perte d'autonomie reçoivent des services essentiels, que nos enfants bénéficient d'une éducation juive, que nos frères et sœurs vivant outre-mer puissent entrevoir un meilleur avenir dans leur pays d'origine ou en Israël.

Soutenons Israël en temps de crise

La situation actuelle en Israël est sans précédent. Depuis l'année dernière, le pays a beaucoup souffert de violence physique et de conséquences économiques néfastes. Le gouvernement d'Israël a eu besoin de prendre des décisions très difficiles, telles que la coupure budgétaire de 1 milliard de dollars dans les domaines de la santé, l'éducation et les services sociaux pour se permettre d'augmenter le niveau de sécurité au pays. Les conséquences sur la société israélienne ont été profondes.

Cette année, notre leadership a rajouté " Soutenons Israël en temps de crise " comme l'un des thèmes des dons dirigés plus. L'argent recueilli sera utilisé au soutien d'une vaste panoplie de programmes sociaux en Israël. De plus, nous financerons des programmes de soutien aux victimes de terrorisme, comme le Centre de traumatologie d'Israël. Le Centre offre de la consultation aux Israéliens qui ont vu leurs vies bouleversées par la violence.

Aujourd'hui, Israël a besoin de nous plus que jamais. Le peuple d'Israël nous appelle. Il est temps pour les Juifs de Montréal de répondre à leur appel.

Nous vous remercions d'avance pour votre générosité! Nous vous invitons à contacter Kathy Assayag, directrice de la Campagne sépharade.

*Pour toute information :
(514-345-2645 ext.3251).*

Appel Juif et Tsédaka

Sans les fonds collectés dans le cadre des campagnes de l'Appel juif, la Communauté Juive de Montréal ne pourrait assurer les services qu'elle offre à longueur d'année à ses membres. Sollicités par un grand nombre d'organismes juifs de charité, beaucoup de membres de notre communauté malgré leur générosité ont de la difficulté à donner à l'Appel juif dont ils ne saisissent souvent pas le rôle central en matière de Tsédaka. Différence de culture ? sens des priorités ? ignorance ? ou peut-être les trois à la fois.

Afin d'en savoir plus long nous avons posé quelques questions au Rabbin Moïse Ohana, au président de la Communauté Sépharade M. Ralph Benatar, à la directrice de la Campagne sépharade Mme Kathy Assayag.

Dans le vieux pays, la Tsédaka se faisait essentiellement de façon spontanée. Comment pensez-vous que notre communauté a vécu la transition de la Tsédaka traditionnelle à la Tsédaka organisée passant par des institutions organisées ?



Kathy Assayag : Au Maroc, la Tsédaka était essentiellement dirigée vers nos synagogues, rabbins et d'une manière plus sporadique, directement aux pauvres. Il faut souligner qu'à cette époque nos synagogues s'occupaient non seulement des besoins spirituels et religieux de notre communauté, mais elles subvenaient aussi à plusieurs besoins socio-économiques : assistance aux pauvres, soutien lors de crises familiales, besoin d'éducation. Elles étaient en effet la première porte que venait frapper toute personne en détresse.

Aujourd'hui, le rôle de la synagogue a changé, remplissant essentiellement les besoins spirituels, religieux et culturels de notre communauté; un rôle des plus importants. Par ailleurs, une multitude d'organismes et d'agences spécialisées se sont établies pour subvenir aux autres besoins de notre communauté.

Il est compréhensible que notre communauté ait éprouvée une réticence à passer de la Tsédaka traditionnelle à celle de la Tsédaka organisée. Question d'habitude, de confiance, mais surtout de manque d'informations pertinentes. Par contre, c'est remarquable que notre communauté, établie ici depuis peu de temps, participe d'une façon importante à la Tsédaka institutionnalisée et cela marquée d'une augmentation substantielle d'année en année.

Ce qui est de plus en plus clair, c'est que lorsqu'un effort adéquat est investi à éduquer et à sensibiliser un donateur aux bienfaits de ces organismes, un don est souvent assuré. Question d'informer et d'avoir une bonne approche.

Rabbin Moïse Ohana : Selon la Halakha, on se doit de gérer le budget qu'on a décidé d'allouer à la Tsédaka de manière responsable comme pour ses investissements.



On ne va pas mettre son argent dans la première affaire venue. On s'assure que c'est une affaire rentable et si on a plusieurs propositions, on les évalue l'une par rapport à l'autre de manière très approfondie pour ne retenir que les meilleurs.

Dans le contexte moderne en Amérique du Nord, en France, et partout ailleurs dans les communautés juives, on a mis en place la Campagne de l'Appel Juif Unifié ou tout autre nom similaire qui permet aux donateurs de mettre leur argent de Tsédaka entre des mains fiables et qui opèrent avec une rigueur professionnelle, pour couvrir le maximum de bonnes causes selon des critères et des échelles de priorités qui sont abondamment débattues. Par le moyen de cette Tsédaka les besoins fondamentaux de l'entraide au sein de la communauté sont couverts à tous les niveaux. Et c'est très certainement un canal privilégié pour une partie importante de notre budget de Tsédaka. On continue à opérer de la manière traditionnelle pour soutenir des institutions de torah ou apporter concrètement de l'aide à des familles dans le besoin, des causes qui nous sont bien connues et qui sont gérées de manière que l'on sait honnête, intelligente et crédible.



Ralph Benatar : La Tsédaka a toujours eu pour objectif aussi bien au Maroc que chez nous, de restaurer dans leur dignité ceux qui sont démunis, les sans emploi, les personnes âgées, ceux qui ne peuvent subvenir à leurs besoins vitaux et la pratique de la charité dont la Tsédaka est une des déclinaisons, constituée avec la connaissance de la Thora et la pratique des prières, un des trois piliers du judaïsme.

C'est sur ces principes que notre communauté a pratiqué la Tsédaka dans notre pays peut-être de façon désorganisée mais avec beaucoup de cœur.

La transition de la Tsédaka spontanée et traditionnelle à celle plus structurée et dirigée vers des institutions philanthropiques, a nécessité de passer par des étapes de sensibilisation et d'information indispensables au succès des campagnes sépharades de l'Appel juif.

Notre communauté s'est parfaitement intégrée à ces nouvelles exigences et comprend de plus en plus l'obligation de supporter et d'aider ces institutions. Les premiers appels n'étaient pas représentatifs, aujourd'hui ils sont plus conséquents.

Dans notre communauté, les dons se font souvent à des personnes religieuses représentant des institutions à l'étranger. Pourquoi ce type de charité est-il prévalant par rapport à celui qui est destiné à d'autres institutions ?

K.A. : Notre communauté est très généreuse, autant aux organismes locaux qu'à l'étranger. Je ne sais pas si ces dons sont prévalants ou pas. En tout cas, je ne pense pas qu'il y ait cause de faire une comparaison. Oui, c'est vrai que notre communauté appuie des causes religieuses à l'étranger. Ces gestes de charité doivent être applaudis.

Chaque individu a le choix d'exprimer l'acte de Tsédaka en fonction de sa pensée et à ce qu'il lui tient à cœur. Il ne faut pas penser que ces dons se font au dépit de la Tsédaka institutionnalisée. D'ailleurs, de plus en plus, nous pouvons constater que des individus appuient les causes des Yéshivas, des synagogues, des institutions en Israël et donnent substantiellement à l'Appel juif unifié. Encore une fois, il est question d'informer l'individu quant aux besoins de notre communauté : les besoins de nos aînés, des pauvres, de l'éducation de nos enfants, des familles en crises, etc.

Rabbin M.O. : Pour ce qui est des institutions situées à l'étranger, si on s'est bien assuré qu'il revient à telle institution de figurer haut sur notre liste des priorités. La règle demeure néanmoins pour nous de donner la priorité aux causes locales.

R.B. : Nos textes Halachiques considèrent qu'il y a lieu de suivre un ordre préférentiel dans la hiérarchie des dons : à savoir les pauvres de sa maison avant ceux de sa ville, ceux de sa ville avant ceux d'une autre ville et ceux de la terre d'Israël avant les autres.

Notre communauté est reconnue pour appliquer en bloc ces préceptes et elle aide dans une plus grande proportion les institutions religieuses locales et étrangères.

Il y a effectivement un lien identitaire plus fort lorsqu'il s'agit de contribuer pour supporter un Kollel, une Yéchiva, une synagogue ou lors d'une Hilloula et les montants collectés sont révélateurs de cette inclinaison.

Ce sont certainement des traits caractéristiques propres à notre communauté qui vont chercher leur source dans l'héritage de sainteté véhiculé dans notre pays d'origine où l'intensité de la vie religieuse, la densité des lieux de prières, l'amour de l'étude, la piété profonde et le culte des Saints faisaient partie intégrante de notre Judaïsme.

Devrait-on être plus critique par rapport aux institutions qui recueillent des fonds?

K.A. : Critique ? Absolument...mais pas avant d'être bien informé. De préférence, amener ces critiques à travers une implication personnelle. Passer de la parole à l'action. Les institutions organisées doivent leur efficacité en grande partie à l'implication des bénévoles. Non seulement pour ce qui est de la levée de fonds mais aussi pour traiter l'allocation de ces fonds. Par exemple, le processus d'allocation des fonds de l'Appel juif unifié est traité par plus de 120 bénévoles à travers des comités tels que les Services aux aînés, Éducation et culture juives, Services aux familles et enfants, organismes communautaires et bien autres. En s'assurant

d'une implication plus importante des membres de la communauté au sein de ces comités, nous pouvons assurer que la spécificité de nos besoins soit respectée et adressée.

Une implication personnelle permet aussi de s'éduquer et donc d'être en mesure de propager des faits pertinents. Si un individu ne donne pas à l'Appel juif unifié, il est possible qu'il ignore, par exemple, que les dépenses pour la levée de fonds s'élèvent à seulement 9%; ou que plus de 4 millions de dollars sont alloués à l'éducation, plus de 5 millions de dollars à la population vulnérable, et plus de 2 millions de dollars aux Services aux aînés.

Enfin, il est important de diffuser l'information, s'assurer d'une meilleure compréhension de notre organisme et d'amplifier l'implication des membres de notre communauté. Cela est essentiellement notre mandat.

Rabbin M.O. : Oui et surtout parce que c'est notre Communauté et la responsabilité de nous en occuper vient en premier. Ensuite parce qu'il y a moins de risques à investir dans des causes qui

ne méritent pas de figurer haut dans nos priorités. La clé est donc dans la manière dont on répartira ces fonds de Tsédaka. Qu'il y ait de toutes petites sommes allouées sans trop de recherche, pour ne pas dire non, est aussi louable. L'essentiel est que le gros de notre budget aille à ce que nous savons être des causes depuis longtemps confirmées honnêtes, crédibles et bien intelligemment gérées.

R.B. : Nous devons nous assurer que la redistribution des sommes collectées dans un cadre institutionnel doivent être dirigées ou utilisées à bon escient.

C'est le cas de l'Appel juif unifié qui soutien un certain nombre d'institutions de l'État d'Israël et qui s'efforce de subvenir en grande partie aux besoins communautaires locaux, suivant des critères de sélection rigoureux.

Il faut cependant veiller à ce que ce processus considère les nouveaux besoins et les priorités de tous les segments de notre communauté et reflète l'évolution et le profil de chacun d'entre eux.

Je crois qu'il faut continuer d'exiger la transparence à toutes les institutions ou individus qui collectent des fonds pour des besoins religieux, communautaires ou autres, et permettre ainsi aux donateurs de connaître la destination de ces fonds.

Kathy Assayag est Directrice de la Campagne de l'Appel Juif Unifié, Division sépharade à la Fédération CJA

Le Rabbin Moïse Ohana est Directeur des Études juives à l'École Maïmonide

M.Ralph Benatar est Président de la Communauté Sépharade du Québec

Dites-nous Monsieur le Président....

Propos recueillis par Elie Benchetrit.



Après une présidence à l'École Maimonide, où vous avez dû gérer problèmes et crises, vous voilà à nouveau président, cette fois-ci, de la Communauté Sépharade du Québec ce qui n'est pas une sinécure. Quelles sont les raisons de votre choix ?

Mon passage à l'École Maimonide a été extrêmement bénéfique, puisque j'ai pris davantage conscience non seulement des enjeux communautaires dans le domaine de l'éducation mais aussi des problèmes que rencontre notre communauté en terme d'orientation stratégique, de vision à moyen et long terme, de structures existantes, de besoins à couvrir et de réalités sur le terrain.

J'ai effectivement réalisé le rôle prépondérant que la CSQ doit remplir dans le débat politique qui domine la vie de la communauté juive de Montréal dans tous les dossiers qui touchent nos instances communautaires, à savoir, le partage des responsabilités, l'aide à nos constituantes, à nos écoles, l'assistance aux personnes âgées, à ceux plus démunis, à la transmission de notre richesse culturelle et de nos valeurs, aux questions de représentations des Sépharades dans les structures communautaires et du rôle plus actif qu'ils doivent remplir dans les décisions qui touchent notre futur, à la promotion de nos intérêts socio-politiques.

Je suis convaincu que le nouveau profil démographique de la Communauté Sépharade du Québec qui préfigure une augmentation substantielle de nos jeunes dans les prochaines années et le poids politique s'y rattachant, sont des facteurs déterminants dans la considération et l'obtention de moyens répondant à nos besoins.

Nourrir par notre voix le bien fondé des revendications de la Communauté Sépharade du Québec en exposant les options qui découlent de notre spécificité et de notre identité, est un défi de taille et il est à la hauteur de ma détermination de vouloir tout faire

pour que notre Communauté prenne la place qu'elle mérite à l'intérieur de la grande Communauté Juive.

Je l'ai dit à plusieurs reprises, j'ai la ferme intention de travailler à renforcer l'unité communautaire en étroite collaboration avec la Fédération CJA.

La Communauté Juive de Montréal est unie, elle est soucieuse de sa cohésion, ce n'est plus une question de choix, c'est une nécessité.

La C.S.Q, bien qu'étant reconnue et respectée par les divers paliers du gouvernement ainsi que par les organismes publics ou para-publics, souffre d'un problème d'image auprès de la population sépharade. Comment remédier à cette situation ?

Toute institution communautaire assure son lien identitaire par son rayonnement, ou par les services qu'elle rend. Une des faiblesses de la CSQ, c'est de n'avoir pas assez mis en évidence son rôle politique qui vise de rassembler et de représenter nos constituantes, d'assurer la continuité de l'identité sépharade au sein de notre communauté et d'oeuvrer à l'amélioration des services que notre population s'attend à recevoir.

L'image qui lui est attribuée n'est pas représentative de sa vocation communautaire puisque l'on confère à la CSQ un rôle d'institution qui octroie des services alors que sa raison d'être est de regrouper des instances qui assument des fonctions de services bien définies dans notre communauté.

La population sépharade du Québec manifeste en pratique par des degrés très variables son appartenance à notre communauté suivant des intensités qui vont de la simple utilisation d'un service au niveau personnel et familial, aux préoccupations d'ordre: culturel, social, éducatif et politique de notre communauté.

L'image et la perception que l'on a de la CSQ doivent être directement liées à la vitalité des institutions qu'elle représente, c'est une perception qu'il faut corriger.

Je crois que seuls ceux qui, de près ou de loin, gravitent autour de la CSQ sont

conscients du rôle et de la contribution de notre institution au sein du judaïsme canadien et de la société québécoise.

Il est de notre devoir de rapprocher ceux qui sont indifférents à nos structures communautaires, surtout les jeunes qui doivent réaliser que le combat que nous menons pour la survivance de notre sépharadisme est conditionné par un message qui véhicule des valeurs, une histoire, un patrimoine, une identité léguée par nos ancêtres et que nous avons l'obligation de leur transmettre.

L'argent étant le nerf de la guerre, la marge de manoeuvre de notre organisme est souvent réduite à cause de son manque d'autonomie financière. Avons-nous les moyens de sortir de cette impasse ?

Notre institution est financée en grande partie par la Fédération CJA ainsi que par quelques programmes gouvernementaux. Nous sommes conscients que notre manque d'autonomie financière est un handicap pour lequel il nous faudra trouver des solutions. L'auto-financement des activités de notre communauté pour couvrir certains projets, reste une approche insuffisante qui limite les interventions de la CSQ dans des dossiers de grande envergure.

Le défi du conseil d'administration de la CSQ, sera de répondre à l'ensemble des nouvelles exigences de notre communauté en mettant sur pied un comité de financement capable de lancer une campagne d'appel de fonds à l'échelle de la communauté en se fixant des objectifs ambitieux.

La Fédération CJA nous a aidés substantiellement dans des dossiers importants et elle continuera à le faire dès l'instant où nous démontrerons que nous faisons notre part.

Je suis persuadé que la population Sépharade continuera de nous soutenir par des gestes conséquents. Elle le fait fortement dans le cas de nos institutions religieuses et dans le cas de l'appel juif unifié.

Je crois qu'il faut continuer de sensibiliser davantage nos bienfaiteurs sur le

bien fondé et l'importance de financer nos instances communautaires.

Lors de votre discours inaugural, vous avez évoqué la possibilité d'une prochaine fusion entre la C.S.Q. le C.C.J et le Centre Hillel. Pensez-vous que le temps est mûr pour une telle initiative et quel serait son impact, si elle se concrétisait ?

Je souhaiterais porter à la connaissance de notre communauté que ce projet de fusion est un projet tripartite émanant de la CSQ, du C.C.J. et du Centre Hillel et qu'il fait l'objet d'une étude très sérieuse de la part de ces 3 institutions.

Un comité de fusion examine avec beaucoup de célérité toutes les questions inhérentes à ce type de projet qui a pour ambition de regrouper sous une même structure des institutions qui ont des mandats différents dans la communauté.

C'est un projet d'envergure qui amende le modèle existant et qui pose les bases d'une refonte en profondeur de notre structure légale et opérationnelle.

La Communauté Sépharade du Québec avait été bâtie il y a une quarantaine d'années suivant un concept d'affiliation virtuelle de nos constituantes, qui mérite aujourd'hui d'être réexaminé compte tenu du contexte dans lequel nous évoluons, des services que nous offrons et des attentes de notre population.

Notre vécu communautaire nous a permis de constater qu'il existe certaines faiblesses dans notre système actuel qui doit être corrigé et laisser la place à une unification de nos objectifs, de nos services et de nos professionnels.

Nous croyons que notre nouvelle vision communautaire qui sera articulée autour d'un mandat ventilé par ces objectifs, aura tous les atouts pour réussir dans une structure consolidée, telle que celle qui est posée sur la table aujourd'hui.

Je crois qu'il faut laisser ce comité de fusion finaliser sa réflexion et son analyse et nous reviendrons dans un avenir proche, présenter ce projet complet à notre communauté.



Ralph Benatar Président de la
Communauté sépharade
du Québec et les membres du
Conseil d'Administration,
Linda Amram directrice générale
et son équipe de professionnel(le)s
adressent leurs meilleurs vœux
de Chana Tova à l'ensemble
de la Communauté Juive montréalaise.



Nomination

Le Président de la Communauté Sépharade du Québec et les membres du Conseil d'Administration ont le plaisir d'annoncer la nomination de Mme Linda Amram au poste de directrice générale de la Communauté sépharade du Québec. Mme Linda Amram est une communautaire de longue date, elle a été présidente de la Campagne sépharade de l'Appel juif unifié division féminine, membre fondatrice du regroupement des femmes francophones, et présidente des Services étudiants juifs de Hillel. Sur le plan professionnel, Linda a exercé pendant de nombreuses années à des postes de cadre supérieur chez Bell Canada et Bell Sygma.

Nous adressons à Linda
nos meilleurs vœux de succès
dans ses nouvelles fonctions.



Fédération Sépharade du Canada

À l'occasion de Roch Hachana 5762 et des Fêtes de Tichri

M. Judah Castiel, président

et le Conseil d'Administration

adressent leurs meilleurs vœux de bonheur, de santé,

De prospérité et de paix à l'ensemble de la
communauté juive montréalaise ainsi qu'au
gouvernement et au peuple de l'État d'Israël.

" Nous avons un besoin urgent de bénévoles "

Claude Guedj, président de la Commission des Ressources humaines :

Claude Guedj préside aux destinées de la Commission des Ressources humaines de la Communauté sépharade du Québec depuis un peu plus d'un an . Ce psychologue industriel diplômé de la Sorbonne, de l'Université de Montréal et de l'Université du Michigan compte plus d'une vingtaine d'années d'expérience dans le domaine de la psychologie du travail et de la gestion des ressources humaines. Il nous a livré récemment ses réflexions en ce qui concerne le bénévolat au sein de notre organisme.

Les bénévoles constituent l'épine dorsale des organismes à but non lucratif, or à l'heure actuelle nous constatons au sein même de notre institution qu'il y a un certain essoufflement dans ce domaine, les vétérans tendent à décrocher peu à peu et la relève ne se presse pas au portillon. Quelle analyse faites-vous de cette situation ?

Je n'ai pas une longue expérience en ce qui concerne la Communauté, cependant je peux faire quelques commentaires à la lumière des expériences que j'ai vécues en tant que bénévole auprès de l'organisme.

L'objectif de la Commission des Ressources humaines est de recruter des bénévoles . Or, nous nous sommes aperçus, en rencontrant les bénévoles qui nous représentent au sein de certains comités ou organismes, que ce soit au niveau de la Communauté juive ou d'autres instances, qu'il n'y avait pas nécessairement de relève et possiblement un certain essoufflement. En effet, ce sont en général toujours les mêmes personnes qui s'impliquent et il me semble que nous ne disposons pas de mécanismes qui permettent d'assurer la relève et ceci malgré la mise en place du programme du Jeune Leadership Sépharade. Nous n'avons pas encore développé une vraie planification qui permettrait, entre autres, de mettre en valeur des profils de compétence pour les différentes activités de bénévolat. Faire du bénévolat dans un hôpital, par exemple, demande un certain type d'expertise et de dévouement qui est différent de celui qu'on demande à un bénévole qui va siéger sur un Conseil d'administration ou participer à un comité, comme celui de l'Association des Ecoles juives de jour.

Notre objectif est justement d'essayer de développer des profils de compétence qui vont nous permettre de distinguer qui peut faire quoi et comment . Le bénévole dans la Commu-



nauté est en quelque sorte un ambassadeur, notre représentant officiel .

Il faudra donc qu'il puisse conjuguer et marier les valeurs de la Communauté afin de nous représenter adéquatement.

Ainsi, dans le futur immédiat, il nous faut impérativement du sang nouveau, et je reconnais que ceci n'est pas facile. Nous devons nous efforcer donc de développer des moyens pour intéresser et attirer des nouveaux bénévoles.

Lors de la fondation de la Communauté, tous ceux qui voulaient s'impliquer bénévolement étaient les bienvenus, c'est à dire que l'on insistait peu sur les compétences et beaucoup plus sur la motivation. Est-ce que ce type de recrutement serait d'après vous dépassé ?

Ce type de bénévolat a bien répondu aux besoins de notre communauté, aujourd'hui on doit se rendre à l'évidence de notre évolution au niveau de la société québécoise, au niveau de la communauté juive et évidemment du développement de la communauté sépharade. Pour être représentés adéquatement, il faut qu'on le soit par des bénévoles qui puissent bien le faire. Il faut plus que la volonté de s'impliquer, plus que du dévouement qui sont bien sûr des prérequis essentiels. Nos bénévoles font un excellent travail mais il faut dès à présent se préoccuper de ceux qui viendront après.

Quelles seraient donc d'après vous les moyens à mettre en place pour sensibiliser afin de mieux recruter et consolider de cette manière le bon fonctionnement de notre institution ?

En me référant à ma propre expérience, je dois signaler que l'on ne sait pas toujours ce qui se fait au niveau de la Commu-

Communauté

nauté. J'ai appris depuis un an qu'il y a beaucoup d'interventions et d'activités que je ne connaissais pas auparavant. J'émet donc l'hypothèse que plusieurs parmi nous, de par ce manque de connaissances, peuvent ne pas être attirés ou intéressés à s'impliquer auprès de la Communauté. D'autre part, il me semble que nous ne disposons pas de mécanismes destinés à intéresser nos bénévoles potentiels par le biais de nos constituantes.

Finalement il va de soi que, quand on est dans le flou on a tendance à y rester, et on ne sait pas ce qu'il faut faire. Aussi je pense qu'il est nécessaire de faire une étude de besoins bien spécifiques pour chacune de nos commissions.

On est sensible à cette problématique mais pour l'instant rien de systématique n'a été entrepris et on travaille surtout au niveau du bouche à oreille. Il est bon de recruter mais encore il faut s'assurer d'avoir un bon taux de rétention.

Quelle sera à partir de ces constatations que vous venez de faire, la stratégie globale de la Commission des Ressources humaines que vous présidez ?

Je souhaite d'abord informer les membres de notre Communauté de ce que nous faisons et de ce que nous pouvons faire pour son rayonnement. Deuxièmement de développer des mécanismes qui vont nous permettre de faire connaître nos besoins en matière de recrutement. Finalement, si l'on se réfère au programme de formation du jeune leadership sépharade, de s'assurer qu'il y ait un suivi afin de pouvoir placer adéquatement nos futurs leaders afin qu'ils prennent la place qui leur revient. Il ne suffit donc pas de former mais également de s'assurer du suivi. C'est tout un défi et le support de chacun me serait très précieux.

Témoignages de délégués communautaires

La communauté sépharade vous présente ses délégués dans divers organismes de la Fédération CJA.

BARON DE HIRSH

Margot Spiegelman

" Peu de temps après mon arrivée à Montréal, j'ai dû recourir aux services de l'Institut du Baron de Hirsh, comme on appelait alors ce qu'on connaît aujourd'hui sous le nom de Services d'aide à la Famille Juive. Deux travailleuses sociales francophones y travaillaient déjà pour aider les familles francophones. Aujourd'hui, après 4 ans comme membre du conseil d'administration de cet organisme, je me suis familiarisée avec les nombreux services offerts et leur diversité. Le Service d'assistance communautaire visant à rendre les gens en difficulté économique plus indépendants, les services scolaires offerts au personnel et aux enfants des écoles juives, les services Familles et enfants pour renforcer les relations familiales, le Mercaz qui fournit de quoi aider à l'installation de nouveaux immigrants, les groupes de soutien aux personnes souffrant de maladies mentales, la Relance qui aide les décrocheurs à finir leurs études secondaires, l'administration du cimetière Baron de Hirsh et d'autres services encore.

Être un bénévole, c'est être aussi mieux informé pour pouvoir aider et recommander ces services à ceux qui en ont besoin "

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS JUIFS B'NAI BRITH

Maxime Ohayon

Représenter la Communauté Sépharade du Québec dans une des instances de la Fédération CJA est un honneur et une responsabilité d'autant plus légère quand elle est assumée avec cœur et conviction, à travers le prisme de notre spécificité.

C'est une aventure exaltante que nous commande la solidarité ! "

BIBLIOTHEQUE JUIVE

Sylvia Assouline

" Il y a trois ans on m'a demandé de prendre la présidence du Comité culturel francophone de la Bibliothèque juive, comité pratiquement inactif à ce moment-là. Grâce à une équipe exceptionnelle, dont le Dr Marc-Alain Wolfe, président actuel, la Bibliothèque publique juive connaît désormais un dynamisme culturel francophone.

Rien de plus stimulant et revigorant pour l'esprit que de s'occuper de culture pour soi-même et pour la communauté. Avis aux pantouflards "

CONGRÈS JUIF CANADIEN - DIALOGUE JUDÉO-CHRÉTIEN

Sylvia Assouline

" Je suis très heureuse de contribuer, dans la mesure de mes moyens, à un rapprochement entre Juifs et Chrétiens de diverses dénominations. A une époque où on s'évertue à occulter la vérité, faire valoir son point de vue auprès des gens qui vous écoutent, respectent et défendent votre différence est une tâche des plus gratifiante "

CANADA-ISRAËL

Alain Klotz

" Après avoir siégé à la Commission des Ressources Humaines, je suis maintenant membre du Comité Canada-Israël, section Québec, à titre de délégué de la Communauté Sépharade du Québec. Cela m'apporte la satisfaction d'oeuvrer dans l'intérêt de ma communauté et pour celui de l'état d'Israël en le faisant mieux connaître aux Québécois "

CENTRE BRONFMAN DE L'ÉDUCATION JUIVE

Arié Amselem

" Pour avoir assisté à la plupart des réunions du Centre Bronfman de l'Éducation juive depuis trois ans, je peux témoigner de l'importance accordée à l'éducation dans notre communauté et du sérieux des personnes qui composent ce comité ".

C.L.S.C. RENÉ-CASSIN

Betty Elkaim

" Mon orientation était au niveau de la recherche en Psychologie et le fait d'avoir siégé dans des comités de la Fédération m'a amené à donner un coup d'envoi. Cela m'a donné une visibilité qui m'a amené à être sollicitée en tant que professionnelle et bénévole. Cela m'a apporté beaucoup de gratification et m'a fait découvrir qu'il y a d'autres besoins psycho-sociaux, comment d'autres organismes oeuvrent et les ressources qu'elles offrent. Mon bénévolat et ma profession sont inter-reliés au niveau de ma pratique et cela me permet d'offrir des ressources à notre communauté. C'est enrichissant et gratifiant " !

CONGRÈS JUIF CANADIEN

Moïse Amselem

" A titre de président sortant de la Communauté Sépharade du Québec et membre du Congrès Juif Canadien, j'éprouve une grande satisfaction à faire partie de la grande communauté, ce qui me permet d'être présent dans le choix d'options concernant le bien-être de notre population et

d'informer la Fédération des grands projets et de l'agenda de notre communauté.

J'insiste sur la dimension des relations sépharades-ashkénazes où un très gros travail reste à être fourni ".

FEDERATION CJA - COMITÉ PERSONNEL

Sion Harrar

" Le Comité du personnel améliore l'égalité salariale entre les différentes agences de la Fédération et contribue à un meilleur climat de travail entre CJA et ses employés. Faire partie de l'échiquier de CJA m'apporte la satisfaction de participer au mieux-être de la communauté ".

MAGEN DAVID ADOM

Maurice Sadeh

" Le bénévolat a toujours été pour moi un devoir que je dois à ma communauté et au peuple juif. C'est comme servir dans l'armée d'Israël, devoir que j'ai accompli dans mon jeune âge. Je peux affirmer honnêtement que cela m'a toujours donné une grande satisfaction, tout en me faisant des amis. C'est un travail d'amour dans lequel je m'implique sérieusement ".

Actuellement, nous sommes à la recherche de bénévoles pour siéger sur les comités ci-haut décrits. Les personnes intéressées sont priées de contacter Claude Benarroch au 345-2645, poste 3137.

Commission des Communications

- Vous aimez écrire, et vous le faites bien
- L'actualité vous passionne
- Vous vous intéressez à la politique, à Israël, au judaïsme, à la culture, à la communauté. Nous avons besoin de vous !

Venez partager avec nous votre expertise et vos talents en vous joignant à l'équipe de La Voix Sépharade.

Pour toute information, contactez Jean-Claude Léon au 733-4998



Commission des Relations publiques

- Vous avez à cœur l'image de la Communauté
 - Vous avez de l'expérience dans le domaine du marketing et des relations publiques
 - Vous avez de l'entregent et le sens des relations humaines
 - Vous êtes à l'aise pour travailler en comité et apporter de nouvelles idées
 - Vous savez comment préparer un événement et vous assurer de sa réussite.
 - Vous êtes un bon communicateur
- N'attendez plus, vous pouvez rendre

de grands services à la Communauté en appelant Elie Benchetrit au 345-2645 poste 3441



M. Thomas O. Hecht, récipiendaire de l'Ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures.

Par Elias Levy



M. Thomas O. Hecht a été, le 8 juillet dernier, le récipiendaire de la Pléiade - l'Ordre de la Francophonie et du dialogue des cultures - . Décerné par l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, l'Ordre de la Pléiade est la plus prestigieuse des distinctions honorifiques octroyées par les instances dirigeantes de la Francophonie. Cette récompense reconnaît les mérites émi-

nents des personnalités qui se sont distinguées en servant les idéaux préconisés par l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie.

Leader communautaire et philanthrope de renommée internationale, président du Comité Canada-Israël, région du Québec, fondateur et président du Centre d'Études stratégiques Begin-Sadat, institution de recherche affiliée à l'université Bar-Ilan de Tel-Aviv, Thomas O. Hecht s'est investi particulièrement dans le rapprochement entre les communautés culturelles du Québec et la communauté francophone, mettant sur pied plusieurs programmes d'échanges, de visites, de colloques et de dialogues entre les décideurs au Québec, les communautés culturelles et Israël. Son activisme a favorisé la signature d'une entente renforçant les échanges culturels, scientifiques et académiques entre les universités du Québec et d'Israël.

M. Thomas O. Hecht continue à jouer un rôle important en vue de l'entrée éventuelle d'Israël dans la Francophonie.

Êtes-vous à la recherche de services à la communauté juive ?

| | | |
|-----------------------|------|----------|
| Services aux familles | JFS | 342-0000 |
| Services aux aînés | CJCS | 342-1234 |
| Emploi | JVS | 345-2625 |
| Nouveaux immigrants | JIAS | 342-9351 |

Défense de droits
Projet Genèse 738-2036

Violence Conjugale
Auberge Shalom 731-0833

Activités récréatives CCJ 735-5565
YMYWHA 737-6551

Si vous avez besoins de renseignements supplémentaires ou si vous éprouvez des difficultés à accéder aux services, contactez Elizabeth à la Communauté Sépharade du Québec au 733-4136.

ÊTES-VOUS INTÉRESSÉ À COMPLÉTER VOS ÉTUDES SECONDAIRES ?

- Vous avez 16ans et plus
- Vous pouvez étudier en français
- Vous voulez étudier dans un milieu juif

LA RELANCE est la solution !

Nous acceptons les inscription dès maintenant

Veillez contacter Cynthia Telio

Services d'Aide à la Famille juive

342-0000 poste 3427


CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
OTTAWA, CANADA



D' Bernard Patry

Député / M.P. Pierrefonds-Dollard

Suite 311, Immeuble de la Justice / Suite 311, Justice Building
Ottawa Ontario
K1A 0A6

Tél./ Tel.: (613) 992-2689 - Téléc./ Fax: (613) 996-8478
patryb@parl.gc.ca




ASSEMBLÉE NATIONALE
 QUÉBEC

Lawrence S. Bergman
 Député de D'Arcy-McGee

*Que ce Nouvel An vous apporte
 santé, bonheur et prospérité!*



Avec les compliments de

Raymonde Folco M.P.

Députée de Laval-Ouest

674, de la Place-Publique, bureau 205
Laval (Québec)
H7X 1G1

Tél.: 450-689-4594
Télec.: 450-689-5092
Email: folcor@parl.gc.ca

Jacques Saada

M.P.

Brossard-La-Prairie



Government Deputy Whip

*Chair of the Canadian Section of the Canada-United States
Permanent Joint Board on Defence*



En cette veille d'année nouvelle,
 M. Joe Amar, Président du Centre Communautaire Juif,
 le Conseil d'administration,
 les Comités, les Directeurs
 ainsi que le Personnel,
 ont le plaisir de présenter leurs
 meilleurs vœux de Chana Tova
 aux membres et amis de notre communauté.
 Puisse cette année être une année
 de Paix pour Israël
 et pour le monde entier.

ScotiaMcLeod est fière d'annoncer que Monsieur Ralph Rimokh s'est joint à la succursale principale de Montréal à titre de conseiller en placement.



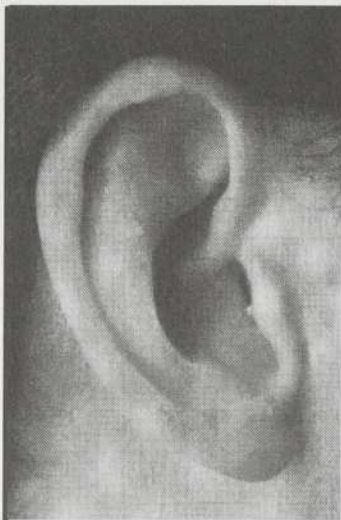
Ralph oeuvre dans le secteur des services financiers depuis plus de sept ans comme spécialiste en investissements. Il détient le titre de planificateur financier (IQPF) et est candidat au niveau II du programme d'analyste financier agréé (CFA).

ScotiaMcLeod, chef de file dans le secteur du courtage au Canada, offre une gamme complète de produits de placement aux sociétés et aux particuliers depuis 1921.

1002, rue Sherbrooke Ouest
6^e étage
Montréal (Québec)
(514) 287-3637



MC Marque de commerce utilisée sous réserve de l'autorisation et du contrôle de La Banque de Nouvelle-Écosse. ScotiaMcLeod est une division de Scotia Capitaux Inc., membre du FCPE.



AIDE AUDITIVE

- Invisible
- Reconnaissance de la parole
- Automatique
- Assisté par ordinateur

Nouvelle
Technologie



LES CENTRES MASLIAH
Audioprothésistes / Audioprothesists

5845 Côte des Neiges
Suite 475

344-8554

Octopus
VOYAGES
JEAN TALON



“ Pour vos voyages d'affaires
et de plaisir... ”

600, rue Jean-Talon Est

(Tour Bell Canada)
Montréal (Québec) H2R 3A8

Tél.: (514) 948-4828 Fax : (514) 948-4729

FAITES LE TOUR

Jean Alloul

Gabriel Dadoun

Gérard Azoulay

Isidore Fhima

TOYOTA
PIE - IX
INC.

SERA

TOUJOURS

LE MOINS

CHER

Site internet: www.toyotapieix

9390 Boul. Pie-Ix. Mtl.

Adresse email: toyotap9@total.net

(514) 329-0909

SUPER DIMANCHE DE SOLIDARITÉ

23 SEPTEMBRE 2001



TOUT COMMENCE PAR VOUS.

Le Super Dimanche de Solidarité se déroulera le 23 septembre. Votre téléphone sonnera. C'est à vous de répondre à l'appel.

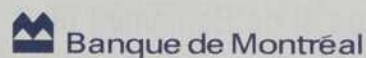
Dans l'esprit des Fêtes Juives, veuillez donner généreusement à l'Appel juif unifié.



APPEL JUIF UNIFIÉ 2001

DONNER GÉNÉREUSEMENT.

POUR SE PORTER BÉNÉVOLE: (514) 345-2600



The Gazette



CENTRE COMMUNAUTAIRE JUIF

Quinzaine Sépharade de Montréal 2002

16 juin • 1er juillet 2002

« Et les égarés viendront d'Assur, et les éloignés de la terre d'Égypte... » (Isaïe 27-13)

L'espoir de la rédemption future et du rassemblement des exilés a toujours fait partie intégrante de la vision de l'humanité des temps futurs, celle des temps messianiques.

En l'an 722 avant l'ère courante, les Assyriens conquièrent le pays habité par les dix tribus du royaume d'Israël. Seules les deux tribus de **Juda** et de **Benjamin**, qui constituaient le royaume du **Juda**, survécurent en Terre promise et c'est de ces deux tribus que seraient issus les Juifs. Que sont devenues ce que l'on appelle **les 10 tribus perdues**?

La quête de ces tribus a fait longtemps rêver les romantiques et leur destinée a fait l'objet de nombreuses théories. Se seraient-elles amalgamées au royaume de **Juda**? Auraient-elles fini par s'assimiler au fil des siècles? L'on retrouve aujourd'hui des populations qui revendiquent leurs origines israélites et les arguments qu'elles apportent à leur appartenance sont troublants.

Nous connaissons le travail d'**Arthur Koestler** sur le royaume des **Kazars** qui serait devenu la "**treizième tribu**" d'Israël. Par ailleurs, l'origine des juifs en Afrique du Nord et plus particulièrement des juifs de **Berbérie** n'en est pas moins intrigant. Les tribus berbères judaïsées formeraient-elles une "**quatorzième tribu**"? Y aurait-il une ascendance juive aux populations berbères d'Afrique du Nord? Les experts se perdent en conjectures.

C'est à cette magnifique aventure de l'histoire humaine que la **Quinzaine Sépharade** consacre son thème : **Expulsions et Rassemblement**. De nombreux chercheurs, écrivains et cinéastes viendront nous présenter leurs travaux ce qui nous laisse entrevoir des heures de découvertes fascinantes agrémentées par les nombreux spectacles et concerts qui feront partie de la **Quinzaine Sépharade 2002**.

QUI SE RÉCLAME DES DIX TRIBUS?

• Les **Shinlung** vivent dans le Nord-est de l'Inde, en Birmanie, en Thaïlande et au Bangladesh. Ils se disent être les descendants de la tribu de Ménashé. Ils fêtent l'Exode d'Égypte et d'autres fêtes juives. Quelques douzaines d'entre eux ont émigré en Israël et beaucoup parmi les 1 500 000 Shinlung comptent également y faire leur aliya.

• Les **Telugu** du village indien Kottareddipalem ont également une tradition selon laquelle ils descendraient de la tribu d'Éphraïm.

• Les **Iddao Ishaak** sont une petite tribu de la vallée de Asakrei au Nigeria. Ils revendiquent une ascendance juive. De fait, certains pensent que le nom du pays du Ghana viendrait de Gahanim, déformation de Kohanim. Le voyageur **Ibn Batouta** rapporte qu'il y eut au Moyen Âge une dynastie de 31 rois juifs au Ghana.

• Les Juifs chinois sont pour la plupart originaires de **Kaifeng**, entre le Tibet et le Szechuan. Ils constituent une communauté d'environ cinquante mille.

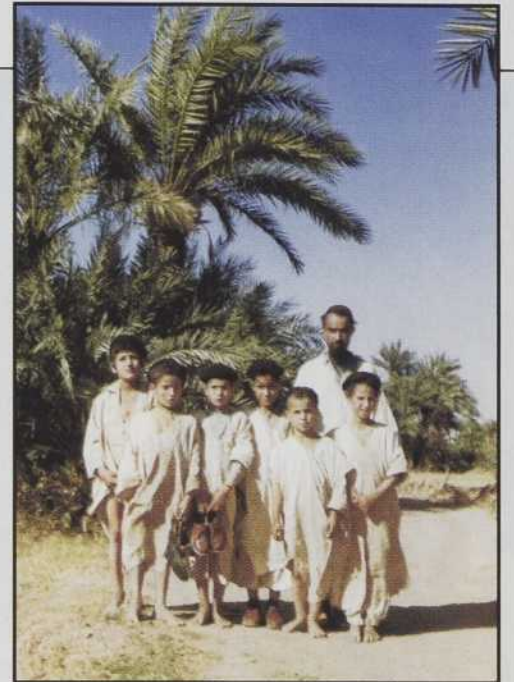
• Les **Pathans**, groupe ethnique des plus importants (15 millions), auraient été convertis à l'Islam au XI^e siècle. Leur origine juive peut-être retracée dans leurs coutumes actuelles : (respect de la nida, bougies le vendredi soir, circoncision à huit jours etc.).

En outre, de nombreuses croyances existent relativement à l'identification aux tribus juives : Selon les Mormons, les Indiens d'Amérique auraient des ancêtres qui seraient venus s'y établir après la destruction du Premier Temple. Pour certains protestants, les Anglais seraient une des dix tribus perdues. Les Black Hebrews originaires de la région de Détroit et de Chicago se disent descendants de la tribu de Juda. Et cette liste est loin d'être exhaustive.

Quand on pense que 3000 canadiens-français se sont multipliés en trois siècles pour donner 6 000 000 de personnes, on peut légitimement se poser la question, à savoir : Qu'est-il advenu du reste du peuple juif ? Selon la Bible,

lors de l'Exode d'Égypte, la population tournait autour de 2 à 3 millions de personnes (600 000 hommes de plus de vingt ans). Nous savons qu'à l'époque de Flavius Josèphe (Premier siècle de l'ère courante), la population juive (descendants essentiellement des deux tribus de Juda et de Benjamin) était de 4 à 5 millions...

- Jacques Pinto



Quelques données sur le passé judéo-berbère

David Bensoussan

Le Maghreb

Ce que l'on a l'habitude de désigner par l'Afrique du Nord inclut le Maghreb c'est-à-dire le Maroc, l'Algérie et la Tunisie ainsi que la Libye : tous ces pays ont été à l'origine peuplés par des tribus berbères et ont subi l'influence des diverses colonisations : la Carthaginoise sur le littoral maghrébin, la Grecque en Cyrénaïque, la Romaine, la Vandale et la Byzantine dans toute la partie Nord de l'Afrique jusqu'à l'Atlantique et l'Arabe jusqu'au Sahara. Rarement la Berbérie a-t-elle été unifiée : d'incessantes guerres tribales ainsi qu'un esprit d'indépendance farouche ont fait que les tribus berbères se sont laissées dominer par d'autres puissances tout en maintenant leur autonomie dans les régions intérieures; seule l'invasion arabe arrivera à assimiler graduellement les Berbères, quoique d'une façon incomplète. Il y a du reste de nos jours un mouvement de revendication des Berbères kabyles qui se réclament de leur langue.

De l'origine des Berbères

Les spécialistes de la question n'arrivent pas à trancher. D'un point de vue linguistique, un petit nombre d'entre eux s'entendent pour identifier une affinité des langues berbères avec les grands groupes linguistiques, qu'ils soient indo-européen, sémitique ou chamitique. Il n'est pas possible de définir le Berbère type comme appartenant à un groupe ethnique commun. Le fait que les textes en langue berbère (tifinagh) soient très limités nous conduit à connaître l'histoire berbère par des témoignages provenant de l'extérieur ou encore par la vaste littérature orale.

Les groupements berbères

À l'époque romaine, les Maures désignaient les Berbères à l'Ouest de la rivière de la Moulouya et les Numides, ceux qui se trouvent entre la Moulouya et l'Ouest de Carthage. Quant aux Gétules, ils désignaient les nomades du désert. Ibn Khaldoun (XIV^e siècle) fut l'historien des Berbères par excellence. Il les divisait en Botr (nomades) et Beranes (sédentaires). Ces derniers s'identifiaient comme des Imazighen (hommes libres) : les Masmouda résidant dans le Moyen et le Haut Atlas et les Sanhadja vivant essentiellement au Sahara occidental. Par ailleurs, les Zénata occupaient les régions à l'Est de l'Atlas et les Lowata se trouvaient principalement en Libye.

Les langues berbères

Les groupes linguistiques berbères sont : le Tamashek (Touareg), le Chaouïa et le Kabyle (Algérie), le Rifain (Nord marocain), le Tamazight (Centre marocain) et le Chleuh (Sud marocain). Des groupes judéo-berbères ont survécu jusqu'au XX^e siècle, principalement dans l'Atlas et ont émigré en Israël. L'on connaît certains textes judaïques tout comme celui de la Haggada de Pessah en langue judéo-berbère.

Les tribus juives de Berbérie

D'après le Talmud, plusieurs tribus berbères seraient d'origine cananéenne et la Berbérie aurait été un des lieux d'exil des dix tribus perdues. De nombreux historiens arabes (Ibn Abd El Hakim, Idrissi et Ibn Khaldoun) reprennent la thèse de l'origine cananéenne de certaines tribus berbères. L'historien Ibn Khaldoun mentionne que les tribus suivantes étaient juives: les Nefoussa en Tripolitaine; les Djeraoua dans l'Aurès; les Fendélaoua et les Mediouna dans la région de Tlemcen; les Behloulia dans le Sous près de Taroudant; les Rhiatas et les Fazas dans le Rif et la région de Taza au Maroc.

Preuves archéologiques

Il existe également des nécropoles juives antéislamiques qui corroborent la présence juive séculaire en Berbérie: à Djado au Djebel Nefoussa; à Nédromah dans l'Ouest algérien; à Baga, au Djebel Mitmassa, au Djebel Chommer et au Djebel Djaafa (tous dans l'Aurès) et à Taza et à Taroudant (Maroc). De plus, l'on dénombre six sanctuaires (ghriba) réservées aux aaronides (Cohanim de la descendance d'Aaron) : à Djebel Ifren et à Serous (Libye), dans le Kéf et à Djerba (en Tunisie), à Biskra et à Bône (Algérie) et à Debdou (Maroc). L'île de Djerba est encore à ce jour peuplée de familles aaronides.

Un défi de taille

Expliciter les diverses facettes de l'histoire judéo-berbère est une tâche d'envergure. Il faut pour cela développer les différents mouvements migratoires juifs vers l'Afrique du Nord et approfondir le thème des tribus berbères judaïsées. Cette page d'histoire fait partie du patrimoine sépharade et mérite que l'on s'y penche.



A la croisée des chemins

Ami Bouganim et Jean-Jacques Wahl

Chaque génération a sa problématique de l'éducation, même si pour la plupart des traditions culturelles - et le judaïsme ne fait pas exception -, la tendance est à idéaliser le passé et à présenter ses réalisations comme des modèles. Dans un univers en constante évolution, les questions pédagogiques doivent être sans cesse reprises, les programmes sans cesse révisés, les institutions sans cesse restructurées. Les changements n'ont pas épargné les communautés de la Diaspora et il n'est pas fortuit qu'au cours de ces vingt dernières années, l'éducation juive y soit devenue un des thèmes les plus mobilisateurs. En effet, le taux croissant de l'assimilation, la pauvreté des instructions religieuses dispensées dans les Talmud-Tora ou les Sunday Schools, le malaise des mouvements de jeunesse classiques, la déstabilisation du rôle pédagogique de la famille, l'orientation de plus en plus importante vers des études scientifiques ou commerciales au détriment d'études libérales et humanistes, et bien d'autres raisons, menacent encore d'éclaircir les rangs des communautés. Or les esprits les plus déjudaïsés, qui ont perdu tout contact avec les " trésors cachés " dans une tradition culturelle vieille de trois mille ans, ne peuvent, pas plus que les esprits les plus rigoureux, se contenter de sermons décousus qui trahissent quelquefois plus de carences intellectuelles que de sagesse religieuse. L'étude du judaïsme, quand elle est pratiquée, se limite trop souvent à l'ânonnement d'un alphabet qui perd vite sa magie religieuse, à la récitation de prières dénuées de sens et à l'allocution d'un discours de Bat ou Bar Mitsva qui présente le grand mérite... de libérer des cours du Talmud-Tora. Quand elle ne part pas dans tous les sens, basculant par ci dans l'assimilation, végétant dans le désarroi, se repliant par là dans le non-sens, la condition juive se réduit à d'attachants souvenirs de famille, à cette plaie ouverte que constitue désormais la Shoah dans la mémoire et dans la conscience collectives et à cette trouble passion pour un Israël qui séduit et attire autant qu'il dérange. Un

moment, il est vrai, on s'accrocha au problématique génie juif pour inciter à persister dans une condition malaisée, découvrant bien vite que s'il était un génie juif, il ne s'illustrait vraiment que dans la création religieuse, des Psaumes de David à l'Homme de la Halakha de Soloveitchik, à moins qu'il ne vienne couronner la tentative même de sortir du judaïsme pour aller conquérir les arts, les lettres et les sciences...

En Diaspora, le retour au judaïsme comme source de sens ne se précisa vraiment qu'avec le grand dessillement qui arracha les meilleurs des esprits au grand rêve messianique du communisme qui avait tourné à la longue au cauchemar. Des penseurs, de tous âges d'ailleurs, recouvrant peut-être un sens du sacré inhérent à la nature humaine, se tournèrent vers des doctrines plus anciennes, plus cahotantes et peut-être plus averties des charmes et des misères de toute pensée, non tant pour rénover son credo, essentiellement religieux, que pour acculer la réflexion à l'humilité de l'ignorance et à l'épreuve de la controverse. L'intérêt de ces penseurs pour le religieux n'en contribua pas moins à donner indirectement une légitimité philosophique à des homélies surannées et à des pratiques désuètes qu'on se mit à exhumer de vieilles caves où elles s'étaient passablement décolorées. Comblant le vide que laissait derrière elle la faillite des grandes idéologies, le retour à la religion - dans le judaïsme autant que dans le christianisme et l'islam - prenait, par-ci par-là, la tournure d'une régression brouillonne à un univers où l'obscurantisme, s'accordant tantôt avec l'incertitude de la psychanalytiques des pulsions, somme le bon sens et la raison de s'incliner devant des vérités supérieures qui ne se révéleraient pas toujours aux esprits les mieux éclairés...

Un clivage intellectuel

C'est qu'en Diaspora, le clivage n'est ni politique ni religieux, du moins ne devrait-il pas l'être ; il serait plutôt intellectuel et porterait, encore et toujours, sur la signification et l'importance du tournant mai-



monidéen dans l'apologie du judaïsme. En d'autres termes, le judaïsme est-il l'émanation d'un ressassement - et d'un tarissement, irrémédiablement ésotérique, des seuls principes du judaïsme, quoi qu'on entende d'ailleurs par là, ou couronne-t-il une tentative permanente de les reconsidérer à la lueur des derniers remaniements intervenus dans la science, sans que celle-ci soit réduite à de vulgaires procédures de recherche et d'application et sans qu'on s'entête à chercher entre les lignes et les lettres des textes de la tradition des signes annonciateurs de ses découvertes et des allusions à ses réalisations techniques ? Considère-t-on la liberté de penser comme une condition nécessaire à la perpétuation du judaïsme ou au contraire comme une porte ouverte à l'hérésie ? Considère-t-on l'intellect comme la disposition la plus divine en l'homme ou se rabat-on sur de troubles et incontrôlables pulsations, intuitions et divinations ? La religion ressort-elle à une pédagogie de l'homme-en-corrélation-avec-Dieu ou à une doctrine occulte où l'homme ne trouve Dieu que pour se perdre en lui ou se laisser perdre par lui ? Trois mille ans d'une riche production toranique, avec des œuvres aussi impressionnantes que les Psaumes d'une part, l'Ecclésiaste d'autre part, des controverses menées au nom du Ciel, avec des protocoles aussi vastes que le Talmud et ses commentaires, de fabuleux récits de débats et de liaisons avec la Raison et ses

sciences, conservés dans des monuments philosophico-religieux comme le Guide des Égarés de Maïmonide et la Religion de la Raison des Sources du Judaïsme de Hermann Cohen, devraient disposer à plus d'assurance intellectuelle et à plus d'audace théologique : " Les perplexes, déclare Ephraïm Urbach, l'un des plus grands chercheurs dans les études talmudiques, peuvent encore tomber un jour sur un maître, mais la sottise obtuse bouche les sources de la création1. "

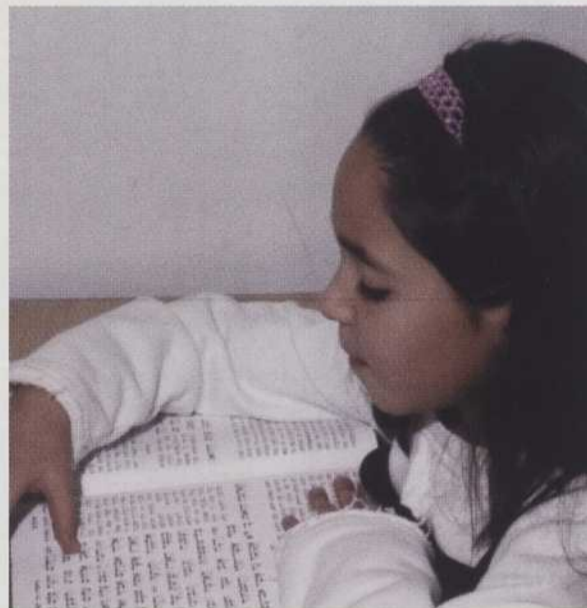
Un choix d'orientation

Quoi qu'il en soit, toute tentative d'épargner aux jeunes générations les dilemmes et les choix qui les guettent au sortir de l'adolescence nous semble condamnée à l'échec. Aucun mur de ghetto ne pourra contenir à longue échéance les assauts répétés de la raison et de la science, aucun endoctrinement accompli par les pratiques et/ou les sentiments l'amour d'Israël, s'il reste encore une catégorie a priori de toute pédagogie juive, requis des maîtres et communiqué aux élèves, ne saurait à lui seul instruire les choix qui se présentent immanquablement à tout jeune esprit éduqué dans la perspective de son insertion active, comme Juif de la racine des cheveux au bout de ses doigts, dans un monde en mutation permanente où le dehors - de la vie publique - investit sans cesse l'intérieur - de la vie privée. Le jeune adolescent se retrouvera à un moment ou à un autre à une croisée des chemins ou il devra prendre des orientations. Il devra choisir, pour reprendre les considérations d'Ernest Simon sur ce thème, entre quatre voies : " une adhésion raisonnée [au judaïsme], une imitation mécanique, un rejet par commodité et une révolte raisonnée2 ". Des quatre voies, combien mènent à l'assimilation et combien au chantier d'interrogation et de création que peut constituer le judaïsme ? La croisée des chemins ne caractérise pas la seule période où Ahad ha-Am3 brossait le portrait d'un Juif tiraillé entre la passion et la raison, le particularisme et l'universalisme, le nationalisme et l'humanisme, le sionisme et le bundisme, le libéralisme et l'assimilation... ; ces dilemmes caractérisent encore plus cette fin de siècle, et plutôt que de chercher à les éviter, se contentant de nostalgie en guise de pédagogie, plutôt que de les déclarer post-

modernistes pour en exorciser les risques, il conviendrait au contraire de préparer aux interrogations, aux perplexités qui font de l'orientation juive, que nous donnons ou manquons de donner à notre vie, un choix...

Le chantier de l'éducation juive

La conception de numéro spécial des Nouveaux Cahiers consacré à l'éducation juive n'était pas évidente. Nous aurions pu plonger dans des considérations pédagogiques sur l'importance de l'enseignement de l'hébreu et les écueils auxquels il se heurte dans un monde de plus en plus anglicisé, sur la problématique de l'enseignement d'une histoire juive qui, pendant dix-neuf siècles,



s'est dérobée au manège des États et des nations pour ruminer dans la clandestinité de l'exil sa revanche messianique, ou sur les question herméneutiques que soulève l'enseignement de textes classiques, par ailleurs sacrés, dans un univers de plus en plus soumis au règne de l'image. Ces questions sont certainement les plus intéressantes pour des éducateurs engagés dans l'élaboration de programmes et la formation des maîtres. Elle recouvrent toute la série d'interrogations sur la compatibilité ou l'incompatibilité des matières juives et des matières générales, sur la dissonance cognitive que peuvent susciter chez les élèves les contradictions entre l'implicite religieux des sciences et l'implicite métaphysique de la religion, sur les perturbations que peut provoquer le dédoublement entre le discours familial d'autre part dans le cas, somme toute caractéristique de l'éducation juive, d'inadéquation entre le milieu scolaire et le milieu parental. Or toutes ces ques-

tions requièrent un double éclaircissement préalable, celui philosophico-religieux de la nature du judaïsme et celui idéologico-politique de la nature du judaïsme et celui idéologico-politique de la condition juive. Depuis deux décennies que des sommes considérables sont investies un peu partout dans l'ouverture d'écoles, d'instituts de recherche et de formation et de centres communautaires, dans les conférences et délibérations, la production de matériel pédagogique, la formation initiale et continue des maîtres et des animateurs, les efforts semblent achopper sur des questions de fond qui ruinent les volontés pédagogiques les mieux intentionnées. La difficulté de l'enseignement de l'hébreu, pour reprendre nos exemples, tient en grand partie à des problèmes socio-culturels (partout l'anglais s'impose comme deuxième langue et les États-Unis eux-mêmes restent irrémédiablement monolingues) et à des problèmes de motivation que les meilleurs programmes d'enseignement - et l'on croquerait désormais sous leur nombre - ne pourront résoudre à eux seuls. L'enseignement de l'histoire juive tourne volontiers, en l'absence d'un véritable débat sur ses ressorts spécifiques et sur ses modes de participation à l'histoire événementielle, à l'enseignement d'une histoire sainte qui, embarrassée sur le rôle de Dieu, se cherche un exutoire dans un réquisitoire contre les nations. L'enseignement de la Bible, surchargé de commentaires, avec des maîtres qui ne réussissent, comme le montre assez le cas israélien, qu'à dérouter leurs élèves, reste quant à lui, malgré un certain génie dans l'interprétation des textes, tributaire de la crise des études littéraires dans les sociétés libérales. Mais au-delà de ces considérations méthodologiques-didactiques, persistent des problèmes spécifiques à l'éducation juive qu'il importe de souligner pour mieux comprendre ce numéro spécial des Nouveaux Cahiers. Quatre d'entre eux nous ont paru mériter considération :

Le devoir de transmission. Par delà les divergences religieuses et politiques au sein du peuple juif, il semble bien qu'on ne puisse assumer son judaïsme sans se plier, d'une manière ou d'une autre, au devoir de transmission qui caractérise l'étude et la pratique.

suite p.35

Pour vous mettre l'eau à la bouche,
Visitez notre boutique...

La Marguerite

GOURMET

Glatt Kosher



au 6630, Ch. Côte St-Luc
(Près du Boul. Cavendish)

Tél.: (514) 488-4111

Fax: (514) 488-9698

www.lamarguerite.com

PRÊT À MANGER
POUR CHABBAT
ET TOUT LE RESTE
DE LA SEMAINE...

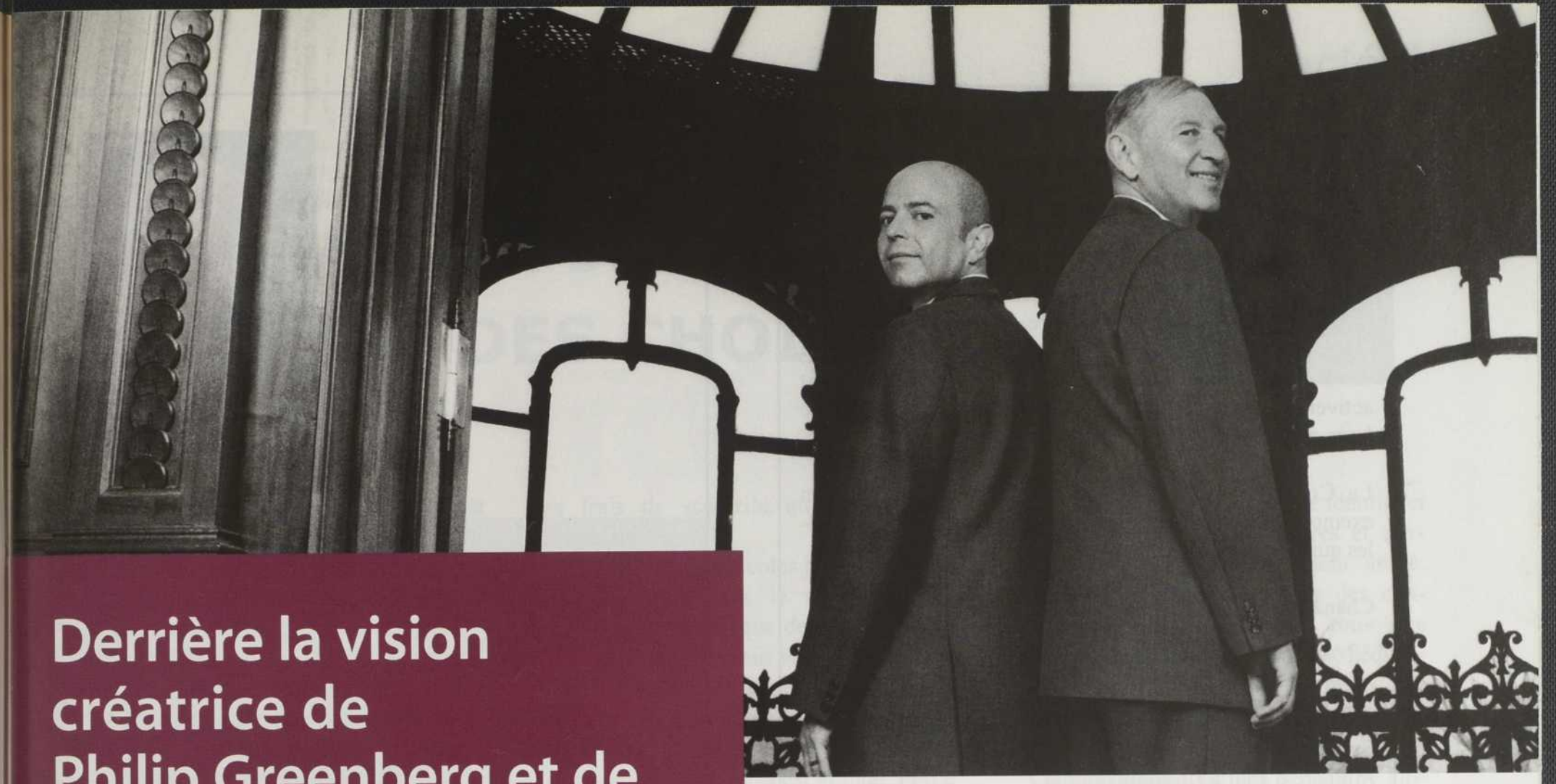


DIMANCHE
ET SUR DEMANDE
Beignets
Mouffletas



MENU COMPLET POUR LES FÊTES

Boulangerie, Pâtisserie, Viennoiserie, Etc..



**Derrière la vision
créatrice de
Philip Greenberg et de
Robert Charbonneau,
il y a CDP Capital.**

« Il ne suffit pas de voir grand, il faut voir loin ! Il en est ainsi avec nos partenaires de la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDP Capital) qui nous apportent un point de vue stratégique. Voir les opportunités est une chose, les saisir en est une autre. Grâce à notre créativité, nous sommes aujourd'hui reconnus par toute l'industrie. Et nos visées sont claires : devenir un chef de file mondial de l'optique. »

Philip Greenberg, président du conseil
Robert Charbonneau, président
Ronor Innovations

Derrière Ronor Innovations, comme derrière plus de 400 autres entreprises d'ici, il y a CDP Capital qui investit temps, argent et expertise. Dans l'optique d'un travail d'équipe à long terme.

Les fonds que nous investissons au Québec et à l'étranger profitent à plus de quatre millions de citoyens et à la communauté tout entière.

**Chez CDP Capital, on fait plus
qu'investir, on s'investit.
Depuis maintenant 35 ans.**



CDP Capital

Caisse de dépôt et placement
du Québec

ON S'INVESTIT

www.cdpcapital.com



Je souhaite à la Communauté sépharade du Québec de célébrer dans la joie et la fraternité le Nouvel An juif.

Les membres de la Communauté sépharade, tout en s'intégrant harmonieusement à la société québécoise et en y participant

activement, ont enrichi notre collectivité de leurs valeurs, de leurs cultures et de leur dynamisme.

La Communauté sépharade du Québec constitue un exemple de solidarité et d'épanouissement pour ceux et celles qui façonnent l'avenir du Québec.

Chana Tova !

Sylvain Simard
Ministre d'État à l'Administration
et à la Fonction publique et
président du Conseil du trésor

Québec

Québec

Ministère de
l'Agriculture, des Pêcheries
et de l'Alimentation



Meilleurs vœux de bonheur et
de succès à l'occasion de
Rosh Hashana.

Le ministre,

MAXIME ARSENEAU

ISRAËL GRATUIT

**DATE LIMITE
5 Octobre 2001**



Si vous êtes juif, âgé de 18 à 26 ans et vous n'avez jamais participé à un programme des expériences en Israël, votre communauté vous invite à passer dix jours en Israël **GRATUITMENT**, Hiver 2001/2002. Inscrivez-vous en ligne pour:

CANADA ISRAEL EXPERIENCE COMMUNITY PROGRAMS

www.israelforfree.com

**Centre Bronfman des expérience en Israël
Les Centres des étudiants Juifs de Montréal**

**(514) 345-6449
(514) 845-9171**



Bronfman Israel
Experience Centre
Centre Bronfman des
expérience en Israël



TAGLIT-BIRTHRIGHT
birthright israel
www.birthrightisrael.com



HILLEL JEWISH
STUDENTS CENTRES
CENTRE HILLEL



L'ÉDUCATION JUIVE À L'HEURE DES CHOIX

par Edmond Elbaz

Il fut un temps où l'éducation juive s'imposait tout naturellement dans chaque famille. Tel n'est plus le cas aujourd'hui. Seules les familles conscientes de l'importance des études juives pour la survie de notre communauté ont contre vents et marées, transmis leur patrimoine spirituel aux générations de l'avenir.1

À Montréal, les premières écoles fondées au début du siècle poursuivaient un projet différent des aspirations culturelles de l'establishment et de la société de l'époque. Elles servaient de tremplin pour les nouveaux immigrants pour lesquels elles constituaient une étape intermédiaire avant leur intégration dans la société. Ces écoles étaient bien souvent peu fréquentées, démunies de ressources pédagogiques mais riches d'une foi inébranlable dans l'avenir du peuple juif.

Ce réseau compte aujourd'hui près de 7000 enfants d'âge scolaire et dispose de plusieurs établissements modernes qui intègrent dans leur cursus des approches pédagogiques créatives et dynamiques. À ce titre, l'Association des écoles juives et le Centre Bronfman pour l'éducation juive jouent tous deux un rôle prépondérant dans la coordination du réseau et la formation des maîtres. L'A.E.J. en particulier, a réussi à créer grâce à des contacts privilégiés au ministère de l'Éducation des relations de confiance et de respect entre nos écoles et le M.E.Q.. Ce réseau qui comprend des écoles anglophones et francophones fait face néanmoins à de nombreux défis provenant essentiellement de la concurrence des écoles privées non-juives en mal de clientèle, des écoles alternatives où d'immersion françaises et de l'inquiétude de nos jeunes parents face à

des frais de scolarité qui augmentent chaque année.

La réputation des écoles juives de Montréal cependant, est le résultat d'une expérience pédagogique de près d'un siècle, et d'un engagement total pour le succès et le bien être de leurs élèves. Doit-on lier l'essor de l'éducation juive à la dégradation du système public ? La tentation d'explications simplistes est grande. Force est de reconnaître que ce n'est pas nécessairement le cas. S'il est arrivé que des parents juifs aient retiré leurs enfants des écoles publiques pour les inscrire à l'école juive le fait fut secondaire, ce qu'ils recherchaient avant tout c'est une école de qualité.

Aux yeux de la plupart des familles qui envisagent de choisir pour leurs enfants l'école juive, la notoriété de celle-ci dépend en premier lieu du niveau des études générales. Très conscients de cette conjoncture, les directions d'écoles ne ménagent aucun effort pour réunir un personnel enseignant de qualité et assurer un niveau élevé des études générales. Ainsi, le taux de réussite aux examens du ministère de l'Éducation à la fin du primaire et du secondaire depuis quelques années est nettement supérieur à celui de bien des écoles publiques et privées dont la réputation de qualité et de rigueur sont pourtant bien connues.

La nécessité d'étudier pour apprendre est contenue dans toute la tradition juive. Dans le Judaïsme, celui qui sait est supérieur à celui qui ne sait pas. Par la tradition dont il est rattaché, l'individu réintègre nécessairement le savoir perpétué depuis plus de deux mille ans d'histoire et son chaînon de transmission des valeurs de génération en génération.

L'adolescent pris dans la tourmente des conflits des cultures, dans une société résolument multiethnique et multicul-

turelle a besoin de se forger une identité et des valeurs qui lui sont propres et auxquelles il sera perpétuellement ancré. Face à l'infinie multiplications des connaissances humaines dans tous les domaines des sciences et des arts, l'éducation juive établit constamment des passerelles entre le judaïsme, les sciences et la civilisation en progrès.

Cette réconciliation des savoirs de l'interprétation du monde moderne se fait quotidiennement sous les auspices de la pensée juive, d'une façon active et stimulante. L'étudiant se sent ainsi sécurisé, revalorisé dans ses croyances et fort d'une appartenance à un héritage culturel qui a enrichi la civilisation judéo-chrétienne.

L'école juive d'aujourd'hui, inspire d'emblée un engagement, lui-même source d'identification de l'élève avec son école et sa communauté, ce que l'école publique n'offre pas ou ne peut offrir. Or, cet engagement communautaire a un double objectif : préparer adéquatement nos jeunes à vivre leur vie au Québec et à participer pleinement à son essor comme leurs parents l'on fait ; former nos jeunes au bénévolat afin qu'ils puissent à leur tour assumer un rôle actif au sein de la communauté juive et québécoise.

Nos écoles francophones et anglophones n'épargnent aucun effort pour préparer leurs étudiants à assumer pleinement ce rôle dans un cadre académique riche et stimulant. Qu'ils décident de rester au Québec ou non, ce choix ne dépendra plus nécessairement de leurs résultats académiques mais plutôt de facteurs socio-économiques et politiques sur lesquels nos établissements n'ont aucune emprise.

Notes

1 Hamoré - Mai 1992

La fusion municipale

De nombreuses lois et recommandations gouvernementales sont en train de remodeler la vie démocratique au Québec. Les CLSC et les conseils d'administration des hôpitaux vont se retrouver avec un nombre de représentants élus moindre au profit d'un plus grand nombre de représentants nommés par le gouvernement. La commission électorale propose de faire disparaître 3 comtés (traditionnellement libéraux), lésant Montréal d'un certain nombre de sièges électoraux à l'Assemblée Nationale. La loi 171 redéfinit le statut des villes en tenant compte d'une

nouvelle définition de l'anglophone, portant le nombre officiel d'anglophones de 870,000 à 634,000, (alors que 1,005,000 personnes préfèrent l'usage de l'anglais). Enfin la loi de réorganisation municipale, la loi 170, remet en question une longue tradition de gestion locale indépendante.

Nous nous proposons de présenter les enjeux de la fusion municipale. Nous avons demandé à la juriste Dida Berku d'en présenter les grands lignes et aux candidats maires Pierre Bourque et Gérald Tremblay de se prononcer sur la question.

LES ENJEUX DE LA NOUVELLE FUSION MUNICIPALE

Dida Berku*

En décembre passé, plus de 50,000 citoyens des banlieues de Montréal ont protesté contre la réorganisation municipale de la loi 170. Ce nombre impressionnant de manifestants s'exprimait contre un édit qui venait de faire disparaître leur ville et par conséquent une longue tradition de démocratie locale. En effet selon la nouvelle loi qui rentrera en vigueur le 1er janvier 2002, Montréal deviendra "Une île -Une ville".

D'ici la fin de l'année, c'est au comité de transition nommé par le gouvernement du Québec que revient la tâche de mettre sur pied le regroupement des vingt-huit municipalités de la Communauté urbaine de Montréal. Cette réorganisation municipale prévoit la création d'une ville centre composée de 27 arrondissements. Forte d'une population de 1,8 million d'habitants et couvrant une superficie de 494 km², la nouvelle ville de Montréal deviendra la plus grande ville et le plus important pôle économique du Québec.

Elle sera également la première ville déclarée de langue française tel que prescrit à l'article 1 de la Loi 170.

Le conseil de la nouvelle ville sera formé d'un maire et de soixante-treize conseillers de la ville. Le maire sera élu au suffrage universel par les électeurs de l'ensemble des arrondissements. Les conseillers de la ville seront élus au suffrage universel par les électeurs des arrondissements qu'ils représentent.

De plus il y aura un conseil local pour chaque arrondissement composé d'un minimum de trois élus dont un sera élu comme président. Dans le cas des fusions doubles comme le nouveau arrondissement de Côte Saint-Luc, Hampstead et Montréal Ouest, ceci implique que trois conseillers remplaceront les 18 conseillers et trois maires qui sont présentement en fonction. La tâche est énorme, et il reste à voir si les conseils

d'arrondissements peuvent vraiment remplacer les conseils de ville actuels.

Les compétences de la ville centre seront les plus importantes: budget, taxation, relations de travail, police, développement économique et urbanisme à l'échelle de l'île. Quant aux pouvoirs des conseils d'arrondissements, ils concernent directement la fourniture des services de proximité: loisirs, voiries locales, zonage et permis, développement économique local, communautaire et social.

En bref, le conseil de la ville centre aura le mot final sur toutes questions importantes de budget, de programmes et services. Les conseils des villes actuelles perdront leur indépendance d'action par rapport aux communautés locales qu'ils desservent.

Pour justifier sa politique, le gouvernement dit favoriser l'efficacité, l'économie et l'équité. En revanche les opposants craignent que la création de la nouvelle ville éloigne le citoyen des structures de gouvernance et qu'il y ait une diminution de services accompagné d'une augmentation des taxes.

L'imposition de cette loi contre le gré de la majorité des citoyens de l'île a suscité une contestation judiciaire et nombreux moyens de résistance et de pressions de la part des villes contestataires.

Plus d'une quinzaine de villes ont contesté la loi devant la cour et vont continuer de le faire jusqu'à la cour suprême. La contestation soulève l'illégalité de la loi et surtout la façon anti démocratique dont elle a été implantée. Les villes demandresses, plaident que la loi 170 viole la constitution et les droits et libertés des citoyens à vivre dans leur ville de choix. Chaque ville a son histoire, son contexte social, politique, linguistique et culturel. De plus les villes bilingues plaident que les droits linguistiques de la minorité anglophone sont en péril et que cette loi diminuera l'influence des commu-



nautés minoritaires qui perdront leur garantie de services bilingues.

Malgré tous ces arguments, en juin 2001, le juge Lagacé de la cour supérieure a rejeté la demande. Ce jugement fut porté en appel et sera entendu la première semaine de septembre par la cour d'appel du Québec. Mais entre temps le comité de transition prépare les fusions et Montréal est en pleine campagne électorale.

Le 4 novembre 2001, il y aura des élections pour le maire et les conseillers de la nouvelle ville de Montréal. Le Maire Bourque et son équipe représentent la vision d'une ville centralisée autour du maire et son comité exécutif. L'opposition est menée par l'Union des citoyens de l'île de Montréal sous la direction de Gérald Tremblay. Tremblay a l'appui de nombreux maires et conseillers des banlieues contestataires. Ces candidats veulent être élus pour la méga cité dont ils contestent toujours la création. Ce paradoxe est évident. D'un côté ils sont habités par le désir de voir contester jusqu'au bout une réforme détestée et en même temps ils veulent se donner une "police d'assurance" au conseil municipal de la nouvelle ville en cas d'échec de la contestation.

Il faudra attendre encore quelques mois pour avoir le résultat judiciaire final. Entre temps les citoyens seraient bien avisés de s'informer et de se préparer à choisir le 4 novembre, leurs nouveaux représentants municipaux. Car ces conseillers détermineront l'avenir des taxes et services de la nouvelle méga cité. Le défi sera de le faire tout en respectant la gestion démocratique décentralisée et l'identité locale des nouveaux arrondissements.

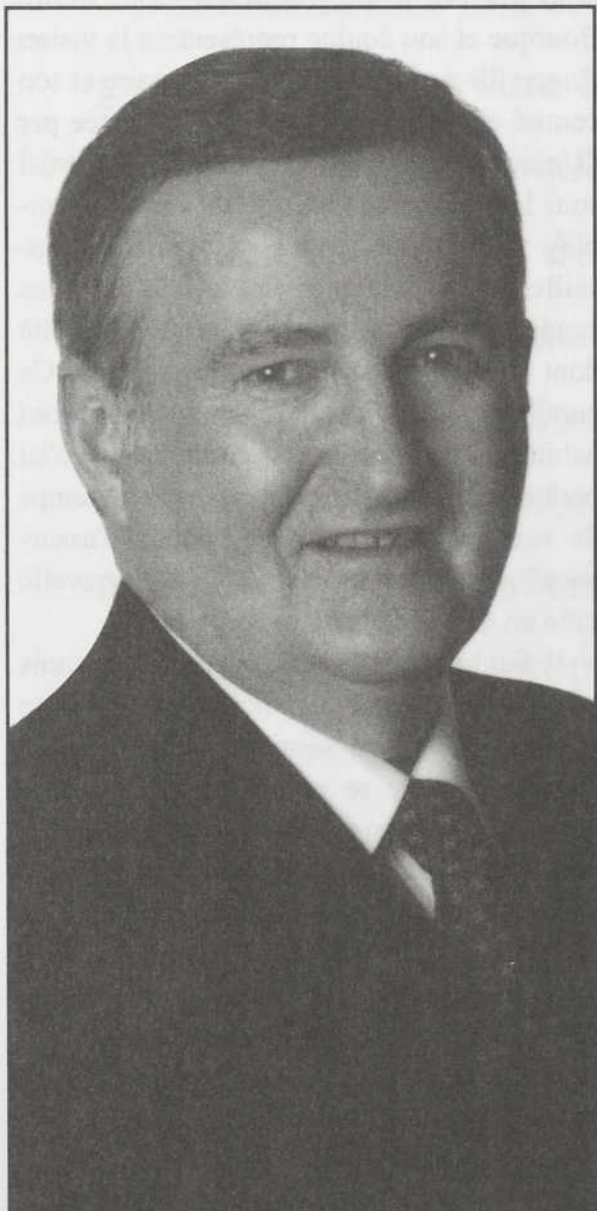
Le défi est énorme.

**Dida Berku est avocate et conseillère municipale de la ville de Côte St-Luc.*

Entrevue avec le Maire Pierre Bourque

Monsieur Pierre Bourque réélu le 1er novembre 1998, est le 30^e maire de Montréal. Au fil des trente années passées au service de la Ville de Montréal, il est devenu l'un des hauts fonctionnaires les plus remarquables par son esprit d'entreprise et ses réalisations.

Après des études en Belgique, où il obtient un diplôme d'ingénieur en horticulture, il entre, en 1965, au service de la Ville de Montréal à titre de coordonnateur des travaux d'entretien et d'aménagement d'Expo 67. Par la suite, il poursuit une carrière d'administrateur à la Ville, qui le mène à la direction du Jardin botanique de Montréal.



L.V.S. : À la lumière de la contestation de la population de la banlieue, comment comptez-vous ramener la sérénité au sein de la population opposée à la fusion des municipalités ?

P.B. : La sérénité est en train de s'établir. Le débat politique a donné naissance à un débat d'idées. Il faut clarifier que la loi prévoit 2 entités distinctes : la ville qui avec 73 élus va s'occuper des grands dossiers et des grandes artères et de l'autre les arrondissements qui pourront offrir des services de proximité tout en préservant leur identité propre.

La nouvelle ville est un fait incontournable dans le contexte de la mondialisation et il faut unifier Montréal en mettant fin aux frontières artificielles entre les municipalités actuelles. La ville s'occuperait des services de sécurité, d'incendie, de transport en commun et des parcs.

La prestation des services locaux va rester la responsabilité des arrondissements. Par ailleurs la majorité des habitants de la nouvelle ville verront leurs taxes inchangées ou réduites. La frustration actuelle provient du fait que la loi 170 a été imposée par le gouvernement du Québec mais rappelons-nous qu'il en a été de même à Toronto et ailleurs au Canada.

L.V.S. : Compte tenu de la réduction majeure du nombre de conseillers et de maires élus (de 316 à 104), n'y a-t-il pas danger que l'accessibilité aux élus devienne beaucoup plus difficile ?

P.B. : Sur les 104 élus de la nouvelle ville 31 ne s'occuperont que des questions locales et 73 s'occuperont des questions locales et de celles de la ville.

Il y a un élu pour 80,000 habitants au gouvernement fédéral, un élu pour 50,000 habitants au provincial et un élu pour 6 à 15,000 habitants dans la nouvelle ville de

Montréal. En outre, ces conseillers seront plus à plein temps.

Par ailleurs, je m'engage à conserver les mêmes budgets pour les services locaux. Il y aura toujours un différentiel qui se baserait sur l'historique des anciennes municipalités. Nous prévoyons également un processus de compensation pour venir en aide aux quartiers défavorisés. La seule modification à la situation actuelle est que l'accès aux institutions tout comme les bibliothèques sera généralisé à l'ensemble des Montréalais plutôt qu'aux ressortissants de l'arrondissement.

L.V.S. : Selon le juge Lagacé, la loi 170 ne rend pas justice à la réalité démographique linguistique. Quelle est votre position par rapport à l'article 1 de la loi 170 stipulant que Montréal est une ville française ?

P.B. : C'est une décision politique du gouvernement du Québec qui vient affirmer par ce geste la primauté du français bien que 60% des Montréalais parlent anglais, Montréal demeure la 2^e ville française au monde. Cela est donc logique. Ceci dit Montréal a sa propre culture et sa propre personnalité. Depuis toujours Montréal accueille 90% des immigrants et mon désir est de faire de Montréal une société inclusive et non exclusive. N'oublions pas que 42% des Montréalais sont d'une origine autre que française ou anglaise.

L.V.S. : Voyez-vous un rapport entre l'équilibre linguistique dans la ville de Montréal et la question nationale ?

P.B. : Non. N'oublions pas que la restructuration des villes a été faite également dans d'autres villes du Québec.

L.V.S. : L'expérience de Toronto a donné comme résultats : Des coûts de

transition double de ceux qui avaient été prévus; une augmentation de taxes de 70% ; Une augmentation des coûts de service. Comment allez-vous éviter les mêmes problèmes ?

P.B. : L'étude de Martin a montré que la fusion municipale à Toronto a donné des économies de 137 millions de dollars annuellement mais le problème a été que le gouvernement provincial a transféré plusieurs de ses responsabilités à la nouvelle ville.

De nombreuses réserves ont été émises à propos de cette étude. Par ailleurs le Professeur Howard Husock de l'Université de Harvard a montré que l'expérience des fusions aux États-Unis était bien moins efficace que lorsque ces villes étaient décentralisées. Est-ce que Montréal a pu par le passé et pourra dans l'avenir s'opposer au transfert de responsabilités ?

N'oublions pas qu'à Toronto il n'y a pas eu de décentralisation en arrondissements.

Tous les services ont été centralisés à l'Hôtel de Ville ; il y a 45 élus pour 2.5 millions d'habitants alors qu'à Montréal on prévoit 104 élus pour 1.8 millions d'habitants. Cela fait 40 ans que Montréal exige une plus grande autonomie de Québec.

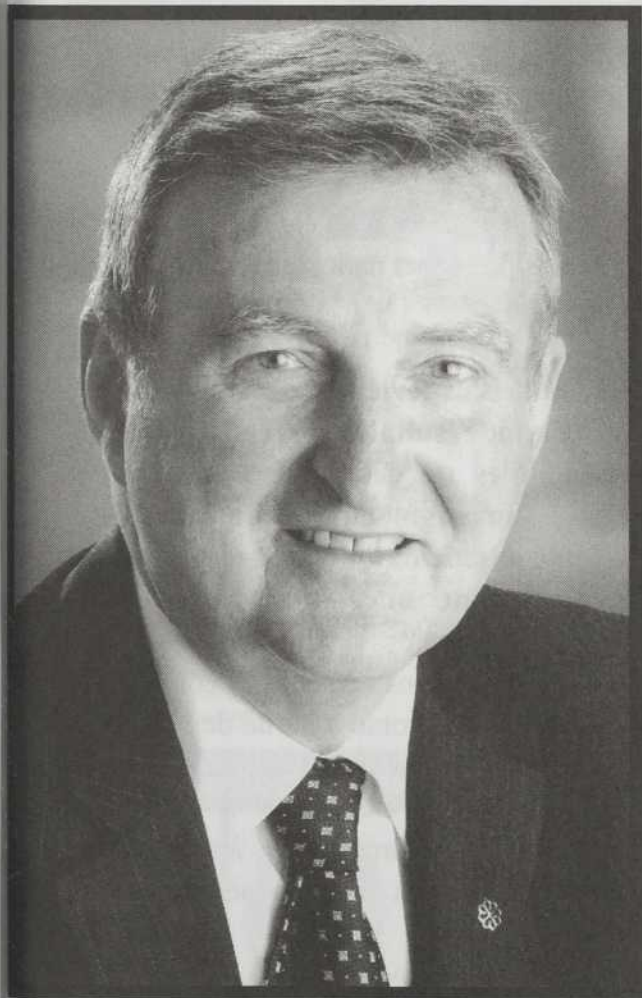
Le rapport de force va changer. Le budget de la ville va passer de 2.5 milliards à 3.5 milliards. Du temps du Maire Drapeau en 1967, Montréal tenait le haut du pavé et depuis, le gouvernement du Québec a renforcé son emprise sur la ville de Montréal. La ville a perdu beaucoup de sa population et de sa force économique. La fusion peut constituer le retour de balancier car un Montréal uni est beaucoup plus fort qu'un Montréal morcelé.

L.V.S. : Pensez-vous que les fonctionnaires à Québec soient suffisamment sensibles à la réalité et aux besoins montréalais ?

C'est très vrai, c'est cela qu'il faut changer. Un Montréal plus prospère peut générer de nombreux emplois pour l'ensemble des industries du Québec.

L.V.S. : Êtes-vous satisfait de la gestion actuelle de la ville de Montréal ? En quoi votre programme diffère-t-il de celui de M. Gérald Tremblay ?

P.B.: Il y a des résultats qui parlent. Depuis 1994 le nombre de logements vacants est passé de 7,2% à 1,5% et le chômage est passé de 16% à 8%. Les taxes municipales sont quasiment gelées depuis 1994 et la dette a été réduite de 1 milliard. La ville est plus propre et Montréal s'est lancée dans la nouvelle économie. La morosité a disparu et le moral est meilleur. Je me suis beaucoup rapproché des communautés culturelles qui sont le gage de l'avenir de notre ville et elles ne sont pas obsédées par les vieux démons du passé.



PIERRE BOURQUE Maire de Montréal

**À l'occasion de la fête du
Nouvel An Juif**

ROSH HASHANA

Je souhaite mes meilleurs vœux de bonheur, de paix et de prospérité à la communauté Sépharade du Québec.

L'apport inestimable de votre communauté à la société montréalaise est un exemple de la fraternité et de la vitalité qui animent notre grande métropole.

L'ÉQUIPE

BOURQUE



Entrevue avec Gérald Tremblay

candidat à la mairie

Gérald Tremblay est membre du barreau du Québec et est détenteur du M.B.A. de Harvard Business School. Il a été analyste financier chez Dun et Bradstreet et Directeur Général du Groupe Sobeco Ernest et Young. Il a siégé à titre de Président de la Société industrielle du Québec et a été Ministre du développement, de l'industrie, du commerce, de la science et de la technologie de 1989 à 1994.

L.V.S. : À la lumière de la contestation de la population de la banlieue, comment comptez-vous ramener la sérénité au sein de la population opposée à la fusion des municipalités ?

Même si la fusion municipale s'est faite hâtivement et contre la volonté des gens, et sans les consulter, une fois la décision prise, nous nous devons de respecter la loi. Il y a lieu d'expliquer aux citoyens les avantages de la nouvelle ville à savoir la gestion par des moyens de délégation et de décentralisation, du maintien de la qualité des services et de la promotion de l'identité des arrondissements tout en leur permettant de participer avec fierté à la création de la nouvelle ville.

L.V.S. : Que pensez-vous de la promesse de défusion du Parti libéral du Québec ?

Le problème avec le processus de défusion proposé par le Parti Libéral du Québec est que les gens ont les yeux rivés sur les banlieues et l'on n'est pas suffisamment conscient du fait que l'actuelle ville de Montréal va être scindée en 9 arrondissements qui auront leur propre Conseil d'arrondissement. L'exemple de réussite des banlieues pourra aider Montréal. Le Comité de transition veut faire profiter Montréal de l'expérience de gestion de la banlieue de Montréal.

L.V.S. : Qu'arrivera-t-il des taxes lors de la fusion ?

Notre réponse est que la fusion est réalisable sans augmenter les taxes.

L.V.S. : Compte tenu de la réduction majeure du nombre de conseillers et de maires élus (de 316 à 104), n'y a-t-il pas danger que l'accessibilité aux élus devienne beaucoup plus difficile ?

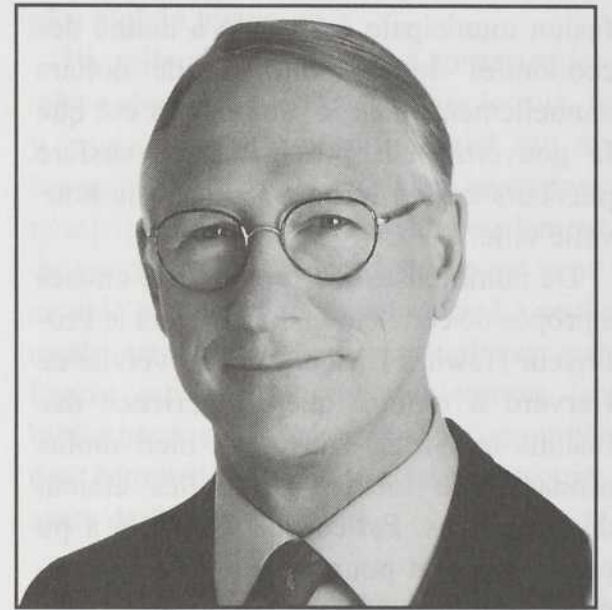
G.T. : Bien sûr, nous aurions préféré avoir plus de conseillers. La perception de perte de contact de la part du citoyen est légitime. Nous avons suggéré 140 Conseillers plutôt que 104. À titre d'exemple, le nombre de Conseillers de Côte Saint-Luc, Hampstead et Montréal Ouest passe de 21 à 3 dont une seule personne est responsable de l'arrondissement. L'arrondissement Notre Dame de Grâce, Côte des Neiges va avoir 165 000 habitants alors qu'ailleurs au sud-ouest le nombre est de 40 000 habitants et nous sommes en mesure de nous demander ce qui va arriver du contact avec les citoyens. Il n'est prévu aucun Conseiller d'arrondissement dans la ville de Montréal à l'heure actuelle mais seulement en banlieue ! En banlieue, le Président d'arrondissement est élu au suffrage universel alors que dans la ville de Montréal les élus devront choisir entre eux le Président d'arrondissement.

Il y a des anomalies dans les regroupements qui ont été faites et il faudra les corriger et nous ferons les représentations nécessaires.

L.V.S. : Selon le juge Lagacé, la loi 170 ne rend pas justice à la réalité démographique linguistique. Quelle est votre position par rapport à l'article 1 de la loi 170 stipulant que Montréal est une ville française ?

G.T. : Mon interprétation du jugement de Lagacé est que le fait d'avoir introduit ceci dans la loi vient créer un autre débat qui n'a pas nécessairement sa place dans la restructuration municipale.

Personne ne remet en question le fait que Montréal soit une ville française mais par contre il faut reconnaître que Montréal est une ville multiculturelle et multiethnique et c'est là un grand avantage pour la ville et il est important de bâtir sur cet avantage.



Nous prenons l'engagement d'offrir le service dans les 2 langues, même dans les districts qui ne sont pas officiellement reconnus comme étant bilingues.

L.V.S. : Voyez-vous un rapport entre l'équilibre linguistique dans la ville de Montréal et la question nationale ?

G.T. : Non. Nous voulons représenter tous les Montréalais toutes allégeances politiques confondues. Le débat national devra se faire à un autre niveau.

L.V.S. : L'expérience de Toronto a donné comme résultats : Des coûts de transition doubles de ceux qui avaient été prévus ; une augmentation de taxes de 70% ; une augmentation des coûts de service. Comment allez-vous éviter les mêmes problèmes ?

Les deux situations ne sont pas comparables. D'une part, Toronto a hérité de responsabilités sociales sans qu'il y ait eu de contrepartie financière. De l'autre, il y a des changements de culture majeurs à mettre en place et l'on ne s'est pas penché sur cette dimension.

L.V.S. : Est-il prévu que de nouvelles responsabilités seront assumées par la nouvelle ville ?

Nous n'avons pas l'intention d'assumer de nouvelles responsabilités, d'autant plus que

nous n'avons pas de marge de manœuvre, car 80 % des revenus de la ville proviennent des taxes foncières destinés à entretenir les rues, ramasser les vidanges, donner des services au niveau de l'eau, entretenir les parcs et non pour assumer des responsabilités sociales qui sont de plus en plus présentes à Montréal. Il faut créer à Montréal un partenariat avec tous les détenteurs d'intérêts, créer une plus grande richesse à Montréal tout en assurant une meilleure répartition. Ce sont là les défis de la nouvelle ville de Montréal et nous sommes conscients de pouvoir les relever. Mais avant d'assumer toute responsabilité, il faut d'abord gérer la transition, négocier et renouveler les nouvelles conventions collectives, améliorer la productivité et donner des services de qualité à tous les Montréalais. Je suis convaincu que nous pouvons bâtir une ville d'avenir à Montréal avec la collaboration de tous les intervenants.

L.V.S. : Pensez-vous que les fonctionnaires à Québec soient insensibles à la réalité et aux besoins montréalais ?

G.T. : Les gens de Québec n'ont pas la même sensibilité d'où l'importance du rôle des élus qui se doivent d'expliquer leur vision de cette nouvelle ville. C'est un changement majeur de culture qu'il faut faire, tant à Montréal qu'à Québec.

L.V.S. : En quoi votre programme diffère-t-il de celui de Pierre Bourque ?

G.T. : Notre philosophie d'intervention est basée sur le pouvoir au citoyen qui doit pouvoir assumer de plus grandes responsabilités. En second lieu, il faut partager le pouvoir et en cela nous différons de Pierre Bourque qui prend toutes ses décisions en son âme et conscience et gère la ville à la petite semaine.

Nous voulons que les changements se fassent du bas vers le haut et non l'inverse et il faut accepter de partager les responsabilités avec les citoyens. Nos candidats sont des gens d'expérience qui s'attendent à assumer des responsabilités et notre gestion va être plus collégiale plutôt qu'autoritaire. Notre gestion est basée sur la décentralisation et le lien de confiance avec les citoyens et les ges-

tionnaires. De nombreuses responsabilités peuvent être des délégués aux arrondissements. Il s'agit du vieux principe de sous-délégation voulant confier à la partie du gouvernement la plus apte des responsabilités dans tous les services de proximité. Exemple : cela fait 7 ans que nous savons qu'il va y avoir une pénurie de logements sociaux. Il faut aussi s'adresser à la réalité qui est que sur 450 000 logements à Montréal, 10% ont été classés comme insalubres. Des problèmes de cette nature ne peuvent être adressés à la petite semaine. Le prochain maire de Montréal qui va représenter près du tiers de la population du Québec doit assumer des responsabilités de leadership, créer une dynamique propice à des solutions imaginatives et expliquer aux différents partis gouvernementaux le problème de Montréal en regard des logements.

La différence entre Pierre Bourque et moi-même repose sur la forme de la démocratie. Les Montréalais ne veulent plus d'une démocratie dirigée mais d'une démocratie participative.



Que ce Nouvel An vous apporte santé, bonheur et prospérité !

May the New Year bring you health, happiness and prosperity!

Gérald TREMBLAY
à la mairie
for mayor

Équipe Tremblay



Team Tremblay
The Montreal Island Citizens Union

Arrondissement Côte-des-Neiges / Notre-Dame-de-Grâce



Michael Applebaum



Marvin Rotrand



Marcel Tremblay



Jeremy Searle



Aline Malka



Francine Sénécal

Arrondissement Saint-Laurent



Maurice Cohen



Michèle D. Biron



Alan DeSousa, CA



René Dussault



Irving Grundman

Arrondissement Côte-Saint-Luc / Hampstead / Montréal-Ouest



Robert Libman



Dida Berku



Anthony Housefather

Arrondissement Outremont



Stéphane Arbour



Marie Cinq-Mars



Claude B. Piquette

Arrondissement Ville-Marie



Louise O'Sullivan Boyne

Arrondissement Dollard-des-Ormeaux / Roxboro



Edward Janiszewski



Howard Zingboim



Zoe Bayouk

Arrondissement Mont-Royal



Suzanne Caron



Cliff Carrie



Nicholas Stephens

Payé et autorisé par Marc Deschamps, agent officiel de l'Équipe Tremblay/Union des citoyens et des citoyennes de l'île de Montréal.

Le Testament

Par Alain Klotz

La vie reste un mystère. Tant mieux. Je pourrais vous parler de la vie, de la vôtre comme de la mienne, sans fin. Pour peu que mon écrit soit enveloppé d'une belle forme, d'un peu de poésie et de romance, je serai probablement lu jusqu'à la fin.

La mort reste un mystère. Tant pis. Vous parler d'elle ouvertement et de ses conséquences reste un exploit à accomplir car je suis conscient de la sensibilité du sujet. Il nous dérange profondément. Si, si, ne niez pas que ce simple mot de quatre lettres est porteur de tabous et de superstitions. Et bien, comme personne n'y échappe, je vous annonce que je vais continuer à vous en parler. Combien de lecteurs vais-je perdre ? Aucun !

Aucun car je m'adresse à des lecteurs responsables. Responsables de leur vie et de ce qu'ils en font et de ce qu'ils en feront après. Après ? Oui, vous avez bien lu, il y a un après, une sorte de prolongation de nos actes et volontés après qu'on ait quitté ce monde. Même rendu de l'autre côté, il est possible de continuer d'exercer un certain pouvoir ici bas. Par exemple, il est possible de faire exécuter nos volontés et de gérer encore nos affaires, même après notre disparition, via un acte juridique appelé testament.

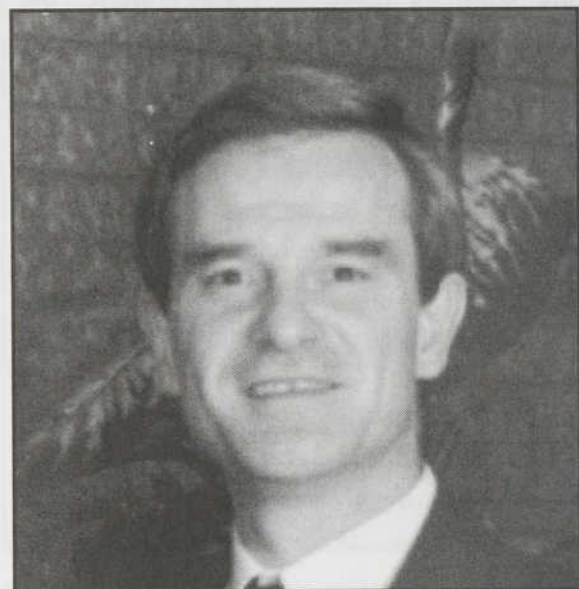
Nous avons tous une vie spirituelle, mais aussi des biens matériels que nous avons chèrement acquis et que nous pouvons être fiers de posséder, notamment pour moi, mon coin de campagne. Quoi de plus responsable que de considérer à l'avance la possibilité de disparaître du jour au lendemain, par accident ou autre, ou de tirer sa révérence, au moins par vieillesse. Cette pensée m'échoit personnellement avec moins de regret car j'ai fait en sorte de planifier ce qu'il adviendra de mon bijou de campagne et autres biens qui me sont chers. Jamais je n'aurais voulu partir de ce monde sans exercer un droit impor-

tant que me confère la loi, soit celui d'avoir encore un certain contrôle sur mes biens matériels, après ma disparition. Ce contrôle implique la façon dont je voudrais que ces derniers soient partagés entre ceux que j'aurais choisis de mon vivant. Ainsi, je peux prévoir donner une somme d'argent importante à mon université favorite, au fonds de l'appel juif et donner mon coin de campagne à la Communauté Sépharade pour en faire un endroit de repos pour nos aînés. Qu'en pensez-vous ? Du calme ici bas ! ceci n'était donné qu'à titre d'exemple pour mieux faire comprendre le sujet et de toute façon, le testament est un acte secret.

La loi est claire. Elle stipule que toute personne peut, à sa mort, régler par testament le partage de ses biens. Si ce partage n'a pas été prévu du vivant de la personne décédée, il sera quand même fait, mais selon des règles préétablies en dehors de la volonté de la personne disparue, soit dans un cadre juridique strict. En d'autres termes, le partage sera effectué selon la volonté de l'État reflétée dans les textes juridiques.

Profitons donc de cette liberté totale de donner ce que l'on veut, à qui l'on veut, après notre passage. Ce privilège nous vient directement du droit anglais et n'existe pas avec autant de liberté dans tous les pays. Ainsi, en France et dans d'autres États européens, cette possibilité n'est pas aussi étendue et même parfois assez restreinte. De plus, les biens légués sont généralement lourdement imposés, ce qui n'est pas le cas au Canada où, depuis quelques années déjà, ils sont libres d'impôts, un avantage rare qui n'existe même pas chez nos voisins du Sud.

Le testament demeure l'instrument privilégié pour traduire les dernières volontés d'une personne. Il ne prend effet qu'au décès de son auteur et doit rester strictement secret jusque là pour des raisons bien



évidentes. Il existe sous trois formes : le testament notarié, le testament olographe et le testament devant témoins.

1) le testament notarié, comme son nom l'indique, est fait devant notaire selon des exigences de forme très rigoureuses. Il a le désavantage de nécessiter la présence d'un notaire, seul professionnel à être habilité à rédiger cette forme de contrat unilatéral. Il a aussi le désavantage de nécessiter cette présence pour chaque modification qu'on voudrait y apporter au fil des ans. Par contre, il présente quelques avantages indéniables. Il est rédigé par un professionnel, dans un langage juridique (selon les volontés du testateur bien sûr) ce qui permet d'éviter des problèmes d'interprétation conflictuels le moment venu. Considéré comme un acte authentique, le testament notarié sera présumé valable sans la nécessité d'être homologué au décès du testateur, à l'inverse des autres formes de testaments. Écrit sur un papier spécialement traité pour résister au temps, il sera automatiquement gardé par le notaire dans des filières à l'épreuve du feu et enregistré à la Chambre des notaires pour être plus facilement retracé. Seules des copies conformes seront émises au besoin.

2) Le testament olographe est le plus simple de tous. Il n'est assujéti à aucune

forme spéciale. Il doit seulement être entièrement écrit et signé de la main du testateur. C'est-à-dire qu'il ne doit pas être écrit à l'aide de moyen technique (machine à écrire ou par imprimante d'ordinateur). Il a l'avantage de ne répondre à aucune autre exigence et ne nécessite l'aide de personne en plus de pouvoir être corrigé n'importe quand, autant de fois que nécessaire. Son désavantage majeur réside dans le fait qu'il doit être homologué le moment venu pour avoir force d'exécution. de plus, il n'est pas rare qu'il soit égaré au moment où l'on a besoin de s'y référer.

3) Le testament devant témoins doit répondre à des exigences plus rigoureuses. Il est écrit à la main ou par n'importe quel procédé technique par le testateur ou même par une tierce personne en présence de deux témoins majeurs. Tout en gardant son contenu secret, le testateur termine sa rédaction en affirmant, devant ses deux témoins, qu'il s'agit bien de son testament. Il le signe à la fin ou, s'il l'a déjà signé précédemment, il reconnaît sa signature. Ensuite, les témoins signent aussitôt le testament en présence du testateur. À signaler que, lorsqu'il est écrit par une tierce personne pour le compte du testateur ou encore écrit par un moyen technique, le testateur et les témoins doivent parapher chaque page du testament. Il doit, à l'instar du testament olographe, être homologué

avant d'être exécuté. Il arrive aussi qu'il soit perdu ou égaré le moment venu de s'en servir.

Pour savoir laquelle des trois formes de testament est la meilleure, il faut se rappeler les qualités et défauts de chacune des formes. Il est clair que le testament notarié présente certains avantages sur les autres formes, cependant il n'est pas gratuit. Rappelons que les avocats aussi rédigent des testaments qui seront gardés et inscrits aux registres du Barreau du Québec pour en faciliter la recherche le moment venu. Les avocats ne travaillent pas non plus gratuitement. Cependant, avocats ou notaires, les deux sont des professionnels du droit qui connaissent le sujet mieux qu'un profane.

Ce qu'il faut retenir, c'est que, si vous décidez de rédiger vous-mêmes votre testament, il vous faut impérativement suivre les règles de forme spécifiées dans le Code civil du Québec en plus d'employer un langage clair et précis en vous mettant toujours à la place des personnes vous liront et qui devront faire respecter vos volontés. Il vous faut donc faciliter la compréhension de votre écrit par la précision et la concision. Ensuite, il ne suffit pas de le garder dans un endroit à l'abri de l'eau et du feu, mais il faut aussi se souvenir où il est et en aviser quelqu'un de confiance, de préférence quelqu'un qui n'a pas de con-

flits d'intérêts. Ne jamais omettre de préciser la date de sa rédaction, elle pourrait avoir une importance capitale.

Enfin il faut avoir à l'esprit que rien n'est plus personnel qu'un testament et qu'en aucun cas il ne faut dévoiler à qui que ce soit son contenu, pour la paix et le bien-être de tous.

Voilà un petit tour d'horizon qui peut nous être bien utile. En terminant, j'ajouterai que, la nature humaine étant ce qu'elle est, bien des tensions seront évitées entre les successibles, enfants ou autres, si nous prenons la sage décision de rédiger ce qu'il adviendra de nos biens et de nous " lorsque notre âme et notre corps ne seront plus d'accord que sur un seul point, la rupture " (supplique pour être enterré sur la plage de Sètes de Georges Brassens). Dans certains cas cela évitera aux personnes que nous avons tant chéries et aimées de se déchirer à propos du partage de nos biens. Bonne réflexion.

Le prochain article portera sur l'éthique et les droits du patient dans le domaine de la santé.

** Alain Klotz est avocat plaideur et œuvre au sein de la firme Klotz et Pano Montréal. Il détient une licence en droit de l'Université de Montréal et une maîtrise en droit de la santé de l'Université de Shebrooke.*

suite de la page 23 ~ **A la croisée des chemins**

Les uns s'en acquitteront en s'engageant dans et pour l'école juive, d'autres en animant des activités informelles, dans le cadre des synagogues, des mouvements de jeunesse, des centres de vacances, etc., d'autres encore en assumant judaïquement leur rôle de parent. Dans tous les cas, la transmission se présente comme une application, voire l'application par excellence, de l'interprétation constante des textes et de la reconsidération des pratiques. D'un côté donc, une transmission de connaissances, de croyances, de souvenirs, d'un autre côté, une transmission des pratiques. Dans ce contexte, l'éducation juive ne peut se permettre de procéder à la sélection des contenus à transmettre aux nouvelles générations sans s'interroger sur les relations entre connaissances et pratiques. Et on ne peut éclaircir ces interactions sans être amené à considérer les prétentions pédagogiques - essentiellement béhavioristes - qu'élève la Halakha, ne serait-ce que pour

examiner leur degré de compatibilité avec les principes pédagogiques professés par le milieu social, l'institution scolaire, les maîtres, etc... Toute réflexion sur l'éducation juive se situe aussi à la croisée de la pédagogie générale, traditionnelle-conservatrice ou active-libérale, et d'une pédagogie qu'on devrait commencer par extraire des sources et des pratiques qui nourrissent et commandent nos versions du judaïsme...

Une éducation religieuse. Dans la mesure où l'éducation juive est une éducation essentiellement d'inspiration religieuse - et nous ne concevons pas pour notre part, nous le reconnaissons, d'autre possibilité, sans préjuger pour autant du caractère religieux du niveau le plus élevé de ce que les philosophes juifs, de Maïmonide à Léo Strauss, ont nommé " l'amour de Dieu "... -, elle soulève une série de questions plus embarrassantes les unes que les autres, en

particulier au sein d'écoles dans des sociétés démocratiques et ouvertes comme celles où vivent les Juifs de Diaspora.

Une instruction religieuse est-elle possible dans le cadre d'une institution qui considère comme sa tâche première de transmettre des connaissances et d'assurer l'intégration civile ? Ne heurte-t-elle pas la vocation même de l'école publique censée dispenser un enseignement rationnel ? Quelle tournure devrait-elle prendre : une clarification des valeurs religieuses ? Doit-elle, peut-elle et sait-elle éviter de verser dans l'endoctrinement ? En termes plus généraux, l'instruction religieuse est-elle compatible avec l'éducation libérale qui se voue précisément à libérer les esprits de leurs préjugés et de leurs dogmes pour mieux garantir l'épanouissement de l'enfant ? Comment concilier le caractère conservateur de toute tradition religieuse qui invoque soit l'autorité de textes, soit celle de prêtres ou de rabbins,

généralement les deux ensemble, invoquant le passé pour mieux mobiliser le présent à la réalisation de promesses messianiques ? Comment articuler une éducation religieuse qui ne bâillonnerait pas le sens critique et ne heurterait pas celui du progrès ?

Une pédagogie de la résistance. Dans tous les cas, les efforts déployés par l'éducation juive en Diaspora se trouvent contrariés par un milieu assimilateur, plus (en France par exemple) ou moins (aux Etats-Unis par exemple) négateur des particularismes religieux et culturels. L'environnement occidental tend à laminer, malgré ses déclarations libérales sur le multi-culturalisme, les différences entre les diverses composantes des populations nationales, différences présentées comme autant de déviations d'un idéal civil. Les personnages médiatiques, incarnant souvent le consensus et le succès, rivalisent avec les personnages bibliques ou talmudiques, le battage culturel et publicitaire des médias condamnant à l'anachronisme les histoires saintes que peuvent raconter avec tendresse et talent des maîtresses et des maîtres qui ne sauraient présenter ni l'autorité ni le brillant des présentateurs de la télévision. La condition juive, à l'instar de toute condition minoritaire, est exposée aux charmes de cette civilisation occidentale dont l'espace reste de cathédrales et le temps de célébrations chrétiennes ; elle ne peut s'épanouir qu'en menant une résistance permanente contre les tentatives, inscrites dans les généreuses incitations à l'humanisme et à l'universalisme autant que dans les vulgaires menées anti-sémites, de réduire son particularisme.

Une condition politique. La condition juive comporte désormais une dimension politique. En Diaspora même, elle reste tributaire, pour le bien et pour le pire, de la situation qui prévaut en Israël, se ressentant de ses remous et de ses disputes internes, de ses acquis et de ses échecs, de ses tensions et de ses accalmies. Israël est désormais une composante de l'éducation juive, au point où on ne peut enseigner la Bible sans évoquer les sites de la terre d'Israël, la Halakha sans se référer aux arrêts de la Haute Cour de Justice, ou l'histoire sans déboucher sur cette deuxième moitié du XXe siècle où l'État d'Israël engage, peu ou prou, le destin du peuple d'Israël partout dans le monde. Après dix-neuf siècles de clandestinité dans l'his-

toire, Israël - le peuple autant que l'État - se retrouve sur le devant de la scène politique mondiale. Cette situation particulière requiert assurément un prix, et d'abord celui d'une politisation extrême d'une condition qui s'est longtemps voulue au-delà de l'histoire, de ses tourmentes et de ses verdicts. Le débat autour de la paix, de l'annexion ou de la restitution des territoires, des prérogatives des rabbins d'un côté, des juges, de l'autre, etc., a investi depuis longtemps les synagogues, les écoles, les centres communautaires... et jusqu'à l'étude et l'interprétation des textes fondateurs. Une véritable réflexion sur l'éducation juive passe, nous semble-t-il, par un éclaircissement permanent des relations - politiques, culturelles, voire spirituelles - entre Israël et la Diaspora, et cela dans l'intérêt de l'un autant que de l'autre...

Le rôle de l'Alliance. Douze ans après un volume intitulé " Apprendre et Enseigner ", Les Nouveaux Cahiers récidivent et consacrent un nouveau numéro à l'éducation. Le premier, paru à l'automne 1984, avait aussi pour sous-titre " Éducatifs juives ", le pluriel venant souligner la complexité de cette notion. Une décennie plus tard, la complexité ne s'est pas atténuée et il est légitime de s'interroger sur le bien-fondé et la nature d'une éducation juive dans une société où le contexte éducatif, qu'il soit formel ou informel, doit plus à la scolastique gréco-latine qu'au Beit Hamidrach. On peut, il est vrai, invoquer inlassablement le passage du livre des Proverbes qui recommande d'éduquer l'enfant selon sa personnalité (Cf.22, 6), on peut encore répéter à l'envi quelques préceptes tirés des Pirké Avot ou se référer aux lois édictées par Maïmonide dans les Règles pour l'enseignement de la Tora, nous n'aboutirons qu'à une apologétique qui est tout le contraire de cette réflexion exigeante à laquelle nous aspirons.

Dans ce contexte, la véritable question demeure : comment transmettre une tradition dans un environnement qui dans le meilleur des cas la tolère et souvent s'y oppose ? L'Alliance israélite universelle ne prétend pas qu'elle a apporté des réponses définitives à cette question, mais elle a au moins le mérite, depuis près d'un siècle et demi, de s'y confronter quotidiennement. Dès 1860, les fondateurs de l'AIU étaient animés par la conviction que pour perdurer, le judaïsme ne pouvait plus se réfugier derrière les murs

d'un ghetto physique et/ou intellectuel. Pour ces visionnaires, seul la confrontation avec les valeurs de la modernité pouvait assurer la perpétuation de la condition juive. Aujourd'hui encore, dans nos écoles et dans les établissements avec lesquels, sur quatre continents, nous entretenons des relations suivies, nous nous efforçons d'être fidèles à l'aspiration des fondateurs avec la conviction qu'il en va de l'avenir du judaïsme. Au cours des dernières années, nous avons investi notre réflexion et nos ressources dans des initiatives nouvelles, tels que le Collège des Études juives et la Section normale des Études juives. De nouvelles écoles viennent de s'ouvrir ou sont sur le point de l'être, en France et en Israël, contribuant au rayonnement de l'Alliance. Dans les années à venir, nous devons nous confronter aux nouveaux défis que représente l'élaboration de modes d'intervention pédagogique innovant dans une société où l'allongement de la durée de vie, la mobilité et la précarité professionnelles, l'extension du temps de loisir donneront à l'éducation de nouveaux rôles et de nouveaux modèles. On ne pourra plus se contenter d'éducation initiale, on devra, retrouvant une valeur de la tradition juive, se préoccuper de susciter le goût pour l'étude chez les adultes autant que chez les jeunes.

Nous souhaitons, par ce numéro spécial, contribuer à entretenir le débat sur l'éducation juive en accueillant des articles et des interventions qui tentent de débroussailler les questions de fond qui percent derrière les considérations pédagogiques et didactiques. Nous avons dû écarter, pour l'heure, les articles par trop pratiques, " techniques ", nous réservant le bonheur de les publier dans un prochain numéro, quand le débat aura bousculé quelque peu les clichés et les routines, précisé les attentes et les enjeux et instauré un esprit d'écoute et d'échange propice, pourquoi pas, à l'élaboration de nouveaux poèmes pédagogiques...

Reproduit avec l'aimable permission des Nouveaux Cahiers de l'Alliance israélite universelle.

1 Ephraïm A. Urbach, *Al Yahadout vé-Hinoukh, Beth ha-Sefer lé-Hinoukh Jérusalem, Tachkaz p.17.*

2 Cf. E. Simon, " Idéaux et Education ", in *Hinoukh*, p.75.

3 Maître du sionisme spirituel au début du siècle dont les écrits ont été réunis sous le titre *Al parachat derakim* (" A la croisée des chemins ").

Entre deux extrêmes

Lors de la fondation de l'État d'Israël le Premier Ministre Ben Gourion avait décidé de donner une exemption du service militaire à 3,000 étudiants d'institutions religieuses (Yéchivot). À cette époque l'idéologie prévalante était celle du socialisme sinon du communisme. Beaucoup se détournaient alors de tout ce qui pouvait représenter le Juif de la Diaspora, celui dont la seule et unique préoccupation était les études talmudiques. Face à l'espérance messianique passive, on opposait l'édification d'une société laïque aux préoccupations tangibles.

Une cinquantaine d'années plus tard, il semble que le mouvement du balancier a oscillé dans l'autre direction et qu'il soit passé d'un état de laïcité extrême à un retour vers des valeurs religieuses traditionnelles. Il existe de nos jours plusieurs dizaines de milliers de jeunes qui se font exempter du service militaire et dont le seul souci est l'étude de la Torah. Plusieurs d'entre eux vivent dans une pauvreté extrême.

N'est-il pas écrit dans le Talmud qu'Israël est extrême d'entre les nations ? Il se trouve parmi les religieux orthodoxes, certains qui considèrent le Jour de l'Indépendance d'Israël comme journée de deuil et, il se trouve parmi les laïcs certains pour qui le Jour de Ticha be Av, jour anniversaire de la Destruction du Temple est une journée de Barbecue national (les salles de spectacle sont fermées ce jour là).

Les tensions entre laïcs et religieux ont atteint un seuil tel que bon nombre d'ennemis d'Israël perçoivent ces tensions comme un signe de faiblesse !

Pour les laïcs, les religieux qui ne travaillent pas ne sont que des parasites et une tare pour le gouvernement. Ils ne supportent pas que ces derniers viennent leur donner des leçons de morale. De l'autre côté, certains religieux désespèrent complètement de la société laïque et de son veau d'or matérialiste et se considèrent comme les gardiens de toute moralité.

Ailleurs dans le monde, nous sommes les témoins d'un mouvement jusqu'au-boutiste qui tend à dissocier les Juifs religieux orthodoxes du reste de la communauté juive, alors qu'il existe une grande tradition de tolérance en Amérique du Nord et tout particulièrement à Montréal. On assiste même à des surenchères en regard de la cacherooute générant des perceptions de malaise car aucun niveau d'observance ne suffit.

Même les communautés sépharades se laissent prendre à cette attitude du tout ou rien, délaissant ainsi un immense patrimoine religieux et culturel qui a trouvé ses lettres de noblesse dans le judaïsme. L'approche rigoureuse mais conciliante, intègre mais ouverte, envers l'observance religieuse, constitue peut-être le juste milieu qui manque entre des attitudes de polarisation extrême. Plus encore, ce qui se trouve être en danger c'est la longue tradition de tolérance et de respect mutuels qui est fondamentale pour le peuple juif, pour son unité et son harmonie. Les différences sont enrichissantes pour autant qu'elles ne versent pas dans l'ignorance, voire même dans le non respect de l'autre.

N'est-ce pas cette harmonie dans la pluralité qui a fait dire au prophète Balaam : " Qu'elles sont belles tes tentes Ô Jacob et tes demeures Ô Israël ".

Le conflit israélo-arabe dans les médias: pour une information plus complète

Par Annette Paquot, Professeur, Université Laval.

Depuis longtemps, beaucoup de médias occidentaux et, en particulier, beaucoup de médias canadiens de langue française se montrent nettement favorables au point de vue palestinien aussi bien dans leur manière de traiter et de présenter l'information que dans le choix de celle-ci. Cette tendance s'est accentuée récemment et il n'est pas exagéré, je crois, de parler d'un biais systématique dans ce sens. Les exemples de cette façon de faire sont très nombreux et ont pour conséquence la diffusion d'une vision des choses qui fait des Palestiniens des victimes parées de toutes les vertus et injustement traitées et d'Israël le méchant, le coupable, le responsable de tous leurs maux.

Pourtant, l'absence de vie démocratique dans les territoires administrés par l'Autorité palestinienne, la pauvreté engendrée par la corruption, l'évaporation d'une partie non négligeable de l'aide internationale, qui en sont les responsables? Pourquoi si peu d'échos au jugement de l'éditeur en chef du New York Post, "Arafat may bluster on about how Israel supposedly is destroying his would-be state's economy, but the truth is that he's the greedy vulture preying on his own people". De façon plus générale, quand les analystes nous rappellent-ils le caractère autocratique de l'Autorité palestinienne? Qui nous informe de l'incurie généralisée et du népotisme quasi féodal qui règnent dans cette administration? Personne non plus ne relève que tous les leaders historiques des groupes palestiniens sont "historiques", justement, c'est-à-dire que ne pratiquant pas l'alternance du pouvoir, ils l'ont confisqué pour la plupart depuis une trentaine d'années.

Les limitations imposées à la liberté de la presse locale la soumettent à une véritable censure: depuis 1995, une législation

de l'Autorité palestinienne interdit aux journalistes de produire des documents risquant de mettre en péril "l'unité nationale". Qui met ces dispositions en parallèle avec les vigoureux débats qui agitent la presse israélienne? Imaginons le tollé que provoquerait à juste titre dans la presse canadienne, l'instauration de mesures semblables au Canada! Où sont décrits les menaces de mort et les actes d'intimidation dont les journalistes israéliens et certains journalistes étrangers font l'objet dans les territoires sous contrôle palestinien? Il s'en est produit pourtant très récemment, qui ont été relatés par divers journaux étrangers, mais dont on n'a guère fait état ici. Ils furent d'une telle gravité qu'un journaliste américain a déclaré que "Si les Israéliens se comportaient de cette manière, la presse étrangère deviendrait folle".

Qui fera une analyse comparative sérieuse et objective de la façon dont la liberté de religion est respectée des deux côtés? En particulier, qui mettra en parallèle l'accès pour les juifs et les musulmans à leurs lieux de culte respectifs à Jérusalem avant et après 1967?

Où trouver une comparaison honnête de la situation de la femme dans les deux sociétés? Elles sont nombreuses, cependant, les Palestiniennes qui, comme beaucoup de leurs consoeurs des pays arabes, envient la liberté et les droits dont jouissent les femmes israéliennes. La situation de la femme est à juste titre considérée comme un critère permettant d'évaluer le degré de démocratie d'une société. Appliquons-le donc aux Palestiniens et aux pays arabes qui sont les ennemis déclarés d'Israël!

Qui mentionne ici que de nombreux Palestiniens souhaitent s'intégrer à l'État d'Israël -et non à un éventuel état palestinien-, parce qu'ils veulent vivre dans un état de droit, qu'ils veulent des droits et



qu'ils rêvent d'obtenir les avantages de son système de sécurité sociale? Qui sait ici que l'Autorité palestinienne ne fournit rien de semblable à ses administrés? Les lecteurs du Figaro Magazine en ont, eux, été informés. Ils savent que "depuis 1993, plusieurs milliers de Palestiniens ont demandé la citoyenneté israélienne"; ils savent aussi pour quelles raisons.

L'enrôlement des jeunes enfants dans l'Intifada continue encore actuellement. Pourquoi n'est-il pas plus souvent dénoncé par les leaders d'opinion soucieux du respect des droits de l'enfant? Serait-ce que l'inversion de l'image de David luttant contre Goliath sert trop bien une certaine propagande? Cette inversion perverse n'est-elle pas bien commode aussi pour soulager la mauvaise conscience occidentale? Pourquoi l'éducation à la haine dont les écoliers palestiniens sont les tristes bénéficiaires est-elle tolérée par tant "d'humanitaires"? L'analyse des manuels scolaires palestiniens effectuée par le CMPI (Center for Monitoring the impact of Peace) révèle qu'on leur inculque dès le plus jeune âge la haine des juifs et la volonté de détruire Israël. Ne pas dénoncer cet endoctrinement, c'est accepter que ces préjugés se perpétuent et "ignorer ce qui s'enseigne en ce moment même dans les écoles palestiniennes, [c'est] faire le jeu des pires adversaires de la paix".

Dans le même ordre d'idées, la haine et le refus d'Israël, le sommet de l'horreur a été atteint avec la série d'explosions de bombes humaines. Selon un sondage récent, "trois Palestiniens sur quatre seraient favorables à la poursuite des attentats-suicides". Dans un "Bloc-notes" qui en faisait état, Bernard-Henri Levy rapportait aussi ces mots terribles d'un colonel du Fatah: "Nous aimons beaucoup plus la mort que les juifs n'aiment la vie". Certains des enfants palestiniens semblent déjà condamnés à cette inclination morbide. Nos médias ne devraient-ils pas s'en émouvoir davantage?

On invoque souvent le sort tragique des nombreux Palestiniens dispersés un peu partout dans les pays arabes. Pourquoi ne s'interroge-t-on pas aussi souvent sur les causes de leur non intégration dans ces pays? "Se rend-on compte qu'il n'y a pour ainsi dire plus de juifs dans le monde arabe et se demande-t-on pour quelle raison?" Pourquoi, alors qu'Israël -tellement plus petit- a pu intégrer les centaines de milliers de juifs qui ont été chassés de

ces pays, l'intégration de ces réfugiés y est-elle indéfiniment retardée? Serait-ce qu'ils constituent une carte bien utile dans les mains de leurs leaders: ne justifient-ils pas leur maintien au pouvoir? On mentionne fréquemment leur "droit au retour", soi-disant reconnu par l'ONU. Pourquoi, dans nos médias, se contenter de reprendre cette formule, sans préciser que le texte de l'ONU n'est pas contraignant et qu'il ne s'agit que d'une recommandation, recommandation qui, en outre, lie la question des réfugiés à de nombreuses autres questions? Parler de "droit au retour" sans plus, c'est adopter une interprétation erronée et tendancieuse. C'est aussi risquer d'induire en erreur en donnant, par la force des mots, un semblant d'existence objective à ce "droit" qui n'en est pas un.

Comment se fait-il que tant de journalistes et d'éditorialistes adoptent de semblables attitudes et dénoncent surtout les dérives et les excès -réels, certes, mais tellement moins nombreux et moins graves, que l'on peut imputer à Israël? Pourquoi, il y a quelques semaines, n'ont-

ils pas souligné davantage le courage et la sagesse de la politique de retenue qu'il a observée après l'attentat suicide de Tel-Aviv? Serait-ce parce que cela contredirait l'image de faucon que l'on veut garder attachée à son premier ministre actuel? Comprendons-nous bien, il ne s'agit pas ici de tomber dans le travers que je dénonce et de tenter de disqualifier radicalement et de diaboliser absolument l'autre partie. Il s'agit seulement de demander que l'ensemble de la situation soit exposé de façon honnête et complète et que les mêmes critères soient appliqués à l'évaluation du comportement de toutes les parties. La vigilance critique et soupçonneuse à l'égard d'Israël ne serait pas un mal si tous les autres pays faisaient l'objet d'une égale attention; dans ce cas, elle serait même bénéfique et constituerait une protection contre d'éventuels abus. Mais, quand elle ne s'exerce que dans sa direction et va de pair avec l'occultation systématique des défauts de ses ennemis, non seulement elle est injuste, mais aussi elle perd une grande part de sa crédibilité.



PINO
PHOTOGRAPHIE

Tél.: (514) 990-4912
e-mail: rosilio@videotron.ca

5575, Av. Victoria, #221
Mtl, Qc H3W 2R4



MÉGA DOME
DE MONTRÉAL

FAMILY ENTERTAINMENT CENTER
FOR ALL AGES

Jungle JUNGLE

LASER DOME
The sport, the adventure

Activities

- ▼ Playmaze
- ▼ Basketball
- ▼ Nintendo center
- ▼ Tiny tots corner
- ▼ Face painting
- ▼ Large party rooms
- ▼ Wall climbing
- ▼ Animation
- ▼ Junior bowling
- ▼ Sports arcade
- ▼ Laser tag sport

Programs for :

- ▼ Daycares
- ▼ School groups
- ▼ Day camps
- ▼ Sponsorship for your sport team
- ▼ All nighters
- ▼ Corporate and team building parties

Kosher food available

BIRTHDAY PARTIES

NEW!
MID-WEEK PRIVATE PARTIES

CARRÉ DECARIE SQUARE,
6900 DECARIE BLVD, (METRO NAMUR)

514 344-3663
(D O M E)

www.megadome.ca

La corruption sous Arafat: un obstacle majeur à la paix

par Max Allegro

Ampleur de la Corruption

Depuis la signature des accords d'Oslo, des milliers de palestiniens installés hors du territoire de l'Autorité Palestinienne (AP), souvent de riches entrepreneurs, espéraient y implanter leurs entreprises que la paix ferait prospérer. Ils ont rapidement pris conscience d'un obstacle majeur: la corruption systématique sous ce régime politique.

Selon certains de ces hommes d'affaires palestiniens, l'Autorité Palestinienne (AP) nie, au mieux, l'existence cette corruption. Ainsi Abdullah Ishaq, un Palestinien qui vécut 17 ans à la Nouvelle-Orléans et qui voulait installer un supermarché à l'américaine à Ramallah, affirme " Ce n'est pas tout le monde qui se porte volontaire pour se faire vider les poches de cette façon (par les commissions à payer aux fonctionnaires de l'AP)". Le résultat: les palestiniens de l'extérieur habitués à d'autres mœurs politiques et économiques que celles pratiquées sous Arafat et qui pourraient investir des milliards de dollars attendent que la corruption cesse. Il semble que ce ne soit pas pour demain.

En effet, les représentants officiels de l'AP sont réputés s'attendre à recevoir des commissions pour autoriser les entrepreneurs à investir. Chaque marchand, chaque camionneur doit payer la police de l'AP aux points de transit. Ce qui fit rapidement tripler le prix des marchandises depuis l'installation d'Arafat et de son AP en 1995. "Ils ont découpé la tarte pour eux-mêmes, a déclaré un législateur Palestinien en 1998". Les leaders palestiniens pensaient que notre économie leur était acquise comme héritage à eux-mêmes et à leurs enfants. Chacun s'est découpé une belle tranche... L'un s'est emparé du pétrole, l'autre des cigarettes, un autre encore de la loterie ou de la farine. Même la vente du gravier est un monopole appartenant à

l'appareil de la Sécurité (palestinienne) et ils en tirent leur fortune".

Comme le dit un ancien ministre d'Arafat, Abdel Jawad Saleh, dans un article disponible sur Internet, "la majorité des entrepreneurs palestiniens venus en Palestine pour y étudier les possibilités d'investissements, ont fui en raison de la corruption. L'absence de loi constitue une menace réelle à l'investissement. Ils ont trouvé qu'il était plus rapide et plus facile de faire de l'argent en recrutant des officiels du régime comme associés dans leurs affaires dans les compagnies et monopoles nouvellement établis".

Cette opinion est corroborée par le président de la Cour des Comptes de l'AP qui "a mis en évidence que \$300 millions avaient été perdus pour cause de corruption ou de mauvaise gestion", sur un budget annuel total de 800 soit 41% du budget de l'État.

Où va cet argent?

Selon le Département d'État des Etats-Unis, il existe 27 monopoles dans les Territoires, une aberration pour cette micro-économie palestinienne. Les bénéficiaires de ces monopoles ne sont jamais bien loin du pouvoir politique. Ainsi, le monopole du ciment est dirigé par Mohammed Rashid, conseiller économique d'Arafat, le monopole des produits électroniques est contrôlé par Yasser Abbas, fils d'un autre conseiller d'Arafat, Abu Mazen, et par Sami Ramlaweh, haut fonctionnaire du ministère des Finances.

Le compte personnel d'Arafat dans une banque israélienne, nourri des retours de taxes transférés par le gouvernement israélien selon les Accords d'Oslo - soit quelque 150 millions de dollars - sert à financer ses dépenses personnelles. Selon le Fonds Monétaire International, ces fonds ne sont " pas sous le contrôle du ministère des finances palestinien".

Les palestiniens étaient censés recevoir des logements bon marché. La réalité est très différente. Les contrôleurs financiers de l'Union Européenne ont montré (comme le rapporte le Sunday Times of London, December 1998) que des millions de dollars destinés à construire ces logements bon marché ont plutôt servi à construire des appartements luxueux pour les hauts fonctionnaires de l'AP et les acolytes d'Arafat. "En fait, 20 millions de dollars ont été dépensés sans contrôle et ne sont plus récupérables".

De retour d'un voyage à Gaza en Juillet 2000, un mois donc avant les négociations de Camp David, Phil Reeves, un journaliste américain rapporte ce qui suit "Faites une promenade dans la bande de Gaza et vous serez convaincus des effets de la corruption. Sur une bande de terrain qui domine la longue plage étroite - là-même où vivent les pêcheurs palestiniens sans le sous-, se dresse une sorte de palace qui appartient à un des gros poissons de la Sécurité Palestinienne. Pas loin de là on trouve des palaces plus modestes appartenant à de hauts fonctionnaires. Gavés de commissions et de bonus, ces gens feront tout en leur pouvoir pour conserver ces avantages lorsque M. Arafat s'en ira."

Le ras-le-bol international

Le New York Times apporte un éclairage sur ces détournements de fonds. Un de ses journalistes y mentionne des faits troublants: "Selon un rapport des auditeurs financiers du Fonds Monétaire International de Juin 1999 et publiés sur le site web de l'Autorité Palestinienne (!) un holding financier palestinien prétend posséder des actifs de 345 millions de dollars dont 292 millions d'actions dans trois douzaines de compagnies. Elle détient un tiers des actions d'un casino fréquenté surtout par des Israéliens, évalué à \$60 millions, lequel constitue son plus grand et

plus profitable investissement ". Des gouvernements occidentaux avaient refusé de continuer à subventionner les déficits budgétaires à moins que tous les comptes de l'AP soient rassemblés en un seul état de comptes " transparent ".

"Nous avons dissimulé l'information" dit Rachid. Rachid dirige une compagnie puissante, la " Palestinian Commercial Services Company ", propriété de l'AP, mais qui n'est pas sous le contrôle du ministère des finances. Sous cette compagnie se trouve le casino de Ramallah, un embouteilleur de Coca Coal de Ramallah, un centre de congrès à Bethléem et une myriade d'entreprises privées. L'étrange est que cette compagnie était aussi autorisée à collecter les taxes de ventes, soit plus 500 millions de dollars dans les deux dernières années seulement au profit de l'AP selon les accords d'Oslo. Les recettes des taxes avaient été déposées dans un compte détenu conjointement par Rachid et Arafat jusqu'à ce que la Banque Mondiale et le FMI en particulier se plaignent de ces pratiques. Une partie des recettes était utilisée par Arafat pour des dépenses non répertoriées.

Le sort du palestinien moyen?

Tandis que certains palestiniens puissants s'enrichissent grandement d'autres s'appauvrissent dans les mêmes proportions. "Il y a eu trop peu d'améliorations dans la vie des Palestiniens" a déclaré Clinton au lancement d'une conférence internationale destinée à ramasser des fonds pour Arafat et où il annonça une aide américaine de 900 million de dollars à l'AP.

Mais à quoi sert cette aide si elle se dissout dans la corruption, comme le note l'éditorialiste en chef du New York Post. "Arafat peut bien se plaindre de ce qu'Israël détruit son économie potentielle, la vérité est qu'il est le vautour affamé de son propre peuple ".

Or les palestiniens connaissent cette évidence amère. Même si la plupart craignent de parler ouvertement, les sondages sont très clairs : ils ne font plus confiance à Arafat. Lui qui fut le héros est considéré par les palestiniens eux-mêmes comme le chef d'un État corrompu.

Les palestiniens le savent bien

71% des Arabes Palestiniens disent que l'AP est corrompue, selon un sondage mené à Naplouse par le Palestinian Studies and Research Center et publié le 11 Juin 1999. La majorité d'entre eux sont convaincus que l'AP est corrompue et que cette corruption est structurelle . 66% pensent que cette corruption va s'accroître dans l'avenir. Selon 67% des répondants, la meilleure façon d'obtenir un travail était le favoritisme, le népotisme et les faveurs personnelles.

En fait ce sentiment de rancœur envers Arafat et l'AP est à la hausse par rapport au sondage précédent puisque six mois auparavant " seulement " 58% des Palestiniens les considéraient corrompus .

La colère anti-Arafat gronde dans ses propres rangs

Deux ministres importants de l'AP ont démissionné dans une atmosphère très amère : Le Dr. Hanan Ashrawi ancien ministre de l'éducation supérieure, et Abdel Jawad Saleh, ancien ministre de l'agriculture en raison de leur opposition à Arafat sur la question spécifique de la corruption. institutionnalisée. Saleh déclara "Cette corruption institutionnalisée et l'école de la corruption (sont) au cœur du système politique palestinien et ont accéléré la frustration des palestiniens " . Il ajouta ironiquement par ailleurs "Il (Arafat) est le directeur de cette école" .

Une Intifada anti-Arafat?

L'étoile d'Arafat a beaucoup pâli auprès des Palestiniens. La présence des médias

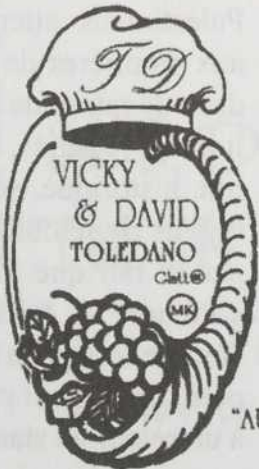
et d'une certaine opposition a mis en évidence les malversations de son régime. Arafat aurait-il choisi de sauver sa peau d'abord ? En déclenchant la présente Intifada, il n'a pas à rendre des comptes à son peuple et encore moins aux pays occidentaux qui l'aident économiquement, dont la France, le Canada, la Belgique, la Suisse etc..

Il est en effet facile de dissoudre ces questions de corruption et d'injustice dans le brouillard du nationalisme exacerbé. Le comportement d'Arafat doit être mis à jour pour le bien même non seulement de la vérité mais des Palestiniens. Le prétendu héros est de toute évidence le leader d'une entreprise de corruption organisée qui mine la paix.


Écoutons attentivement ce que Saleh déclara dans une allocution publique moins d'un an avant le déclenchement de l'intifada 2 : "Au nom du peuple palestinien qui s'est battu pour sa patrie pour y être respecté, et en votre nom à vous tous, nous ne resterons pas silencieux face à cette pourriture et cette injustice même au prix de centaines de martyrs de blessés. Nous disons aux corrompus: Arrêtez! Vous ne réalisez pas pour quoi ce peuple se bat. Nous nous battons pour une patrie et non pas pour des voleurs et des bandes de voleurs. Nous vous demandons à tous ceux qui sont restés fidèles à leur patrie et à leur peuple de prendre la tête du combat pour notre peuple et pour la protection des Droits de l'Homme en Palestine".

Arafat avait en effet de bonnes raisons de craindre la colère des palestiniens à son égard.





BRIT MILA - BAR MITZVA - MARIAGES
RÉCEPTIONS DE TOUS GENRES
SERVICE PERSONNALISÉ

TRAITEUR  TAKE OUT
☎ 484-9727 • FAX 731-2883
5281 Décarie (coin Isabella)
Montréal, Qc H3W 3C2

"AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 1977"

Le délire palestinien et la guerre au Moyen-Orient

Par Stephen Schecter*

Ça fait presque un an que nous assistons au spectacle que nous livrent les Palestiniens depuis qu'ils avaient décidé de rejeter les compromis de Barak et de forcer la main d'Israël en espérant d'attirer la sympathie internationale et de la traduire en intervention quelconque. Comme d'habitude, c'est une stratégie suicidaire, mais les Palestiniens semblent avoir une prédilection pour ce genre de stratégie. Tout comme ils semblent avoir une préférence d'envoyer leurs enfants jeter des pierres au milieu des chars d'assaut et leurs adolescents faire exploser des bombes dans les centres d'achat israéliens. Le tout au nom d'Allah et de la libération nationale. Les gens bien-pensants croient les aider en manifestant leur sympathie et en condamnant Israël, mais ces gens se trompent. Les Palestiniens n'ont pas besoin de sympathie. Ils ont besoin de se faire dire quelques réalités et de se faire rappeler un peu de bon sens.

Primo, ce n'est pas Israël qui a commencé la guerre, mais les leaders palestiniens et les pays arabes qui ont envahi Israël en 1948. Ils avaient perdu cette guerre qu'ils appellent leur catastrophe, mais ils n'acceptent aucune responsabilité pour cette guerre ni pour les réfugiés qui en étaient le résultat. Et à croire les déclarations des dirigeants palestiniens dans la presse arabe, ils n'ont pas changé beaucoup depuis. Ils continuent de rêver à reprendre toute la Palestine que l'ONU a divisée en 1948 pour créer l'Etat d'Israël. Ils insistent sur le retour de tous les réfugiés, y compris trois générations de descendants, revendication qui a torpillé les pourparlers à Camp David et qui a désenchanté les militants de la paix en Israël. Enfin tout le monde a compris ce que le docteur Wahid Abd Al-Magid a écrit récemment dans le prestigieux journal arabe situé à Londres, Al-Hayat, c'est-à-dire, que le but ultime des Palestiniens et de leurs sympathisants dans le monde

arabe est de créer un Etat palestinien incluant l'Israël d'aujourd'hui et que la stratégie pour y parvenir est d'utiliser la menace démographique, dont les réfugiés palestiniens constituent le fer de lance. Cet article est criblé des dénonciations - de plus en plus courantes aujourd'hui - de l'Etat d'Israël et du sionisme comme des phénomènes racistes. Ce développement est d'autant plus alarmant que des organismes internationaux y prêtent l'oreille, comme les discussions préparatoires à la conférence de l'ONU en Afrique du Sud en témoignent. Et lorsqu'on note que l'anti-sionisme dans la presse arabe fusionne aujourd'hui la religion et le nationalisme - les éloges d'Hitler et les reprises des Protocoles de Sion y sont fréquents - il faut prendre la menace pour ce qu'elle est, c'est-à-dire, très réelle.

Mais les Palestiniens et leurs alliés dans le monde arabe ne prennent jamais la réalité pour sérieuse. Ils déclarent la guerre, mais ils n'ont ni armée, ni navire, ni force aérienne. Ils sèment la violence et la terreur, mais ils accusent Israël d'agression. Ils traitent Israël de raciste, mais leurs propos, leurs journaux et leurs textes scolaires sont remplis de haine et de racisme on ne peut plus viscéral. Ils se disent prêts à négocier, mais ils prétendent avoir déjà fait tous les compromis possibles en acceptant l'existence de l'Etat d'Israël. Comme l'exprimait Abu Mazen, un des conseillers d'Arafat à Camp David, les Palestiniens attendent qu'Israël retourne aux frontières de 1967 et qu'il accepte le droit de retour de non moins de quatre millions de réfugiés, tous émergés de la Palestine historique, selon lui. Bref, les Palestiniens ne semblent pas du tout concernés par le fait que lorsqu'on négocie, il faut s'attendre à faire des compromis, tout comme lorsqu'on fait la guerre et qu'on la perd, on ne peut pas simplement s'attendre à un retour au statut quo ante, surtout si on ne veut rien donner comme assurance d'une paix durable. Les Palestiniens se

trouvent alors dans la position fantasmagorique où ils prennent leurs rêves pour la réalité. Comme, pour eux, Israël a tout le tort, on peut l'attaquer, verbalement et physiquement, sans songer aux conséquences. Et lorsqu'il riposte, comme riposterait n'importe quel pays lorsqu'attaqué, les Palestiniens font appel à la communauté internationale et à l'opinion publique pour les protéger. Que leurs enfants payent le prix de leur délire ne semble pas déranger davantage. Le pire est non seulement qu'ils croient à tout cela, mais que trop de gens bien-pensants dans le monde libéral les suivent.

C'est une façon de penser et d'agir extrêmement dangereuse. Soutenir les Palestiniens dans leurs attitudes maximalistes, les appuyer sans dénoncer le racisme et la haine qu'ils cultivent chez leur peuple, se complaire de leur état de victime sans leur demander des comptes pour leur responsabilité historique et surtout, ne pas exiger d'eux qu'ils fassent des compromis et qu'ils manifestent, en parole et en action, un engagement sincère et systématique pour la paix, notamment devant leur propre public, ne feront qu'accélérer le désastre qui s'abattra sur eux à nouveau et, en passant, sur nous tous. Il est, à cet égard, fascinant qu'Israël, tant vilipendé par les Palestiniens, leurs alliés et leurs sympathisants, continue de connaître un mouvement de paix vigoureux et vociférant, dont certains représentants se trouvent même au gouvernement. Et que malgré tout, la population israélienne demeure disposée à céder la plupart des territoires en Cisjordanie et à Gaza aux Palestiniens en échange d'une paix durable. Dommage que de l'autre côté on n'entend même pas l'écho!

* Professeur et directeur du département de sociologie de l'université du Québec à Montréal.

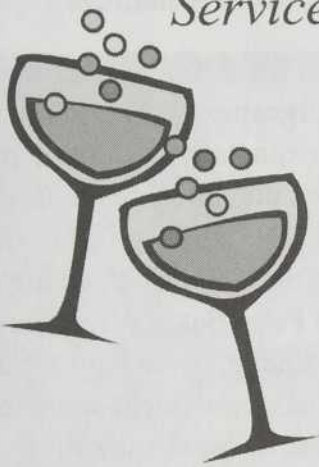
Courriel : schecter.stephen@uqam.ca

MICHEL SABBAH

Service de bar pour toutes occasions

DISTINCTION

*Vin et Liqueurs de votre choix
Service par excellence*



MARIAGES
BAR MITZVAHS
HENNÉ
DINERS DE
CORPORATIONS

*Au service de la communauté depuis 1974
avec élégance et simplicité.*

PRIX COMPÉTITIFS.

620 Brunet, Ville St-Laurent, Québec H4M 1X8

Tél.: (514) 747-3308

Simone Toledano

A.S. Traiteur

Strictement CACHÈRE

Une réputation basée sur
15 années d'Excellence pour

**LA QUALITÉ, L'EFFICACITÉ,
LA COURTOISIE**

5475 Avenue
Royalmount, suite 104,
Ville Mont-Royal., Qc

Quelle que soit votre Simcha :
Mariages, Fiançailles, Bar-Mitzvah
ou toutes occasions spéciales,
laissez-nous vous offrir le meilleur!

(514) 341-0202 • (514) 341-6026

Les tours de
magie de nos
serveurs au
Bar et aux
tables, vont
surprendre,
fasciner et

faire rire vos
invités toute
la soirée.

LES SERVICES BAR JODAN

GRATUITEMENT!

AU SERVICE
DE LA COMMUNAUTÉ
DEPUIS 25 ANS

- Décorations de ballons et centres de table;
- Champagne à l'heure du cocktail;
- Limousine ou Rolls-Royce pour les nouveaux mariés;
- Service dispensé par des Geishas;
- Un porteur d'eau costumé en Gherab de Marrakech passera aux tables;
- Boissons exotiques;
- Cadeaux au Bar-Mitzvah et ses amis;

Téléphone:

(514) 737-4019

Pager: (514) 230-4131

service.barjodan@qc.aira.com

Magiquement votre DANIEL ACOCA



Restaurant

El Morocco
glatt kosher



24 Ans Déjà!...

3450, Drummond, Montréal

Tél 844-6888 / 844-0203

Fax 844-1204

www.el-morocco.com





Par Eva Soussana

Le merveilleux pain du Moyen-Orient

A fourrer, à tremper ou à déguster telle quelle, la pita est un aliment savoureux, sain et nourrissant.



Si le pain est l'aliment de base, c'est la pita qui, sans conteste, l'emporte au Moyen-Orient. Cuite en portions individuelles plates et rondes, elle peut être coupée en deux " pochettes " fort pratiques et fourrées de toutes sortes de choses. Il s'agit le plus souvent de falafels (boulettes de pois chiches frites) et/ou de houmous et de salade. Les Grecs préfèrent leur sandwich gyro, une pita habituellement remplie d'agneau rôti à la broche. En Israël, ce mets est appelé shawarma, l'agneau étant souvent remplacé par de la dinde.

Quelle que soit la façon de la remplir, la pita est le pain de prédilection dans la région. Son origine exacte est inconnue mais l'Arménie, la Grèce, l'Égypte, Israël et la Syrie, des pays où la pita est appréciée depuis plusieurs siècles, peuvent tous en revendiquer l'invention.

Située à Jérusalem, la boulangerie Angel produit chaque jour 10 000 pitas ce qui, sur une chaîne informatisée, ne nécessite que trois heures de travail.

Aux côtés d'Angel et d'autres grandes boulangeries, de petites entreprises familiales remportent une popularité croissante. Dans la boulangerie que les frères Haba ont installée dans une unique pièce, un grand four de pierre (aujourd'hui chauffé au gaz et non plus au bois) est constam-

ment alimenté en galettes de pâte qui deviennent des pitas toutes fraîches au bout de deux ou trois minutes. On peut ajouter à la pâte des graines de sésame ou du zaatar (l'épice à base d'hysope et d'origan, originaire d'Israël) avant la cuisson.

La garniture préférée de madame Fine sont les germes de haricots, du fromage maigre ou de la tehina (purée de sésame), des tomates et des tranches de concombre, mais les possibilités sont infinies. Fourrée, trempée dans la purée de houmous ou même cuite en petits morceaux ou en croûtons, la pita est une denrée populaire. Et, conformément aux modes culinaires contemporaines, en ajoutant de la sauce tomate fraîche et du fromage et, éventuellement des olives ou du maïs, une pita-pizza peut-être enfournée dans un grille-pain et dégustée en quelques minutes.

Bouquets odorants

Des scientifiques ont réussi à créer de nouvelles variétés de fleurs aux couleurs et aux parfums plus attrayants ; ils ont également amélioré le bouquet des vins.



" Les roses sont rouges, les violettes sont bleues, mais lorsque les chercheurs s'en chargent, elles peuvent changer d'odeur et de teinte. "

Lorsque Chaïm Weizmann, le premier président d'Israël, organisa la première réception du tout nouvel Etat, il fallu faire venir les fleurs par avion depuis la Hol-

lande. Aujourd'hui, les fleurs représentent une part non négligeable de l'agriculture israélienne, les exportations atteignant plus d'un milliard et demi de tiges pour un montant d'environ 250 millions de dollars. Les fleurs sont exportées principalement vers l'Europe - les Pays-Bas, l'Allemagne, la France, la Scandinavie et les pays d'Europe de l'Est - mais également vers les Etats-Unis. Le marché local est estimé à quelque 500 millions de fleurs vendues chaque année.

Entre-temps, Oded Shoseyov et le professeur Ben-Ami Bravdo, tous deux de la faculté d'agriculture, ont inventé un processus breveté qui enrichit l'arôme du vin. Leur équipe a réussi à isoler le gène responsable de la production d'une certaine enzyme appelée beta glucosylase. Ce gène a été introduit dans des levures de vin qui ont ensuite dégagé l'enzyme pendant la vinification. Ils espèrent lui-même qu'à l'avenir, il sera aussi possible d'introduire le gène dans des fruits et légumes pour rehausser leur goût.

Se promener dans Jérusalem, il y a 2000 ans

Un nouveau musée utilisant une technologie de pointe permet aux visiteurs de " pénétrer " dans le Temple d'Hérode.

Le Centre Davidson d'exposition et de reconstruction virtuelle situé dans le Parc archéologique de Jérusalem a dernièrement ouvert ses portes au public, à l'endroit même où des fouilles sont organisées, à proximité de la muraille de la Vieille Ville. Ce Centre constitue une extension du Parc, l'un des sites historiques les plus remarquables d'Israël. Ses visiteurs peuvent observer d'importantes découvertes archéologiques couvrant plusieurs milliers d'années.

A l'entrée de l'exposition, les visiteurs sont invités à regarder un film sur le Parc, présentant les archéologues. Le secteur actuellement creusé par Eilat Mazar, la

petite-fille du professeur Benjamin Mazar qui y travaillait à la fin des années soix-



ante, revêt un intérêt particulier. Les découvertes d'Eilat Mazar remontent à l'époque du roi Salomon.

L'exposition présente ensuite des vestiges de l'époque romaine. Un film décrit un jeune juif de Galilée se rendant à Jérusalem pour offrir un sacrifice à l'époque du Temple. " Nous voudrions que nos visiteurs découvrent ce qu'un pèlerin pouvait ressentir, il y a deux mille ans, en se rendant au Temple, " explique Sara Malka, la directrice du Centre des visiteurs. " Dans ce film, nous le voyons acheter un jeune agneau, puis monter vers le superbe Temple construit par le roi Hérode ".

Le film, d'une durée de 10 minutes, réalisé en haute définition avec l'aide d'un ordinateur, sa compilation ainsi que la

visite virtuelle du mont du Temple (disponible sur le site www.archpark.org.il) ont demandé deux années d'effort. Des archéologues du pays ont travaillé avec des informaticiens de l'Université de Californie à Los Angeles.

L'archéologue Méir Ben-Dov se rappelle que l'astronaute américain Neil Armstrong lui demanda un jour de citer un quartier de Jérusalem où Jésus aurait pu avoir marché, il y a 2000 ans. Sans hésitation, Ben Dov désigna le monumental escalier à flanc de montagne et dit à Armstrong : " En entrant dans le Temple et en sortant, Jésus a pu poser le pied ici. ". Armstrong répondit qu'il était tout aussi ravi de se trouver sur cet escalier qu'il l'avait été en effectuant le premier pas sur la lune.

BCM
JEWISH ADULT CEGEP

**Une carrière passionnante
dans le domaine du
Tourisme et de l'informatique**
Joignez-vous à nous pour obtenir un **AEC**
dans les programmes suivants

MV ^{בס"ד}
Cégep
MARIE-VICTORIN



AEC en Informatique
(900.91)

AEC en Tourisme
(414.32)



SANS FRAIS DE SCOLARITÉ
COURS DE JOUR OU DE SOIR
RESERVEZ VOTRE PLACE MAINTENANT

PRÊTS ET BOURSES DISPONIBLES
COURS EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

POUR PLUS D'INFORMATION COMPOSEZ LE

(514) 733-3777

6900 BOUL. DÉCARIE, SUITE 216
(CENTRE D'ACHAT DU CARRÉ DÉCARIE)

Les cours debutent en Octobre.

הרהורים ומחשבות

בעקבות החלטתו של העורך, דוד בן שושן, החל מגליון זה יהיה מדור בשפה העברית שהתכבדתי אני לפרסמו. בכוונתי לדון בעיקר בנושאים מדיניים ופוליטיים הקשורים במדינתנו הקטנה, מדינת ישראל ובעמנו, העם היהודי, ומקומו בעולם הסובב אותנו. מדי פעם, וזה יהיה תלוי בחדשות היום, נעסוק גם בתחומי תרבות ואקטואליה, אבל תמיד מזוית ראייה יהודית וישראלית. אשמח לקבל תגובות והצעות מהקוראים בנושאים שבהם נדון. מכיון שאין לי בשלב זה מעבד תמלילים עברי, אנא שלחו את תגובותיכם לדואר האלקטרוני המצויין למטה בסוף הכתבה, בצרפתית או אנגלית על-פי בחירתכם, או התקשרו טלפונית למספר המופיע גם הוא למטה. בכוונתי להדגיש שמדור זה ישקף במידה רבה את דעותי האישיות המתגבשות בתוכי כתוצאה מארועי היום יום כפי שהם מתפרסמים בעיתונות ובכלי התקשורת המקומיים, הישראליים ובעולם כולו. לעיתים, אסטה מן הקו עם רעיונות יותר פרובוקטיביים כדי לעורר בקוראים תגובות ומחשבות. בין הנושאים שכרגע מעיקים עלי ואשר בהם הייתי רוצה לגעת הם כדלהלן:

- המצב הבטחוני והפוליטי במדינת ישראל כתוצאה מאנטיפדת אל-אקצה. האם יש פתרונות צבאיים או מדיניים?

האם נעשו טעויות? האם ממשלות ישראל הקודמות וזאת הנוכחית מטפלות במצב באופן יעיל? מה צופן בחובו העתיד?

- מעמדה המדיני של ישראל בעולם כתוצאה ממתקפת התעמולה הערבית: האם ההסברה שלנו אשר סובלת מחולשה כרונית זקוקה לשיפוץ כללי ויסודי?

- המצב הבטחוני של הקהילה היהודית פה במונטריאול כתוצאה מהארועים במזרח התיכון. האם השתכנות יותר ויותר ערבים מוסלמים בלב לבה של הקהילה היהודית צריכה להדליק נוריות אדומות? התרבות המוסלמים באופן כללי בצפון אמריקה והתגבשות כוחם הפוליטי, האם יש בכך סימן לדאגה?

- המצב בקמפוסים האוניברסיטאיים במונטריאול ובעיקר בקונקורדיה שבה יש כ-4000 סטודנטים מוסלמים, ברובם ערבים. כיצד פועלים כנגד מכונת התעמולה שלהם הממומנת על ידי גורמי חוץ ערביים?

כפי שאתם תווכחו לדעת, אין מחסור בנושאים ובכוונתי לנצל במה זאת בצורה כנה. המגמה היא שישאר הכל בתוך המשפחה ובאותה העת לדוש בדברים בכנות ומתוך גלוי לב.

עד הפעם הבאה מאחל אני לכולכם שנה טובה ופוריה.

יעקב אבי אריאל

*Situé En Plein Coeur
du CENTRE VILLE Pour Vous Servir!*

Le Gan-Eden



RESTAURANT GLATT KOSHER



*Que ce soit pour votre lunch, repas
d'affaire ou d'agrément, venez apprécier
notre grand choix de plât frais du jour
ou nos spécialités à la carte.*



Votre Hôte
GEORGES AMAR

**Spécial du jour,
Chaque Jour!**

*Tous les
Mercredis
de 6 pm à 9 pm
Soirée Sushi*

*Livraison au centre ville pour
commande de plus de 10\$

3429 Rue Peel, Centre Ville, Montréal

Tel.: (514) 987-9875



Les Services d'Aide à la Famille Juive
de l'Institut Baron de Hirsch



Jewish Family Services
of the Baron de Hirsch Institute

1 Carré Cummings – Montreal (Qc) H3W 1M6

En toute confiance

- ➔ Vivez les transitions
- ➔ Faites face à vos problèmes
- ➔ Gérez le stress
- ➔ Bénéficiez de la thérapie par le jeu pour enfants
- ➔ Et plus encore...

Services multilingues – Honoraires abordables

342-0000

Mille et une raisons pour notre existence!

Roch Hachana ou les mots inutiles

Par Yehouda Vardi

Si Roch Hachana n'existait pas, il faudrait l'inventer. Ne suffit-il pas qu'en ce jour, ou pendant la courte période qui le suit, nous examinions l'ensemble des données de notre conduite passée, que nous la rectifions en conséquence, que nous demandions pardon à ceux auxquels nous avons causé tort, pour être aussi pardonnés par Dieu ? Telle est en effet la puissance de la téchouva, le "retour" sur nous-mêmes, pour qu'à l'instar d'une bande magnétique que nous faisons défiler sur "return", les péchés commis soient effacés. Trois livres, enseigne le Talmud (Roch Hachana 16b), sont ouverts à Roch Hachana. Les justes absolument parfaits sont inscrits dans le premier ; les crapules dans un autre et le tiers-état, si l'on peut dire, est reporté dans le troisième. Ceux du tiers-état ont jusqu'à Kippour pour faire retour, afin qu'une année de plus leur soit pardonnée, alors que le premier groupe est immédiatement noté dans le Livre de la vie. On devine ce qui advient du groupe restant.

Tout cela est bel et bien, sauf que les choses ne fonctionnent pas comme ça. Et les maîtres de la Tradition, qui ont rapporté cet enseignement, le savaient bien. Les justes meurent eux aussi, et les crapules vivent bien plus longtemps qu'elles ne devraient. La mort et les épreuves ne sont pas nécessairement une sanction et nous sommes incapables de décoder le plan divin. Le mystère appartient à Dieu et notre destin est fonction de la justice et de la miséricorde divines, l'abscisse et l'ordonnée qui règlent notre vie. Les trois Livres existent, c'est vrai. Dans le Ciel, cependant, la bibliothèque est plus vaste. Tous les ouvrages ne nous sont pas accessibles.

On pourrait en terminer là. Mais ce que la Tradition enseigne encore, c'est qu'il est interdit de prier idiot. Je veux dire que nos maîtres ont tenu à ce que nous soyons conscients du mystère qui appartient à Dieu et des difficultés que nous avons à communiquer avec Lui.

Pour ce qui concerne notre conduite, tout est parfaitement simple. Il faut abandonner ce qui est mal et mieux faire encore ce qui est bien. La difficulté, répétons-le, est au plan de la communication.

C'est un vieux problème, en vérité, qui ne concerne pas spécifiquement les journées "redoutables" de Roch Hachana à Kippour. D'un certain point de vue, les choses étaient plus simples à l'époque des sacrifices. Encore que la signification et la scène des sacrifices ne répondent pas à ce qu'on en dit généralement. Mais ils avaient cet avantage d'être prescrits par Dieu. D'après une école, cette prescription fut une grâce divine accordée à Israël après l'échec du Veau d'or. Si ce crime n'avait pas eu lieu, les Hébreux auraient été invités à la pratique d'une méditation métaphysique, sans plus, qui aurait établi une liaison entre le fidèle et Dieu. L'aberration du Veau d'or a montré que les Hébreux étaient incapables de s'en tenir à un exercice mental ; d'où l'institution du culte sacrificiel. Par la suite, l'exercice de ce culte s'avéra pervers. Si bien que déjà à l'époque du deuxième Temple, on institua en plus des prières.

Mais à quoi sert une prière ? A louer Dieu ? Quel orgueil d'imaginer que Dieu a besoin de nos louanges ! Alors, la prière servirait à Lui demander un service ? Mais Dieu a-t-il besoin de notre quête pour savoir ce que nous souhaitons et faut-il que nous l'en priions pour qu'il accepte de nous exaucer ?

Une histoire hassidique dit qu'un jour, à l'instant le plus solennel de l'office de Kippour, quelqu'un dans l'assistance se mit à siffler. On imagine le scandale... Le rabbi, cependant, fit taire l'assistance. " Je sens, prononça-t-il, que les portes du Ciel viennent de s'ouvrir et que notre prière est acceptée. ". Une histoire du même genre raconte que grâce à un bonhomme un peu fruste, ne connaissant ni lecture ni prière, qui égrenait les lettres de l'alphabet pendant l'office (si seulement, se disait-il, Dieu pouvait composer avec mes lettres le

texte qui lui convient), la prière de la communauté tout entière fut agréée. Le siffleur ne savait pas prier lui non plus. C'était un berger s'adressant à Dieu comme il le faisait pour appeler ses bêtes, parce que c'était là son unique moyen de communication.

Ces récits, que rapporte Agnon(1), répondent à un enseignement des Sages qui voient dans le Psaume 81 le message de Roch Hachana. Il y est question, au verset 4, de ce qui est " couvert au jour de notre fête ". Contrairement aux fêtes en général, à Pessah et Soucot qui sont fixés quand la lune est pleine, Roch Hachana a lieu le premier du mois, à un moment où elle semble couverte parce que l'astre est caché. A son instar, le plan de Dieu ainsi que notre destin personnel restent cachés en ce " renouvellement du mois " où, continue le Psalmiste en expliquant qu'il s'agit là d " une indéchiffrable, un précepte du Dieu de Jacob ", " vous sonnerez du chofar ". Ce Psaume, nous le récitons, précisément, avant les sonneries du chofar(2) parce qu'il nous faut retrouver la simplicité du berger. Nous déclarons ne pas savoir, le Mystère reste entier. Nous ne savons quoi dire et nous nous adressons à Dieu, humbles et repentants, nous associant simplement à l'appel du sonneur. Il ne dit rien, il ne prononce pas une lettre, pas un mot. Il souffle dans la corne d'un animal parce que Dieu nous a assurés que de cette manière (Lévitique 23, 23-25 et Nombres 10,10) nous nous rendons présents à sa miséricorde.

1 Dans un recueil intitulé Les Jours redoutables et qui servit de livre de chevet à nombre de fidèles pendant le mois de Tichri, bien avant que l'écrivain devienne célèbre grâce au prix Nobel de littérature. Sur la suite de notre texte et la sonnerie du chofar, voir l'auteur du Sefat Emett.

2 Corne de bélier dans laquelle on souffle pour émettre les sonneries rituelles.

Reproduit avec l'aimable permission du mensuel l'Arch.

Introduction à l'histoire des juifs d'Espagne

Par David Bendayan

II- Les origines historiques

Suite à la parution du premier article de cette série, l'on m'a suggéré d'apporter, dans les textes, des observations, des commentaires personnels. Or, j'estime que l'histoire devrait être, avant tout, une science qui repose en une documentation rigoureuse et qui fait abstraction de tout jugement subjectif. Toutefois, c'est de bon gré que j'ajouterai désormais dans cette chronique des interprétations, des réflexions d'ordre personnel et donc forcément discutables. Celles-ci seront insérées entre crochets.

L'Espagne romaine

[Nous avons vu, dans l'article précédent, qu'en ce qui concerne les origines bibliques de la présence juive en Espagne, les récits qui nous sont parvenus relèvent surtout du mythe. Or, tout mythe, sans vouloir entrer ici dans des considérations de nature psychanalytique, manifeste les désirs, les aspirations, l'imagination de l'homme. J'ai donc le sentiment que ces légendes, ces récits embellis témoignent, peut-être inconsciemment, de l'amour, de l'attachement du juif espagnol envers cette terre hispanique où il devait s'établir, en y transposant son héritage religieux et culturel. Car, ne perdons pas de vue que le sépharade, en dépit des vicissitudes, des persécutions, des conversions forcées et de l'expulsion, n'effacera jamais de sa mémoire cette patrie ibérique, conservant ainsi la langue, les coutumes et les "romances", ce qui est fort significatif.]

La présence juive est attestée, le long de la côte méditerranéenne par les fouilles archéologiques. En effet, nous disposons à cet égard de diverses pierres tombales, en particulier celle de la fillette Salomonula à Adra (Andalousie) qui témoignent de l'arrivée des hébreux tout au début de l'ère



Stèle du Ve siècle. Branches de ménora décorée de paons

chrétienne. Quelle était donc la cause de cette diaspora ? La destruction du second Temple par Titus (70 après J.C.), mais en particulier le dénouement désastreux de la révolte conduite par Bah-Kochbah sous l'empereur Hadrien en 135, expliquent cette fuite massive dans le bassin méditerranéen et en particulier en Espagne.

[Pourquoi avoir choisi cette terre d'asile pour s'établir en si grand nombre ? Sans doute à cause du climat et de la terre fertile qui en faisaient le grenier de l'Empire romain.]

Ce qui semble certain, c'est que sous la domination romaine, il n'y eut pas d'intolérance religieuse ou politique, les juifs étant considérés comme des citoyens à part entière.

Cependant, lorsque l'empereur Constantin embrassa le christianisme (312), la situation commença à se détériorer. En 314, le concile d'Elvira (Grenade) devait dicter une série de canons antijuifs afin

d'éviter le contact entre les nouveaux chrétiens et les hébreux, ce qui prouve bien l'importance des communautés juives. En 418, à Magona (Iles Baléares) de violents combats opposèrent juifs et chrétiens : la synagogue fut brûlée, des femmes moururent héroïquement et la population fut forcée de se convertir. [Ce fait me paraît significatif à maints égards. D'abord, il s'agit là, de toute évidence, du premier "pogrom" en terre sépharade ; de plus nous assistons ici à la naissance du phénomène de crypto-judaïsme qui devait se propager à travers tout le pays ; enfin, il est curieux de constater que cet incident ait lieu aux Baléares, îles tristement célèbres pour ses Chuetas, descendants de ces juifs brûlés ou forcés de se convertir au XVe siècle et qui continuent à faire couler beaucoup d'encre.]

L'Espagne wisigothique

En 415, les tribus germaniques déferlent sur l'Espagne. Au début de l'invasion, les Wisigoths de religion arienne (l'arianisme était une forme hérétique du christianisme), firent preuve de tolérance ou d'indifférence envers les juifs qui étaient pour la plupart des cultivateurs travaillant la terre seuls ou avec l'aide d'esclaves. [Ceci est assez insolite dans la mesure où les juifs d'Europe auront tendance à négliger l'agriculture au profit des professions libérales. Il est probable qu'en Espagne, à l'encontre de la France ou de l'Italie, l'absence de développement économique en soit la cause.]

Or la conversion du roi Récarède au catholicisme (587) allait déclencher une vague de persécutions antijuives que le concile de Tolède (589) devait intensifier par des canons qui brimaient et excluaient les juifs de la société.

Le roi Sisebut, écoutant les conseils de l'évêque de Séville, Isidore, organise en 633 un nouveau concile à Tolède dont les dispositions furent extrêmement sévères. En insistant sur la répartition entre catholiques et juifs, ces canons ordonnaient aux hébreux de se convertir ou d'abandonner le pays. Ainsi commençait la tragédie de plusieurs générations, celle des conversos obligés de s'appeler Juan sans cesser pour autant d'être Abraham. [Ces mesures préfigurent déjà l'édit d'expulsion de 1492 qui, en fait, reprenait à son compte des dispositions séculaires. Ce qui diffère pourtant c'est que le décret des Rois catholique réussit à atteindre l'objectif poursuivi alors que la législation wisigothique, pour des raisons multiples et obscures, échoua dans son entreprise.]

Les divers conciles qui se succèdent en reprenant la même litanie de restrictions et

d'ordonnances, conciles sur lesquels je ne m'attarderai pas, finiront par empirer les conditions de vie au point que les juifs perdront tous leurs droits et seront réduits à l'esclavage.

En 694, le roi Egica accuse les juifs d'être en connivence avec les arabes qui viennent d'envahir le Maghreb. Il ordonne la confiscation de tous les biens juifs ainsi que le baptême forcé de tous les nouveaux-nés. [Il s'agit là, paraît-il, d'une juste accusation. Il est très probable, en effet, que le sort tragique des juifs d'Espagne ait incité ceux-ci à faire appel à l'aide musulmane dans l'espoir de se libérer du joug wisigothique...]

Ce décret constitue le dernier témoignage de la lutte séculaire entre juifs et wisigoths. Tous ces événements serviront d'exemple et de justification pour alimenter la haine féroce de l'Église vers la

fin du Moyen Age. Toujours est-il que la conquête arabe allait changer la face de l'Espagne.

[A la lumière de cet article, il ressort que tant et aussi longtemps que la chrétienté n'était pas la religion officielle, la vie quotidienne se déroulait convenablement. Mais dès que le paganisme et l'arianisme furent supplantés par le culte catholique, le ton se durcit à l'égard des juifs et même des convertis, inaugurant ainsi le cycle infernal des persécutions, des exactions, des souffrances.]

dbendayan @ hotmail.com



DOUBLE IMPACT
SONORISATION

VOUS PRÉSENTE EN EXCLUSIVITÉ

L'ORCHESTRE

NITELIFE



La discothèque mobile
Double Impact se donne
comme mission de rendre
tous vos événements
Inoubliables

Double Impact & Nitelife
"Le Choix de Chaque Génération"

Samy ou Simon
(514) 484-1346

Community in Poland

Par Leo Paul Dana

The first Jews on Polish soil were international merchants who spoke Arabic, Greek, Persian and Spanish ; Jewish traders are believed to have assisted in the conversion to Judaism, of the Kharzars (a nation who lived in the area corresponding to Poland today). Influenced by these entrepreneurs, the ruler of Khazar (the state that preceded Poland) converted to Judaism. Thus, there have been Jews in Poland for a thousand years, and they have had occasional contacts with Sephardim.

A Jewish entrepreneur from Tortosa (on the Iberian Peninsula), namely Ibrahim ibn Jakub, wrote about Krakow, about 1,000 years ago. The late 11th century saw mass migration of Jews from Prague to Poland.

In 1264, under the rule of the Polish ruler Boleslaw Pobozny, the Charter of Kalisz guaranteed freedom of religion as well as full security for Jewish communities and for Jewish property. This decree granted Jews free trade and the right to engage in money-lending. Jews were also allowed self-government in



their communities, and they were exempt from municipal jurisdiction. While the Jews enjoyed these special privileges, this led to hostile reactions from the Catholic clergy. In 1267, Jews in Wroclaw were required to wear an identification. Furthermore, new regulations officially banned Jews from holding positions making them superior to Christians. But this was not enforced, since the princes prospered from the economic activity of the Jews.

The country being underdeveloped at the time, Jewish artisans and entrepreneurs were welcomed to Polish land. By 1304, Krakow had a ul. Zydowska (rue des juifs).

In 1334, Casimir the Great exempted the Jews from German law. Polish Jews thrived, trading between Poles, Hungarians, Italians and Ottomans. The international network of Jewish entrepreneurs gave them a competitive advantage over local people. Protests by the Catholic Church led to the Statute of Warka in 1423 ; this document limited the banking activities of Polish Jews. John of Capistrano - Franciscan friar - inspired riots against Jews in 1454. In 1495, Jews were expelled from Krakow and settled in neighbouring Kazimierz. In 1568, Jews banned Christians from settling in Kazimierz.

Following the Spanish Inquisition, Jews came to Poland from Spain and Portu-

gal. As well, there was migration from Italy and from the Ottoman Empire.

The Jews became prominent in Polish society. Families such as the Epsteins, Fajanses, Kronenbergs, Natansons, Reichmans Rotwands, Toeplitzes, and the Wawelbergs, became well-known.

Between the two World Wars, Jews accounted for 10% of the population of Poland, and many became very involved in politics. While secular Jews created the Poaleh Zion Party, Orthodox Jews developed the Mizrachi and the Agudas Izrael Parties.

During the inter-War years, Poland had an extensive Jewish press, published in Hebrew and in Yiddish, as well as in Polish. The Jewish community had 30 daily newspapers and more than 130 Jewish periodicals. Among the literary figures was Shalom Alechem.



In September 1939, 100,000 soldiers of the Polish forces were Jews. During the war, the Jidiszer Wissenszaftlecher Institute (Yiddish Scientific Institute) was transferred from Wilno to New York.

Most members of the Jewish community in Poland fell victim to the Holocaust. After the liberation of the concentration camps, few returned home.

DÉCORAPH Inc



Décor de soirée
Mehitsa
Brith-Milah
Location de nappes
Centres de table
Housses de chaises
Bonbonnières



Raphy Assayag

Tél: (514) 341-DECO (3326)

Fax: (514) 341-7054

4190, de Courtrai

Mtl, Qc, H3S 1C2

www.decoraph.com

Du village au monde : à la rencontre des cultures

Par Marc-Alain Wolf

J'ai eu l'occasion de rencontrer Jacques Langlais lors d'une conférence prononcée au centre communautaire juif de Montréal. J'ai pu apprécier ce jour-là l'esprit d'ouverture, la curiosité et la simplicité d'un homme qui a consacré une grande partie de sa vie au dialogue interculturel et interreligieux.

Jacques Langlais vient de publier une autobiographie écrite en collaboration avec Yossi Lévy. Un gros livre de plus de 400 pages, passionnant à lire, qui retrace l'itinéraire spirituel d'un prêtre québécois qui a sillonné le monde et qui a créé le Centre Monchanin devenu aujourd'hui l'Institut interculturel de Montréal.

Monsieur Langlais est un vieil ami de la communauté juive. Il nous raconte comment la "question juive" s'est introduite dans son univers familial quand une de ses cousines a épousé un juif américain. Sa rencontre, dans les années 50, avec David Rome, archiviste et historien, va lui permettre d'approfondir ses connaissances sur l'histoire des relations entre Juifs et Québécois. De cette longue, studieuse et fidèle amitié naîtront deux livres : *Juifs et Québécois français, 200 ans d'histoire commune* (Fides, 1986) et *Les pierres qui parlent* (Septentrion, 1992), deux classiques sur le sujet. Jacques Langlais s'est également impliqué dans les Amitiés Judéo-Chrétiennes, le Dialogue St-Urbain et a participé, toujours avec David Rome, à la création de l'Institut québécois d'études sur la culture juive, un organisme consacré à la transmission et à la diffusion de l'héritage culturel yiddish montréalais. Monsieur Langlais s'est également intéressé à la communauté juive francophone (et sépharade) qui a, selon lui, créé un climat nouveau entre Juifs et Québécois de souche.

Si, comme l'auteur l'écrit, la découverte de la communauté juive québécoise a été, pour lui, source des plus grandes surprises et des plus belles amitiés "extraculturelles", son parcours personnel et professionnel va le conduire à fréquenter d'autres univers et d'autres religions : l'Asie et l'Amérique latine, l'Islam et le Bouddhisme sans oublier sa "redécouverte" de l'héritage amérindien. Heureuse vie que celle d'un voyageur passionné par la diversité des peuples, des hommes et des croyances. Jacques Langlais est aussi un érudit et un travailleur infatigable qui a beaucoup publié, beaucoup rencontré, beaucoup dialogué, qui s'est impliqué dans de nombreuses organisations et dans d'innombrables publications comme la revue *Orient* éditée par les Missions des pères de Ste-Croix.

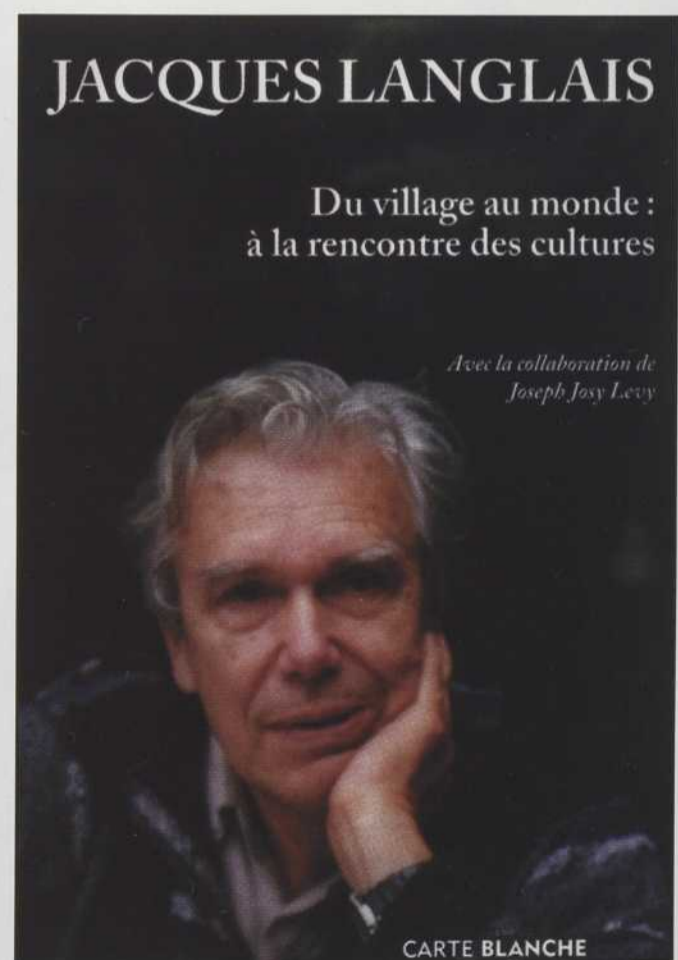
Oserais-je dire que la partie du livre qui m'a le plus touché est la première, celle qui retrace l'enfance, les années de formation et ce que l'auteur appelle l'enracinement dans sa tradition religieuse. Nous découvrons Rivière-Bleue, le village du Bas-Saint-Laurent. Nous faisons connaissance avec la famille Langlais : le père notaire, la mère musicienne, des oncles et des tantes dont plusieurs

religieux. Nous assistons au départ de Jacques pour le collège, à onze ans, et à la naissance, discrète et humble, de sa vocation religieuse. Aucune emphase mais beaucoup de chaleur dans les descriptions de personnes ou de situations. Le style est direct et précis. Les questions délicates sont traitées avec franchise et sobriété. Le noviciat et le scolasticat sont des expériences riches mais aussi éprouvantes que l'auteur évoque avec une honnêteté émouvante. Les cent premières pages sont une belle illustration du Québec des années 20 et 30.

Le livre de Jacques Langlais est une invitation au voyage, à la tolérance et au dialogue. L'homme qui nous parle sait admirablement communiquer son enthousiasme pour la diversité du monde humain. Il y a, dans les 430 pages du livre, beaucoup de sérénité et d'optimisme. On sort de cette lecture impressionné par tant de rencontres mais surtout rassuré par le message de paix et d'amitié qui y est inscrit à chaque page. Message précieux en ces temps d'inquiétude pour les Juifs du monde entier qui voient déferler sur le Moyen-Orient des torrents de haine.

Hommage à Yossi Lévy pour avoir rendu possible la publication de cet ouvrage.

Jacques Langlais, Carte Blanche, 2000



Les voyages désorientés

Nelly Roffe

Peintre, écrivain, metteur en scène et professeur au département de théâtre de l'Uqam, Serge Ouaknine est né à Rabat au Maroc. Il a ensuite vécu en France et en Pologne avant de venir s'installer au Québec en 1977.

Café Prague et autres récits de voyages, publié en 2000 chez Humanitas est le premier essai de récits de voyages écrits pour rendre compte, dira l'auteur en entrevue " de ce passage sur l'épiderme de la terre ".

À la fin des années 70, Serge Ouaknine se retrouvait avec d'autres immigrants au Café Prague, un bistrot situé dans un sous-sol du centre ville pour se remémorer la vieille Europe et son histoire.

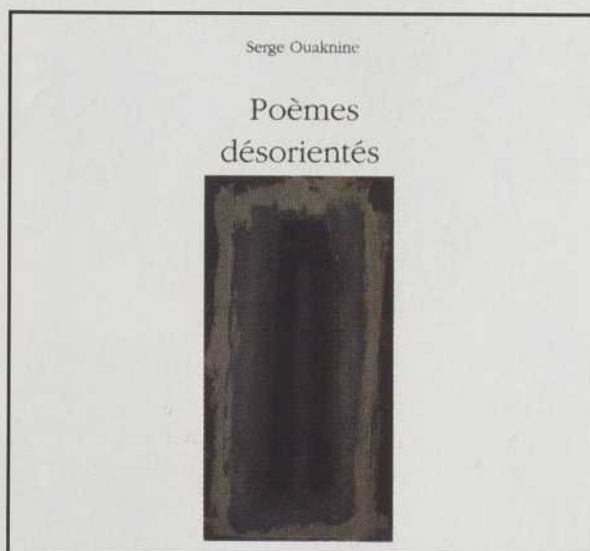
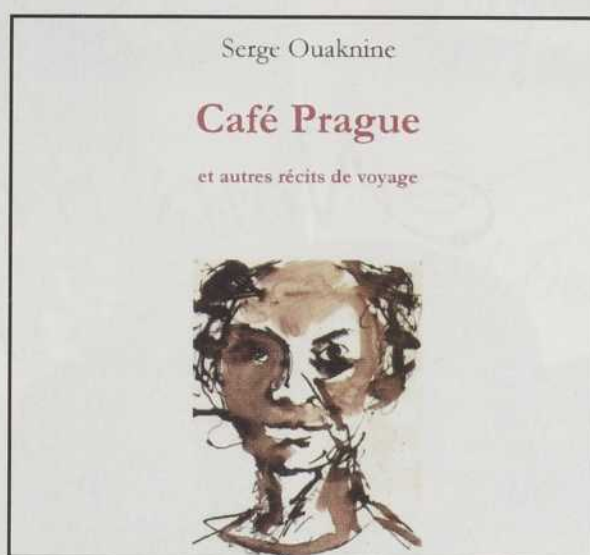
Le Café Prague est aujourd'hui disparu ; Serge Ouaknine en constitue sa première nouvelle : Un refuge. Le Café Prague ; avec son bon jazz et quelques groupes hétéroclites " (p21).

Souffrance, espoir et cicatrice, c'est ce qui revient dans ces récits nomades qui partent de Montréal pour visiter Auschwitz, Los Angeles, la Vallée de la Mort de l'Ouest américain, la Pologne, Jérusalem, l'Argentine et le Maroc. Pour témoigner d'une double présence : celle de Dieu et celle des hommes.

À la question : " Au nom de qui ou de quoi parle l'écrivain juif aujourd'hui ? ", Serge Ouaknine répond : " La littérature commence quand le ciel se retire. L'écrivain témoigne en son nom Scribes et prophètes en celui de Dieu. L'exil est la condition manuscrite de l'écrivain... Il est la marque de la liberté de l'écrivain sur le scribe. L'écrivain est le scribe affranchi de l'Éternité.

Loin d'être une fatalité, l'exil est un choix, le prix à payer pour témoigner de la Parole et en être les scribes à perpétuité. "

Café Prague et autres récits de voyages recèle d'ailleurs plusieurs allusions à la



Bible, à l'Ancien et au Nouveau Testament.

Pour Serge Ouaknine, la Bible est d'une richesse exemplaire car on y retrouve de l'érotisme dans " le Cantiques des Cantiques " des textes sur l'exode, sur la quête de la liberté, sur la révélation de l'Homme à la transcendance. On y retrouve également des règles de voyage et de conduite ainsi que des réflexions sur l'histoire.

Dans Café Prague et autres voyages, le poète pose aussi un regard méditatif sur le Maroc : " Au Maroc comme dans l'Orient, les portes sont associées aux sanctuaires de la prière et à l'érotisme de la maison. "

Cet amoureux du théâtre (" le théâtre est ma prière. Je vais vers les juifs car ils sont mon destin "), avait mis les germes de ses

réflexions dans un beau recueil de poèmes édités en 1993 aux Éditions du Noroît.

Les " poèmes désorientés " sont traversés d'une mémoire ambulante et d'une écriture d'errance mais la structure est bien définie dans l'avant-propos : " En hébreu le mot signifiant le Un (ehad) et celui de l'Amour (ahava) ont la même valeur numérique 13. Le tétragramme qui désigne Dieu a pour valeur 26, équivalente à leur somme. Les 52 poèmes désorientés sont été composés selon quatre chapitres de 13 poèmes dans la perspective de cette matrice.

À chaque chapitre sont insérés des peintures et des dessins réalisés par l'auteur entre 1963 et 1993 à Casablanca, à Paris et à Montréal.

" Des voyages encore, qui partent de la Palestine, passent par l'Europe et vont vers l'Orient : "O Salonique ! Tes barques goudronnées transhument vers le Nord elles ne reviendront pas. " (p.39)

Mais ce recueil de poèmes est aussi un hommage au père disparu :

Ah ! mon père
Toi que je n'ai jamais vu pleurer
Je regarde ta peau ton front
Souverain intolérant des mouches

L'honneur que l'on se fait de toi
Tu l'as cultivé en tous ces jardins
De notre exil
Toi l'exilé de ma mère

Poésie qui n'est pas sans rappeler celle d'Edmond Jabès lorsqu'elle parle d'errance et d'ombre disant le destin du sable passager. Elle se termine par une réflexion sur le travail de l'artiste : l'artiste ne travaille pas avec sa mémoire, la mémoire le travaille. "



Nous réalisons vos Rêves



Design Gad S. 996-8796

*Nappes
Centres de tables
Fleurs séchées & naturelles
Cartes d'invitations
Housses de chaises
Bonbonnières
Light Show
Valets de Parking
Limousines
etc...*



*Décor de Mariage
Décor de Hénéré
Nomination
Bar Mitzvah
Brith Mila
Kabalath Panim et plus encore*

Souffir Décor



Showroom: 4983 Rue Paré, Montréal
Tél.: (514) 343-5226

www.souffir.com • E-mail: info@souffir.com

La Synagogue Spanish & Portuguese

*Originale, Élegante
& Abordable*

*Deux salles de réception
spacieuses et luxueuses pour
vous combler de bonheur...*



Design Clad S.: (514) 996-8796



SYNAGOGUE
SPANISH & PORTUGUESE

4894 St. Kevin, Montréal

Tél: (514) 737-3695

E-mail: office@spanishportuguese-mtl.org

www.spanishportuguese-mtl.org

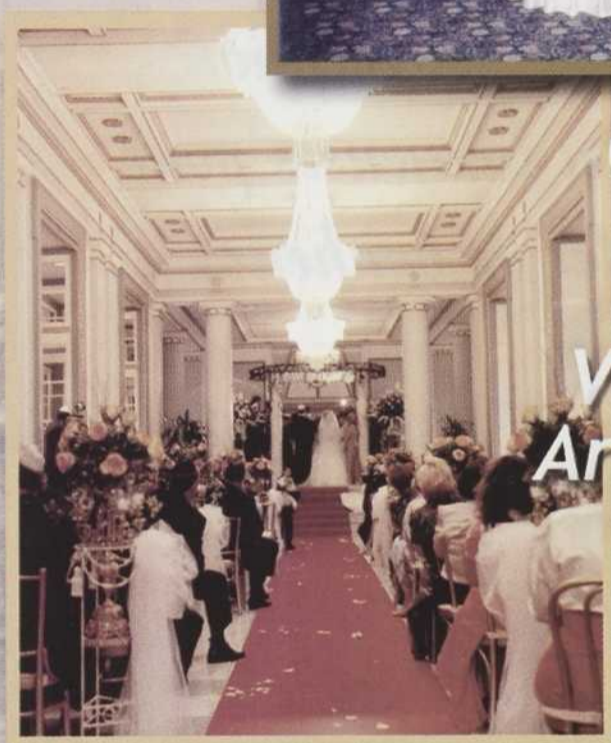


LOCATION

Gala



RENTALS



Chaises
Tables
Nappes
Vaisselles
Argenteries
Crystal



Contacteur Haguy Cohen

2445 Duncan
Ville Mont-Royal
(Québec) H4P 2A2

Tél.: (514) 341-4252

Fax: (514) 738-4012

*Raffinement...
Élégance...*

Pour séduire vos invités...

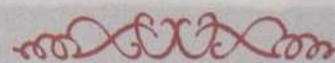
Or Hahayim

*Le Joyau
de Côte St-Luc*



Informations & Réservations

481 - 4888



Or Hahayim :
5700, Einstein
Côte St-Luc

Ines Modes

Tél.: (514) 485-7901

Créations haute couture

Tenues de soirées haut de gamme

**Bonne et
heureuse année
à toute
la communauté!**



Photographie Oméga

GLATT



בס"ד

GLATT

Par Emile Sabbah
Simple Élégance

www.majestiktraiteur.com

LE TRAITEUR DES FINS GOURMETS

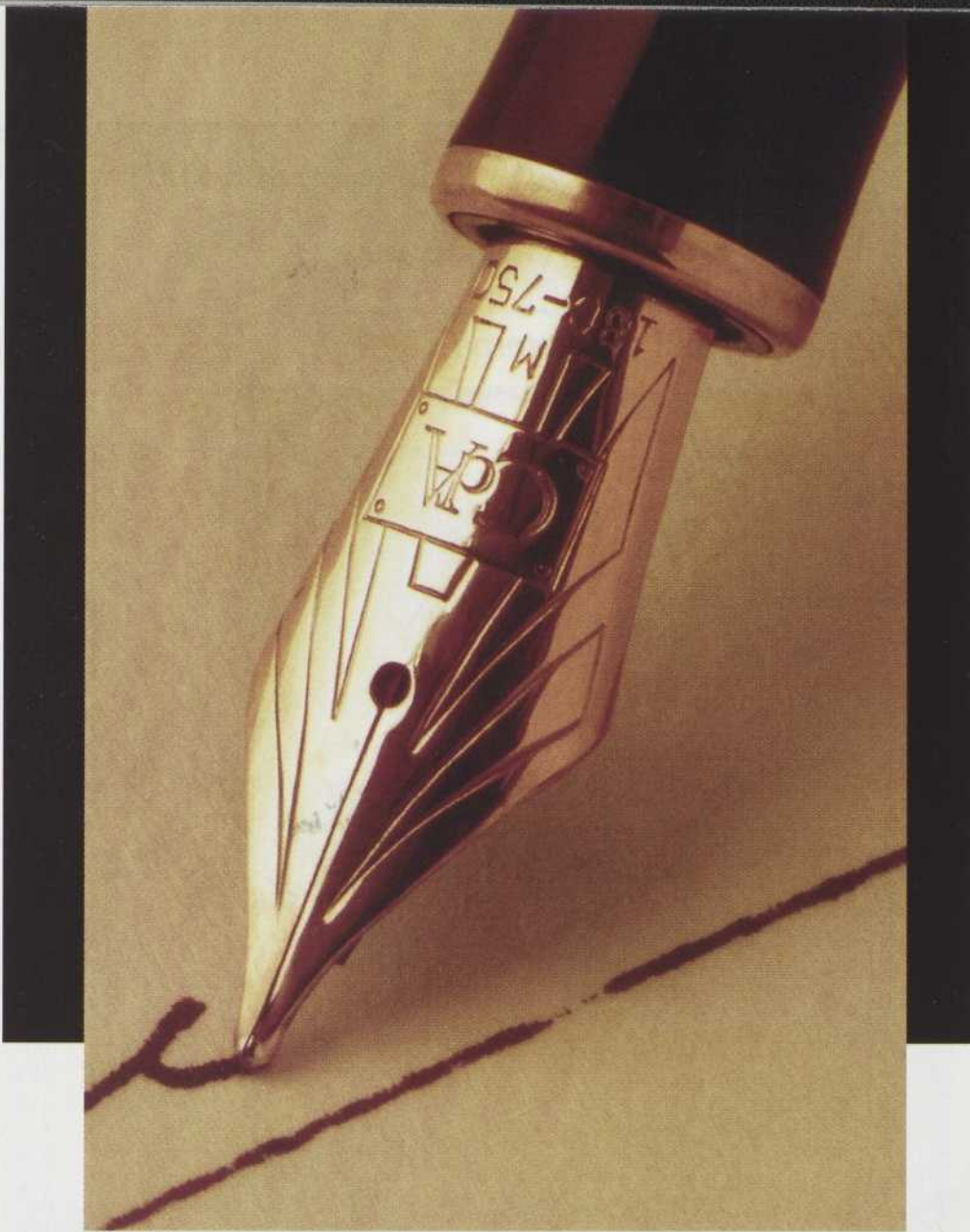
Pour Ceux Qui Refusent L'Ordinaire

Consultez-nous pour
Fiançailles • Hénné • Mariages • Brith • Bar / Bat Mitzva et autres

Nous ferons de votre Simcha un moment mémorable avec

Distinction, Élégance et Courtoisie

5415, Royalmount, Ville Mont-Royal Tél.: (514) 735-7911



Building a professional, personalized Private Banking relationship.

Trust and integrity are the cornerstones of Bank Hapoalim's personalized Private Banking services. Together with a Relationship Manager that is attuned to your values and standards, you reach investment decisions that are tailored specifically to your resources and goals, and which are protected by impeccable confidentiality. From investments in Israel and international capital markets, to portfolio management, real estate, foreign currency accounts, custodial and trust services and more, you benefit from over 75 years of experience and a global presence. Our leadership position in Israel, expressed in assets, profits, credit, export and project finance and branch network size, is always put to work for you. If you are an investor looking for a different approach to private banking, Bank Hapoalim can lead the way.

Israel's Global Finance Leader



Head Office: 50 Rothschild Blvd., Tel Aviv 668883, Israel,
Tel.: (03) 5673333 Fax: (03) 5607028

Montreal: La Tour Zérox, 1, Place Alexis Nihon,
3400 de Maisonneuve Blvd., West, Suite 1470,
Montreal, Que. H3Z 3B8, Tel.: (514) 935-1128 Fax: (514) 935-1129

Toronto: 4950 Yonge St., Suite 2105, Toronto, Ont. M2N 6K1
Tel.: (416) 398-4250 Fax: (514) 398-4246

Perpétuons la Tradition

Créations Sultan



- ★ Location de robes de henné avec Accessoires
Choix de Couleurs
- ★ Tenue pour le marié
Costumes d'enfants
Nous nous déplaçons pour habiller la mariée.

- ★ Vente de Caftans somptueux.
- ★ Gracieusetés à offrir aux invités.

Molly Sultan
(514)738-6517

4995 Carlton, Montreal, Quebec. H3W 1G9

Les Kippots d'Éligance...

Quelle que soit la Simcha!

Fabrication sur place • Broderie en tout genre
Articles cadeaux personnalisés



WIDE SELECTION OF KIPPAS / HAUTE SELECTION EN KIPPAS

ELIGANCE

Square Décarie Square
6900 Décarie, Suite 133, C.S.L Qc H3X 2T8
Tel/Fax: (514) 344-9945

Dictionnaire biographique du Monde juif sépharade et méditerranéen

Par Léa Soussana



Un ouvrage de références sur des personnalités du monde sépharade : c'est ce que proposent Joseph L. Lévy, Josué Elkouby et Marc Éliany, les auteurs du Dictionnaire Biographique du

Monde Juif Sépharade et Méditerranéen.

Établi comme une mini-encyclopédie, le Dictionnaire Biographique du Monde Juif Sépharade et Méditerranéen présente les figures importantes du judaïsme marocain, algérien, tunisien et orientale en quatre grands secteurs d'activités :

- Rabbins
- Érudits et Savants
- Artistes et Écrivains
- Dignitaires et Dirigeants.

Les textes sont brefs et ébauchent les grandes lignes et moments pertinents de la vie de différents individus connus ou reconnus par leur talent respectif au sein de l'univers judéo-méditerranéen. On y retrouve des indications sur des régions géographiques, les périodes historiques et repérages chronologiques. À titre d'exemples, voici un aperçu de ce que vous retrouverez en feuilletant le Dictionnaire Biographique du Monde Juif Sépharade et Méditerranéen (extraits):

ÉRUDITS ET SAVANTS :

SOUSSANA Gad (1968-). Originaire du Maroc (Rabat), installé au Québec (Montréal). Philosophe, il enseigne à l'Université du Québec à Montréal. Animateur radiophonique, il est l'auteur de plusieurs articles et essais sur Gadamer, Hegel, Benjamin et Heidegger. Il a aussi mené des séminaires aux côtés de Jacques Derrida et Gianni Vattimo qui ont fait l'objet des ouvrages : *Dire l'événement, est-ce possible?* (en collaboration avec Jacques Derrida et Alex-

is Nouss) et de *Voix de l'événement* récit philosophique autour de Nietzsche, du nihilisme, de l'événement. *Actualités de l'événement* est un collectif publié sous sa direction en collaboration avec Joseph Josy Lévy (Dictionnaire... p. 203).

CHOURAQUI André Nathan (1917-)

Originaire d'Algérie (Aïn Témouchent), installé en Israël. Juriste, historien, poète, dramaturge, biographe, traducteur, homme politique et partisan du rapprochement entre les religions monothéistes, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont : *L'amour fort comme la mort*, une autobiographie ; des traductions de *L'Introduction aux devoirs des cœurs* de Bahya Ibn Pakoudah et de l'ensemble des textes bibliques et évangéliques de même que du Coran. Ses études historiques nombreuses portent sur *Les hommes de la Bible*, *L'État d'Israël* ; *L'histoire des juifs en Afrique du Nord* ; *L'histoire du judaïsme* ; *L'Alliance Israélite Universelle et la renaissance juive contemporaine* (1860-1960). Il a publié plusieurs essais dont : *la pensée juive* ; *Ce que je crois* ; *Vivre pour Jérusalem* ; *Lettre à un ami chrétien* ; *Lettre à un ami arabe* ; *Jérusalem* ; *La reconnaissance* : *Le Saint-Siège et l'État d'Israël* ainsi que des biographies, *René Cassin : fantassin des droits* et *Un visionnaire nommé Herzl*.

RABBINS:

ELBAZ Raphaël Moché (1823-1896?)

Originaire du Maroc (Sefrou). Rabbín, talmudiste, savant, poète, et paytan, il est l'auteur de plusieurs ouvrages, dont *Halakha lémoché* (La loi de Moïse), un recueil de décisions juridiques ; *Zivhé tsédék* (des sacrifices pieux), *Hatsar hanichkane* (le parvis du Tabernacle), *Chomer Chabbat* (Respecte le chabbat) ; *Kanfé yonah* (Les ailes de la colombe) ; *Tarbets héhatser* (Jardin de la Cour) ; *Parachat hakessef* (Chapitre d'argent), un ouvrage de morale et de proverbes ; *Arbah'a Chomrim* (Les quatre gar-

diens), un ouvrage de jurisprudence ; *Chir hadach* (Un nouveau cantique) et *Holat ahavah* (Dolente d'amour), un recueil de chants liturgiques et de poèmes ; *Beér Chèva* (Le puits du serment), un ouvrage sur les mathématiques, l'astronomie et la géographie et *Kissé maélakhim* (Le trône des rois), un livre de l'histoire juive et universelle qui inclut des renseignements sur la condition juive au Maroc.

ARTISTES ET ÉCRIVAINS:

AMZALLAG Salomon (Samy Elmaghribi) (1922-)

Originaire du Maroc (Safi). Installé à Montréal (Québec) puis en Israël, il voyage entre ces deux pays. Interprète de renommée internationale, compositeur et ministre officiant, il a aussi enseigné et dirigé plusieurs orchestres spécialisés dans la musique andalouse.

DIGNITAIRES ET DIRIGEANTS:

BENCHIMOL Haïm (1834-1915).

Originaire du Maroc (Tanger). Homme d'affaires, traducteur officiel du Consulat de France à Tanger et journaliste, il fut le propriétaire du premier journal de langue française édité au Maroc, *Le Réveil du Maroc*, consacré à la défense des Droits de l'homme et des Juifs en particulier. Avocat de la cause française au Maroc, il entreprit une campagne contre Édouard Drumont, le dirigeant du mouvement antisémite français.

Le Dictionnaire Biographique du Monde Juif Sépharade et Méditerranéen, un guide de base, pratique et concis qui met en lumière un héritage plusieurs fois millénaire.

Références :

LÉVY, Joseph L. ELKOUBY, Josué. ÉLIANY, Marc. *Dictionnaire Biographique du Monde Juif Sépharade et Méditerranéen*, Éditions Élysée, Côte St-luc (Québec), 2e trimestre 2001, 338p.

René Lévesque et la communauté juive

Par Alain Pinto

Le monogramme de Victor Teboul intitulé René Lévesque et la communauté juive publié aux éditions "Les intouchables" permet de savoir la nature des enjeux et des préoccupations qui caractérisaient les rapports entre la communauté juive et le mouvement indépendantiste dans les années 70.

Le passé antisémite de certains nationalistes dont entre autres le chanoine Lionel-Groulx était encore présent dans l'esprit de la communauté juive anglophone qui avait connu des années difficiles durant la Seconde Guerre Mondiale. Visiblement, René Lévesque tergiversa à propos du chanoine L. Groulx. Aujourd'hui encore, ce même personnage continue de soulever d'énormes controverses. Peu d'intellectuels et d'institutions québécoises ont eu le courage d'admettre ce passé antisémite. En l'an 2000, l'intellectuel Gérard Bouchard l'a reconnu (Juifs et Canadiens Français dans la société québécoise, Éditions septentrion 2000). Son geste méritoire permet d'aborder avec

plus de sérénité les relations entre les Juifs et les Canadiens français.

Le rapport avec l'État d'Israël fut également au cœur des préoccupations faisant dire à René Lévesque que "Quand on devient un état et qu'on se comporte comme un état, forcément on devient critiquable."

Le statut des écoles juives fut également au centre des échanges entre la communauté juive et les dirigeants politiques péquistes. Après, près de trois siècles en sol canadien, les écoles juives n'ont pas eu le droit au statut confessionnel au même titre que les écoles catholiques ou protestantes. La loi sur l'instruction publique de 1997 a par ailleurs, implanté des commissions linguistiques qui offraient des options aux catholiques et aux protestants. Aux yeux de la communauté juive autant dire que c'est : "Blanc bonnet, bonnet blanc".

Les sujets abordés lors de l'entrevue que fit Victor Teboul reproduits ad verbatim dans son monogramme font revivre un moment important du passé québécois qui résonne encore de nos

jours. Nous y retrouvons un René Lévesque sincère et enjoué, vibrant et communicatif. René Lévesque a connu la Seconde Guerre mondiale, a voyagé de par le monde et était à même de se mettre à la portée de ses interlocuteurs furent-ils farouchement opposés à son option souverainiste ? Nul doute que beaucoup éprouvaient pour lui affection et admiration.

Un ouvrage de pure délectation qu'il ne faut pas manquer de lire !



**DR. CLAUDE COHEN
DR. JOSEPH OUTMEZGUINE**
SANTÉ DENTAIRE ET ESTHÉTIQUE

1801 de Maisonneuve Ouest, suite 730
Montréal, Qué, H3H 1J9

Tél. : (514) 933-3641

JACQUES ZNATY

LL.L., D.E.S.S. Fisc.

NOTAIRE • NOTARY

5000, RUE JEAN-TALON OUEST, SUITE 226
MONTRÉAL (QUÉBEC) H4P 1W9

TÉLÉPHONE: (514) 739-0659
TÉLÉCOPIEUR: (514) 739-5792

Les Gestions S-Trek inc.

David Clément

Tenu de livre
Impôt personnels
Impôt des corporations

Bookkeeping
Personal Income Taxes
Corporation Income Taxes

3700, Griffith, Suite 302
St-Laurent, Qué. H4T 2B3

Tél.: (514) 344-2232
Fax: (514) 344-1225



Agence d'assurance Rimock Inc.

6,900 boul. Décarie, (Carré Décarie)
bureau 344 A, Montréal (Québec)
H3X 2T8

Tél.: (514) 731-3361
Fax: (514) 731-1267

Simon Rimock
Courtier - Broker

Et L'Éternel révéla à Moïse...

LES DIX COMMANDEMENTS



Par Léa Soussana

Un événement historique et scénique gigantesque, l'histoire d'un peuple guidé par la volonté d'un homme et la puissance de D., la trame humaine de l'existence à travers un récit biblique qui ébauche les grands thèmes de l'existence: la justice, le respect, l'honneur.

En ce troisième millénaire, c'est ce que nous proposent Pascal Obispo et Élie Chouraqui à travers une comédie musicale éblouissante présentée à Paris depuis Octobre 2000 et en tournée à travers toute la France, Les Dix Commandements. Composée par Pascal Obispo et écrite par Lionel Florence et Patrice Guirao, la comédie musicale Les Dix Commandements est une fabuleuse leçon d'histoire biblique, fondement des trois grandes religions monothéistes. Moïse, Prince d'Égypte est guidé par D. pour sauver son peuple et le conduire en Terre Promise.

Interprété par Daniel Lévi, Moïse nous conduit dans les dédales de l'histoire, à travers la chaleur du désert et le vent de libération qui souffle sur le peuple. La traversée est longue mais Daniel Lévi, Moïse, relève remarquablement le défi. Ancien élève du Conservatoire de Lyon, pianiste chevronné révélé dans les années '80 aux côtés de Gloria Gaynor (I will survive), en 1995 Daniel Lévi interprète avec Karine Costa, Le rêve bleu, extrait de la bande originale du film pour enfants Aladin. Une passion certaine pour l'harmonie musicale : "La musique est un héritage familial, mon grand-père chantait déjà dans les synagogues. À la maison,



nous étions sept frères et sœurs et tout le monde jouait du piano, de la guitare ou de l'accordéon. Nous jouions du classique, de la musique folklorique israélienne, c'était pour nous un mode de communication" rappelle Daniel Lévi. Pas étonnant, qu'en février dernier, c'est au tour des Victoires de la Musique de saluer le talent de Daniel Lévi qui reçoit une Victoire pour L'Envie d'aimer, meilleure chanson de l'année, extrait de la comédie musicale Les Dix Commandements.

Dès son entrée en scène, le public est ravi. Symbole d'espoir, de volonté, et de ténacité, sur disque comme sur scène, Moïse accompagné par Lisbeth Guldbæk dans le rôle de Bithia (mère de Moïse), Nourith dans le rôle de Séphora (femme de Moïse), Pedro Alvès dans le rôle de Aaron (frère de Moïse) et Ahmed Mouici dans le rôle de Ramsès (Pharaon et frère de Moïse) Daniel Lévi donne le ton au spectacle.

Devant plus de 4000 spectateurs, tous les soirs à guichets fermés au Palais des Sports de Paris, le spectacle est un triomphe pendant plusieurs mois.

Depuis l'été 1999, avant même la mise en place de la comédie musicale, plus de 900 personnes ont été auditionnés par Pascal Obispo et Élie Chouraqui. La machine artistique est énorme, les décors élaborés après des recherches d'un an, ont été créés par Giantito Burchiellaro pour un budget de 6 millions de Francs sur un budget global du spectacle d'environ 45 millions de Francs.

La lumière pour Les Dix Commandements, ce sont des images.

Premier spectacle utilisant un son-cinéma, des écrans géants conçus pour la diffusion d'images tournées en Israël et en Égypte par Élie Chouraqui, complètent cette épopée artistique. À cela s'ajoutent 2 à cinq tenues par rôle soit, plus de 220 costumes créés par Sonia Rykiel et fabriqués à Lyon dans des ateliers de costumes de théâtres, pour les 54 personnes qui montent sur les planches tous les soirs.

Une histoire universelle, grandiose qui impose aux trois producteurs, Dove Attia, Elie Chouraqui et Albert Cohen, une pression artistique et économique énorme. En tournée à travers toute la France, Les Dix Commandements entraînent dans leurs sillages une fiche technique de 3 écrans géants, 24 heures de démontage, 25 000 W de sonorisation, 300 000 W de lumière.

Une féerie des temps modernes, le désert le plus coûteux de l'histoire mais au-delà de tout cela, ce que retient le public reste encore la magie du spectacle.

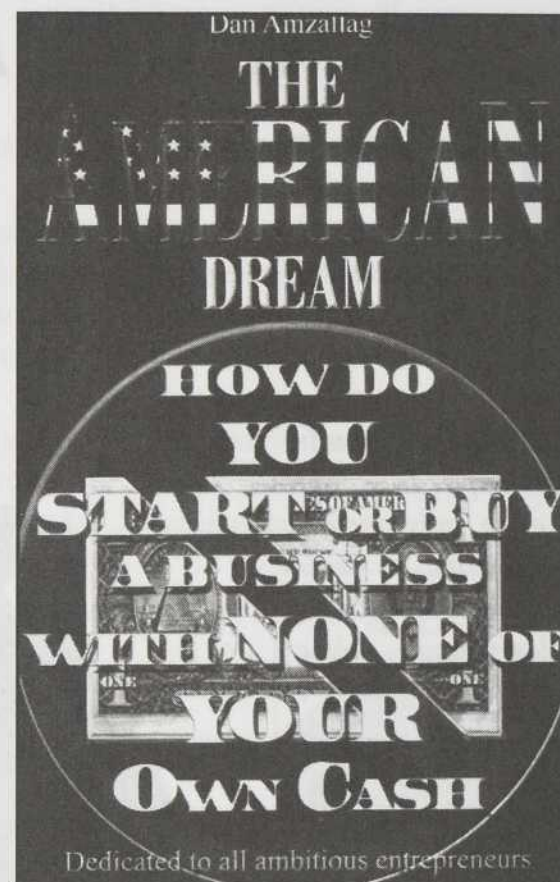
Dan ou le rêve américain



A 28 ans, cet ancien élève de l'École Maïmonide vient de se distinguer, aux États Unis où il réside, par la publication d'un ouvrage original et au titre quelque peu provocateur : *How do you start or buy a business with none of your own money*. Autrement dit la recette magique dont rêve tout jeune entrepreneur pour démarrer ou acheter une entreprise sans en avoir personnellement les moyens.

Il est quand même intéressant de noter que malgré toute la littérature qui se produit aux États-Unis quand il s'agit de " Business ", Dan Amzallag a eu quand même le mérite de retenir l'attention de la presse écrite et de se gagner des commentaires élogieux . Que l'on en juge d'après les propos de Tricia Weiler : " Le livre de Dan Amzallag est un excellent manuel du point de vue instructif pour celui ou celle qui rêve de diriger sa propre entreprise. Il donne des conseils en termes simples et compréhensifs. C'est l'ouvrage parfait pour l'entrepreneur débutant. Je le recommande aux gens qui envisagent de se lancer en affaires. "

Dan est actif au sein de sa congrégation Maghen David-Beit Éliahu dans le Maryland.



Fleuriste Le Casablanca



"Le Studio D'Art Floral"

MARIAGE • BAR MITZVAH • DÉCORATION
HENNE • CHUPAH • KABBALAT PANIM

2725 Van Horne, Shopping Wilderton

TEL 278-4504 ou 733-5452

Contactez Samy ou Myriam

Synagogue Sépharade de Fort Lauderdale - "BNM"

en l'honneur du Haham Baruh Nisim Mitranl

Synagogue avec vue sur la mer

Prières et mélodies sépharades traditionnelles

Office du matin

- samedi et dimanche 9 heures

-du lundi au vendredi 7 heures 45

Office du soir

- Vendredi et samedi

De novembre à décembre 17 heures

De Janvier à février 17 heures 30

mars 18 heures

D'avril à août 19 heures 15

D'août à novembre 18 heures 30

De la 95^{ème} direction est sur Oaklandpark boulevard jusqu' à la A1A nord
puis prendre la 36^{ème} rue direction nord est
(3^{ème} étage au-dessus de la First Union Bank)

3600 North Ocean Boulevard
Fort Lauderdale, FL 33308
Téléphone (954) 561-1417
3^{ème} étage

Who is Ann Murray?

Victor Teboul

Le décès de Mordecai Richler, le 3 juillet dernier, a marqué très certainement la fin d'une époque - celle d'un unilinguisme anglais qui a prévalu à Montréal et qu'on associait aux vendeuses unilingues d'Eaton's, ce grand magasin du centre-ville, lui aussi disparu.

Mordecai Richler représentait, pour moi, un monde qui n'était pas encore marqué par les attitudes très politically correct qui prévalent aujourd'hui. Je le percevais comme ce romancier canadien qui ne prenait pas la "culture" canadienne au sérieux, tout en contribuant magistralement à la forger. Et cela, au moment où les élites se cherchaient désespérément une identité.

Au plus fort de ces moments nationalistes, version canadienne, lorsque même la télévision se devait de favoriser un "contenu canadien", Richler était un soir l'invité de Peter Zwoski, l'animateur d'une émission de télévision très écoutée de la chaîne anglaise de la CBC. On était au milieu des années 1970 et les quelques chanteurs canadiens qui commençaient à s'affirmer suscitaient l'admiration. L'animateur interrogeait Richler sur ce qu'il pensait de la populaire interprète canadienne de l'heure et Richler, qui était revenu au Canada en 1972 après un séjour de vingt ans en Angleterre, lui répondit sur le ton railleur qu'on lui connaissait : "Who is Anne Murray?" !

J'aimais son attitude irrévérencieuse et son humour caustique. Il y avait quelque chose de pompeux, de "straight" qui caractérisait le Canada d'alors, malgré l'arrivée de Trudeau, et Richler se plaisait à tourner en dérision ce caractère ostentatoire. C'était quelques années après mai 1968 et je me disais voici enfin un Canadien rebelle.

Je préparais alors ma maîtrise en lettres, à McGill, et j'avais choisi de travailler sur



"No matter how long I live abroad, I do feel forever rooted in St Urbain Street. That was my time, my place, and I have elected myself to get it right."

la littérature québécoise et l'image du Juif. L'écrivain et critique Jean Éthier-Blais qui enseignait au département de littérature française avait accepté d'être mon directeur de thèse.

Je lisais Rue Saint-Urbain et le roman m'avait permis de découvrir le monde juif anglophone de l'intérieur. Quelque chose de familier se dégageait de ce que Richler racontait. Et il mettait du piquant dans une histoire canadienne plutôt morne. En fait, il me permettait de découvrir le passé de ma ville. Je pouvais, grâce à lui, me faire une idée vivante et colorée des Juifs qui m'avaient précédé au Québec.

Je développais spontanément des affinités avec le monde qu'il décrivait, un monde qui me semblait plus proche que celui d'Au pied de la pente douce de Roger Lemelin. Richler donnait vie à des lieux que j'allais connaître plus tard en tant qu'enseignant de la P.S.B.G.M., comme l'école Baron Byng, dont il était question

dans ce roman, Richler l'ayant lui-même fréquentée. L'œuvre me révélait l'ambiance anglo-britannique de Montréal où l'Union Jack ornait le drapeau canadien et le God save the Queen était l'hymne national.

Je pouvais m'imaginer ces années qui avaient précédé la dernière guerre mondiale, durant lesquelles les Canadiens français habitaient leurs quartiers à l'est du boulevard Saint-Laurent, et je prenais conscience aussi de cet antisémitisme ambiant qui caractérisait les années 1930 et 1940, au Canada et aux États-Unis. Pour ce qui touche à l'Amérique, on peut aujourd'hui se replonger dans cette atmosphère en louant la cassette du film d'Élia Kazan, Gentleman's agreement. Cette atmosphère d'exclusion pèsera lourdement sur les Juifs jusqu'aux années 1950 et sur les autres minorités jusqu'aux années 1960. Les intellectuels parmi nous reliront *None is too many* d'Irving Abella et *Harold Troper* pour redécouvrir cette période d'exclusion, version canadienne cette fois-ci.

Je disais que je travaillais alors à un mémoire sur les stéréotypes dans la littérature québécoise lorsque je découvrais Richler. Il avait alimenté ma réflexion car je me souviens qu'il reconnaissait franchement les stéréotypes que son propre milieu entretenait à l'endroit des Québécois.

"Aux préjugés des Canadiens français, nous opposons nos propres préjugés, écrivait-il dans Rue Saint-Urbain. Si nombre d'entre eux étaient persuadés que les Juifs de la rue Saint-Urbain étaient secrètement riches, eh bien! le Canadien français typique était pour moi mâcheur de gomme et faible d'esprit. (...) Le crétin qui obligeait votre oncle à patienter à la Régie des alcools pendant qu'il essayait sans succès d'additionner trois nombres, c'était lui", ajoutait-il, à propos du stéréotype du Canadien français prévalant dans son milieu.

Ce livre, paru en 1969, ne fit aucune vague. Avait-on bien lu ce court roman, pourtant publié en français dans la prestigieuse collection "L'Arbre" des éditions HMH, ou l'époque était-elle moins politically correct?

Les seuls Canadiens français dont il entendait parler - et qu'il admirait - étaient des athlètes : Maurice Richard, Dave Castilloux... Mais ceux qu'il détestait vraiment étaient les WASPS, "que nous craignons" précisait-il. Typique de l'époque, Richler se situait dans cet entre-deux, cet espace qu'occuperont ceux qui n'appartenaient pas aux deux peuples fondateurs du Canada. C'est cette situation, dans laquelle il se plaisait à toiser le groupe dominant, qui lui faisait adorer les athlètes canadiens-français. Car ceux-ci, écrivait-il, faisaient "une bouchée des lutteurs blonds d'origine anglo-saxonne" (1).

Si j'étais arrivé dans les années 1950, que j'avais habité dans l'ouest de la ville et que j'avais été unilingue anglais - comme Richler -, j'aurais pu partager les mêmes perceptions.

Plus tard, au milieu des années 1970, je me mettais à la lecture de l'Apprentissage de Duddy Kravitz et, comme plusieurs d'entre nous, j'accourus voir son adaptation cinématographique qui jouait à Montréal. Enfin, un auteur canadien-anglais dont l'œuvre était adaptée à l'écran! Le film semblait réunir tous les ingrédients du grand rêve canadien : un acteur américain (Richard Dreyfuss), une actrice québécoise (Micheline Lanctôt) et un réalisateur canadien qui allait être reconnu aux Etats-Unis (Ted Kotcheff).

Admettons qu'en tant que juifs, nous ne paraissions pas à notre meilleur dans l'Apprentissage de Duddy Kravitz. Duddy, le héros ou l'anti-héros, est un escroc qui floue carrément un pauvre paraplégique pour parvenir à ses fins, soit acquérir un terrain dans les Laurentides et combler le rêve de son grand-père. Et le personnage qui le confronte constamment à ses mauvais penchants n'est nul autre qu'une serveuse canadienne-française au sens éthique particulièrement aiguë (2)... Avouons qu'aujourd'hui avec les aveux d'inceste et autres qui foisonnent dans la littérature, cela pourrait paraître plutôt

fleur bleue. Quoi qu'il en soit cela reflétait assez bien une image idyllique et naïve qu'avait Richler des Québécois, une image très innocent, comme on dit en anglais.

Mais au moins reconnaissait-il certaines réalités en ce qui concernait l'image de l'Autre. Ce n'était pas toujours le cas des romanciers et des historiens québécois dont je commençais à étudier les écrits. M. Éthier-Blais, mon directeur de thèse, ne semblait pas beaucoup apprécier mes découvertes... je fouillais dans les œuvres de l'abbé Groulx.

- Mais non, mais non... me disait-il dans son appartement de la rue Ridgewood, où nous discutons de mon mémoire de maîtrise. Voyons donc, Lionel Groulx antisémite! Où avez-vous pu dénicher cela? me demandait-il avec son air impassible.

Il va sans dire que mon mémoire ne ressemblera en rien à mon premier livre, Mythe et images du Juif au Québec, publié chez de Lagrave, en 1977.

En tant que francophone, j'étais agacé par certaines représentations stéréotypées des Juifs présentes dans des ouvrages connus de la littérature et des textes d'histoire du Québec, et je les dénonçais. Le livre provoquera une polémique. Je répliquais, coup sur coup, à Jean Ouellette dans *The Montreal Star*, à Jacques Ferron dans *Le Jour*. On n'était pas prêt au Québec à être questionné; la culture, la littérature, sauf quelques rares exceptions, étaient encore une affaire de Québécois "pure laine".

Si mon modeste livre, écrit comme on dit pour consommation locale, avait provoqué une polémique, on peut s'imaginer quelles proportions cela pouvait prendre, lorsqu'il s'agissait d'un auteur déjà célèbre publiant dans un périodique américain, à travers le prisme grossissant d'un milieu qui avait été coupé de l'évolution du Québec.

C'est ce que fit Richler dans un article retentissant sur le Québec, paru dans *The Atlantic Monthly*, en décembre 1977, dans lequel il associait le chant du Parti québécois Demain nous appartient à un chant nazi. Richler reprenait telle quelle une association faite trois mois plus tôt, dans une autre revue américaine, par Irwin Cotler et Ruth Wisse (3).

"Je m'étais rendu coupable d'une gaffe embarrassante", écrira-t-il plus tard. "Non seulement m'étais-je lourdement trompé, mais cela m'avait appris une leçon, parce que j'avais emprunté ce "fait" à un autre auteur de la revue *Commentary* sans le vérifier" (4).

Richler ne dit pas évidemment s'il a pu rectifier cette "gaffe" dans l'opinion publique américaine.

Je prenais conscience alors d'un autre Richler, non plus le romancier qui m'avait fait découvrir ce monde juif montréalais que je n'avais pas connu, mais un Richler figé dans les années 1930, qui projetait sur le mouvement souverainiste ses phobies du passé et ne parvenait pas à composer avec ce nouveau Québec, qui n'était plus celui des vendeuses unilingues d'Eaton's.

En 1992, je découvris que Richler citait, à plusieurs reprises, mon modeste essai dans son livre *Oh Canada! Oh Québec!* (5). Fallait-il m'en réjouir? Oui, l'antisémitisme avait existé au Canada français, comme on appelait le Québec d'alors, mais, comme Richler me l'avait lui-même appris, n'avait-il pas aussi existé au Canada anglais et aux Etats-Unis? Pourquoi était-il demeuré fixé sur l'antisémitisme des ténors nationalistes canadiens-français et non sur celui des leaders canadiens-anglais de la même époque? C'était cela finalement qui agaçait.

Quant à Lionel Groulx, oui, il s'en trouve des propos antisémites dans ses écrits, mais a-t-on lu Voltaire (6)? Richler, qui aimait bien Louis-Ferdinand Céline, faisait la part des choses entre le pamphlétaire et le romancier dans l'œuvre de ce dernier. Comment se faisait-il qu'il ne retenait chez l'abbé Groulx que les propos que l'on connaît? Que doit-on faire en France avec tous ces lieux qui rappellent à notre bon souvenir ces grands auteurs?

Je me rendais compte aussi du pouvoir qu'exerçait Richler sur les mentalités américaines, aussi unilingue qu'il pût être. Car, comme on sait, ce ne sera pas le seul article sur le Québec qu'il publiera chez nos voisins. S'il s'était trompé avec *Demain nous appartient*, ne pouvait-il pas aussi se tromper sur la vision qu'il projetait du Québec? Et ne devait-il pas s'interroger sur cette vision?

Auteurs

Les Québécois ont été, tout compte fait, particulièrement indulgents à son endroit à la fin de sa vie. Son dernier roman *La version de Barney* y a beaucoup contribué. Je l'ai lu sans vraiment l'aimer, malgré une critique québécoise carrément élogieuse. Je ne sais s'il faut y voir un sens symbolique dans ce que représente le personnage principal, Barney Panofsky. Figé dans ses souvenirs des années 1950 et 1960, ce dernier a des trous de mémoire et confond Sartre avec Camus, l'Institut Herzl avec l'Institut Weizmann.

Mais il se souvient, en revanche, des deux prénoms de Groulx. Une précision que même ceux dont la mission est de nommer nos stations de métro ont dû oublier. Car, comme nous le rappelle Barney, en ajoutant toutefois un trait d'union, le chanoine s'appelait en fait Lionel-Adolphe...

Notes

(1) *Rue Saint-Urbain*, trad. par René Chicoine, HMH, 1969, p. 90-91.

(2) *Au nom prédestiné d'Yvette, pour ceux qui se souviennent de la controverse déclenchée par Lise Payette au référendum de 1980...*

(3) *Dans la revue Commentary de septembre 1977.*

(4) *Oh Canada! Oh Québec!*, Éditions Balzac, 1992, pp. 151, 152.

(5) *Paru aussi en anglais avec le même titre chez Penguin Books.*

(6) *On lira en particulier son Dictionnaire philosophique et ce qu'il écrit sous le mot "Juif".*

Victor Teboul sera l'invité de la Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie, dimanche 30 septembre 2001, à 14 heures, dans le cadre des Journées de la culture. Il discutera de son roman *Que Dieu vous garde* de l'homme silencieux quand il se met soudain à parler et s'entretiendra avec le public. Son dernier ouvrage, paru en juin, s'intitule *René Lévesque et la communauté juive*. La Maison de la culture Rosemont-Petite-Patrie est située au 6707, avenue de Lorimier, à Montréal. On peut

aussi consulter le site web de Victor Teboul : <http://www.victorteboul.com>

Romans

The Acrobats (1954)

Son of a Smaller Hero (1955)

A Choice of Enemies (1957)

The Apprenticeship of Duddy Kravitz (1959) adapté pour l'écran en 1974

The Incomparable Atuk (1963)

Cocksure (1968), won the Governor General's award

St. Urbain's Horseman (1971), won the Governor General's award

Joshua Then and Now (1980) adapté pour l'écran en 1985

Solomon Gursky Was Here (1989)

Barney's Version (1997)

Livres d'enfants

Jacob Two-Two Meets the Hooded Fang (1975) adapté à l'écran en 1977

Jacob Two-Two and the Dinosaur (1987)

Ouvrages autobiographiques

Home Sweet Home (1985)

A year in Jerusalem (1996)

SERVICE DE BAR

JOE

AMAR

Faite de votre réception un événement inoubliable
Make your special event an unforgettable one

67 Promenade Manuel
Dollard Des Ormeaux, Qc
H9A 2M1

Tel.: (514) 684-5017
Fax: (514) 684-0803
E-mail: joeamar@total.net

MK TRAITEUR MAZALTOV

Strictelement cacher, sous contrôle du Vaad Hair

Madame Hazan Traiteur vous propose
sa nouvelle formule « tout compris »
dans la salle de fêtes Hekhal Chalom, somptueusement décorée
et à des prix qui conviendront à tous les budgets.
Pour plus de renseignements et visite de la salle appelez.

Tél.: 739-0260 / 747-4530

Fax: 731-1971

N. BOUZAGLO

VICTORIA GIFT SHOP

5875 Av. Victoria
Tel: 738-1414 Fax: 737-6518

- Articles Religieux
- Talitoth
- Tefilin
- Mezuzoth
- Livres de prières (Spécialité sépharade)

Vérification de Tefilin et Mezuzoth

Recevons commandes de Kipot et cartes d'invitation pour BAR MITZAH et MARIAGE

בס"ד

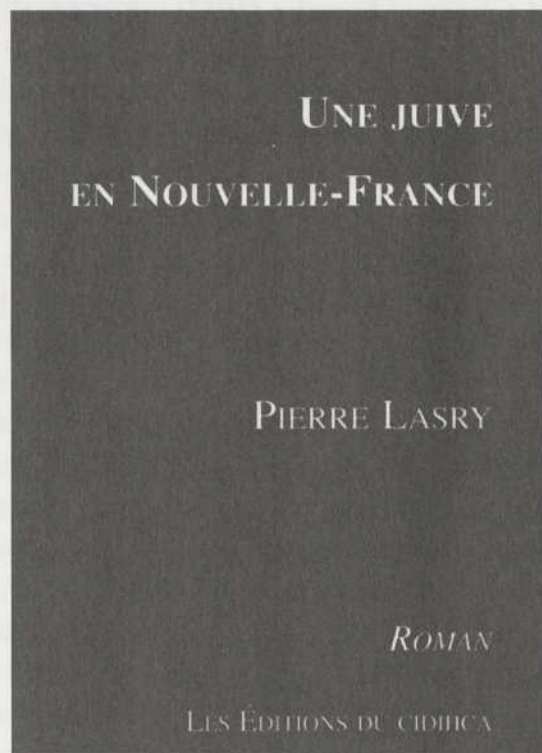
LES ENTREPRISES SHIFRA

2071 St-Louis
Tel: 744-4283

- Livres hébraïques en français
- Cadeaux
- Choix de nappes de toutes sortes et grandeurs

Une Juive en nouvelle " France "

Une entrevue avec l'auteur Pierre Lasry



Je commence Pierre Lasry par vous féliciter : ce livre, je l'ai lu avec beaucoup de plaisir et d'intérêt.

Qui est cette juive venue en Nouvelle France ?

C'est une parfaite inconnue sauf les quelques archives qu'on a conservées au Ministère de la marine en France et à Québec au commissariat des gens de la mer.

Cette inconnue qui s'appelle Esther Brandau et qui vient du Ghetto de Bayonne est ce qu'on appelait à l'époque le ghetto de Saint-Esprit (un Faubourg rescapé). Y vivaient entassés près de 2000 juifs rescapés de l'Inquisition : non pas en tant que Juifs, mais en tant que Nouveau-Chrétiens. Esther Brandau arrive au Québec en 1737 et repart en 1738 ; elle est rapatriée par Louis XV lui-même après qu'elle eut créé un certain désordre dans la communauté religieuse civile et politique. Nous avons retrouvé les archives de la correspondance de Louis XV avec des capitaines de bateau, celles de la marine et des ecclésiastiques qui demandent aux Inquisiteurs de la convertir.

Il y a en tout à peu près 18 pages manuscrites. A partir de ces 18 pages il y a un itinéraire extrêmement précis qu'elle donne

en déposition en 1737 à Varennes Lamarre commissaire à l'époque des gens de la mer à Québec. Elle est habillée en garçon.

A partir de cette déposition, on découvre d'abord qu'elle est femme et ensuite qu'elle est juive.

Ceci pose deux problèmes énormes parce qu'une femme déguisée en homme ce n'est pas évident et en plus une juive dans un pays qui était proscrit aux juifs à cause du code noir en place depuis près d'un demi siècle avant l'arrivée d'Esther Brandau. Il fallait la convertir.

Et donc tout l'objet de ce livre est la tentative de cette jeune femme de résister à la pression de transformation de sa personne par les ecclésiastiques.

C'est ce que j'ai trouvé intéressant dans le livre : cette résistance de la part d'Esther et cette intelligence qu'elle avait à interpellier les autorités que vous dépeignez. Le livre est-il entièrement fictif ?

Quand on lit la déposition que Esther fait au Ministère de la marine, on se rend compte qu'elle leur a donné un mal de chien. Elle était zélée. Elle était croyante. En même temps, elle avait des arguments à arracher des cheveux aux Inquisiteurs. On sent que c'est une très forte personnalité. On voit comment les gens sont irrités par cette extrême résistance. C'est une femme qui a été élevée dans le Christianisme. Le problème d'Esther est de faire ce retour à sa foi et c'est là que le romancier intervient. C'est un peu autobiographique. Je suis moi-même passé du Petit Lycée à la Thora. Comment fait-on ce chemin ?

Ce retour à la religion est très présent dans le livre, ce désir de faire " Techouva " pour Esther Brandau est-ce plus autobiographique qu'historique ?

Pas du tout. A l'époque, 50 ans avant la Révolution française, il n'y a pas cette notion d'identité nationale comme on la connaît. Esther Brandau est née avec le sceau du Nouveau-Chrétien, c'est-à-dire, qu'à la mai-

son elle fait Shabat d'une certaine façon. Elle fait Pessah également. Mais dehors, elle est chrétienne ; elle va à l'église ; elle fait la confession ; elle se fera enterrer dans le cimetière de Peyhorade où on n'enterre que les Nouveaux Chrétiens.

Ce retour est inévitable, à moins de sombrer dans la folie de la double identité. La condition de l'identité à l'époque est attachée au terroir et au groupe ethnique défini en général par la langue. Et Esther parle le provençal. Ce qu'il faut comprendre quand vous parlez de résistance c'est qu'au départ cette chrétienne est profondément ancrée dans ces croyances chrétiennes ; elle sort du couvent, mais a hérité d'un passé judaïque : refoulé, mais tout le temps en arrière plan.

Vous avez ici une triple histoire : une femme qui cache son identité de femme. Elle se fait passer pour homme pour survivre dans la France prérévolutionnaire. Elle a également refoulé son judaïsme. Enfin, c'est une femme qui est incapable d'aimer et qui doit réapprendre à aimer. Vous avez là une triple transformation. Le périple d'Esther Brandau est extraordinaire même en tant que voyage. Il faut une forme de folie particulière pour pouvoir parcourir les milliers de kilomètres qu'elle a parcourus.

Vous citez des noms québécois qui auraient des origines juives : les Paré, les Gelinas, les Vézina par exemple. Comment avez-vous vérifié ces noms ? Dans votre livre on apprend que pendant plus de trois générations ces nouveaux chrétiens se mariaient entre eux.

Encore aujourd'hui j'ai trouvé des familles Gelinas qui ne se mariaient qu'aux familles Paré et qui faisaient Pessah en qui pensant que c'était un rituel catholique. C'est au contact des familles sépharades arrivées dans les années 50-60 que les Gelinas/Paré s'aperçoivent que ce qu'ils font n'est pas fait par les autres catholiques. Il en est resté des velléités de coutumes : par exemple, les membres de ces familles ne mangeaient jamais de porc sauf durant une journée où ils

mettaient un filet de porc sur la table comme les Marranes. Il fallait exposer le porc, d'où vient le nom "Marranes".

Des spécialistes des arbres généalogiques des familles québécoises ont eu le grand choc de leur vie en découvrant leur origine.

J'ai rencontré des Levesques qui ont découvert leur source juive. C'étaient les premiers prêteurs sur gage qui étaient parti avec les Normands envahir l'Angleterre.

Pour revenir aux Marranes, les Chrétiens de Nouvelle France ont très vite perdu leur relation étant donné qu'il n'y avait aucun contact avec la communauté d'origine (la française), et en quelques générations les racines juives ont disparu. Les Nouveaux Chrétiens de Nouvelle France ont sauvé leur corps mais pas leur âme et la Techouva d'Esther Brandau est impérative.

Esther Brandau serait une figure emblématique ?

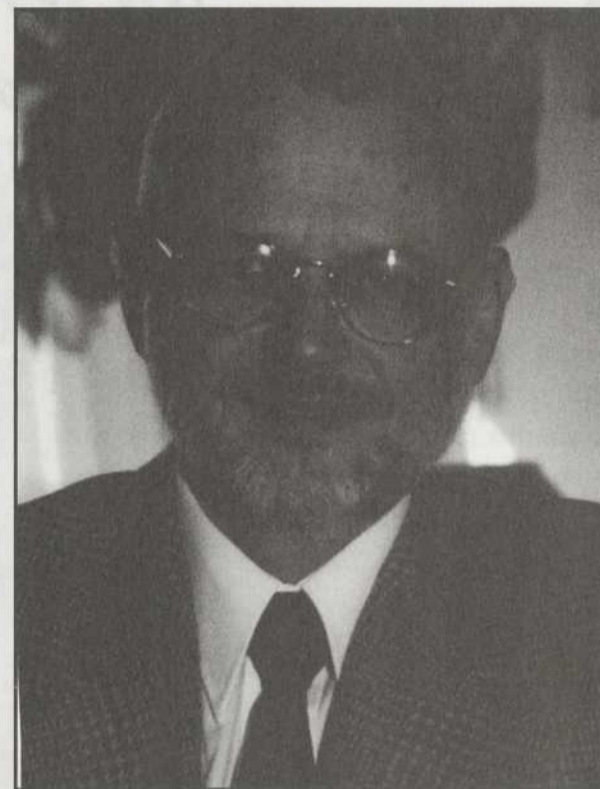
Esther Brandau est une chrétienne qui redevient juive. Le chrétien est à la base un Juif. C'est un Juif qui a aliéné ses racines.

Quelle est la part de fiction dans ce roman ?

Il y a 18 pages sur lesquelles j'ai beaucoup travaillé. Entre 1988 et 1992 je suis allé plusieurs fois en France. Je suis allé dans le quartier où vivait Esther Brandau : j'ai fait des découvertes fascinantes ; une des archivistes de la bibliothèque de Bayonne en me voyant fouiller, m'a donné un petit document sur les Juifs de Bayonne et sur les noms des Marranes recensés ; la famille d'Esther était là, avec son adresse et dans l'immeuble d'Esther habitait un Rouget de Lisle. Le reste est de la fiction mais comme le disent les auteurs de la fin du 19e et du 20e s : "Il n'y a pas plus

grande vérité qu'une fiction qui est bien écrite,"

Nelly Roffé



L'HERMITAGE REALTY

"When YOU Demand Excellence"

SHIRLEY B. ATTIAS

Broker

Office (954) 563-8383
Fax (954) 563-8830
Pager (954) 985-6083



3293 E. Oakland Pk Blvd.
Fort Lauderdale, FL 33308

Désireux d'un petit oasis au soleil.
Contactez votre agent immobilier en Floride



VICTOR LANCRY
REALTOR®
French Spoken

GOODRICH REALTY

Cell: (954) 288-8672
Off: (954) 771-9500
Fax: (954) 771-2066

218 Commercial Blvd.
Lauderdale-by-the-Sea, FL 33308

DANIEL MEYER OUAKNINE
NOTAIRE / NOTARY

Téléphone: (514) 868-1001 1055 Beaver-Hall
Télécopieur: (514) 868-1002 Suite 400
E-mail: danielm.ouaknine@qc.aira.com Montréal, Qué. H2Z 1S5

GROUPE IMMOBILIER MAROCAIN

(en Europe)

Sommes à la recherche de biens immobiliers au Maroc payables en devises .Confidentiel . Informations

Tél.: (514) 340-9999

Fax : (514) 340-1275

Cité Cachère

MK

*Un établissement avec 30 années d'expérience
au service de la communauté*

*4765 Van Horne, Montréal, Québec H3W 1H8
Tel: 514 733-2838 - fax: 514 733-7097*



- Nous visons l'excellence par la qualité
et la variété de nos produits*
- Pour vous faciliter la vie, essayez nos plats
cuisinés pour le shabbat et les fêtes*

*Pâtisseries françaises, marocaines, sandwichs variés,
viennoiseries et pain maison.*

Grand choix de produits importés de France et du Maroc

*Nous vous attendons pour mieux vous servir lors des fêtes
de Tichri avec nos nouveaux produits*

KIPORAMA

O DIME CÓMO TE KIPPOTEAS Y TE DIRÉ QUIÉN ERES

Par Solly Lévy

Señoras y señores, si alguno de bozotros se cree que sabe algo de la mentalidad del judío, pues desde awwera le digoy que sta muy equivocado. Lo siento, pero ansina es. ¿Por qué, 'alash pourquoi? Porque ninguno de bozotros sabe nada de una ciencia nueva que acaba de salir sh'aleando en las unibersidades americanas. Se llama la Kippología o estudio de los gorritos. También se llama Gorritología.

Yo ya me cansí de dezirbos que soy especialista de todo. Iwwa figuraibos que acabo de obtener el primer doctorado en kippología (PhD in Kippology) de la Yuniversiti of Toronto. Jamsa, jamsa, jamsa. Tfu, tfu, tfu.

Bozotros bos creís que una kippá no sirve más que pa eso, pa taparse la cabeza ukuán. Pues no, rabbotay, stais muy equibocados. Es muntcho más que eso. Una kippá es un simmán, es un simboló, es como si dishéramos una tarjeta de identidad. Como dize el pasuk: "Dime cómo te kippoteas y te diré quién eres."

Halaquí awwera una clasificación de las kippot asigún lo que prezentí en mi tesis doctoral de kippología en la Yuniversiti of Toronto.

1 EL GORRITO DE MUESTROS ZEKENIM

Se llama también "el gorrito Yahasrá" porque, endemal, ya no se le ve cazi nunca. Haze más de cincuenta años que no se le ve. Era un gorrito negro achatado que cubría toda la cabeza. El que los judíos vestidos de joja levaban pa salir a la calle era de fieltro y el que se uzaba en cuazza era de tela como de calicud o de beludo o de pana. Era un gorrito de respeto, que tenía hiba. Y los 'ashirim tenían una bel'á de esos gorritos: uno pal Sabbá, otro pa las pascuas, otro pa los días de semana, unos pal berano, otro pal invierno... qaddeso tenían, si vierais...

2 LA KIPPÁ BLANCA DE SATÉN FORRADA

Estas kippot son gordas, pezzadas y shebdas y se meten en todas partes. Stan como el huevo que en todo alhadra. Stan meheadas en la gabetas de la cozzina, en los armarios, en los aparadores, eqsétera. Y a bezes tienen una sifa, no sepamos de mal. Arrugadas, amarías como si las diera tiricia, empohñadas porque las desharon sh'aatedas como un tiesto de solimán y nadie las haze cazzo. Embez en cuando stan llenas de manchas de bino que no se sabe cómo se jeljearon así. Yo creo que me parece que sigún mi teoría de mi doctorado, los que las levaban puestas en boda o tefel-limes, tantas botellas zojtearon que se sekrearon. Y como dizen que el bino sube a la cabeza, pues por eso stan manchadas.

3 LA KIPPÁ BLANCA DE SATÉN NO FORRADA

Ésta es una de las que tienen menos hiba. Es corriente, corriente. Gorrito de 'aniyyut, como aquel que dize, porque no existen más baratas. Stan hechas pa los me'erras. Por eso las ponen en una cashita a la cuerta de las eznogas por si biene un 'am haares sin sombrero ni gorrito, ahí puede emprestar una. Pero lo que pasa es que, a la salida, se elhean en hadrás y se los olbida de devolver las kippás. Y ¿ánde ban a parar, las mesquinas? En la casha del coshe ande se meten los guantes. Muntchas de esas cashas están atestadas de gorritos blancos de los baratos. Tan atestadas que cuan-

do te para un pulicía pa pedirte los papeles del coshe, ¡wo por los matados se haga! Wa bay llama a Tamar paque benga y te bushque los mel'o'ques de los papeles enterrados entre los gorritos. Y entoces tú, con los niervos que te entran, las sh'ateas todas por el suelo entiznado del coshe, baldonándolas y pizzoteándolas. Tú en medio de la sofocación, y él, ese mal-logrado de ese pulicía, como si tal.

4 EL GORRITO NEGRO NO FORRADO

Éste es el otro gorrito de 'aniyyut. Es el que te dan a la entrada del Funeral Parlor, o de la me'ará, nayyamal, shkuaneljlá, fuera de muestras caras tfu tfu tfu. Pero ¡qué cozza mas curiosa! Estos gorritos nunca mos olbidamos de debolberlos a la salida. ¿Raro, beldad?

5 LA KIPPÁ DE GAMUSA

¡Oh! Halaquí un gorrito de 'ashirim, de hasta y de shetná. Miray mirarís ese lujo, ansi quedís bozotros. De gamusa nada menos. Son los gorritos que se regalan a los embitados cuando hay tefel-limes o boda. Los nombres del niño o de los despozados los escriben por adientro con letras de oro o de plata, asigún si son la familia pudientes aw nones. Pero lo que pasa es que las letras de los nombres se borran del-lahora porque cuando mos hasleamos ese gorrito y empezamos a buglear, a zojtear uiskis onderox y a bailar, mos entran unos sudores, mi weno... Ansina es que con los cueros cabelludos frotando con los cueros de los gorritos, se borran las escrituras. Y cuando llegas a tu cuazza a las tres de la mañana, completamente sekkreado, y te quitas la kippá de gamusa esapuzzada de sudores, ya no queda ni una letra. Ya no sos escapaz ni de saber en qué boda stabas, ya no sabes si era boda o tefel-limes. Wa bay babá, bay, gher métete en la cama y tarnéate, que a lo mejor mañana te acordas de quién te embitó.

6 EL GORRITO DE LANA

A bezes se trata de un regalito tricotado por una awela de las muesras pa su nietezito - me vaya en tu kappará, mi bien, mi alegría, mi consuelo, mi corassón luzzido y endiamantado, ansina se mos aclare el mazzal con ese jial pintado y espejeado, ben, mi arregalado, ben, próbate este gorrito a ver cómo te queda. ¡Oy qué bien, qué bien! Toma, toma, cólgate esta manita de cinco porque con tu gorrito nuevo tu vaz a ser el mancebo más luzzido de toda la znoga, que diga de toda la calle de las eznogas. Cinco, cinco, tfu...

7 LA KIPPÁ DE BELUDO NEGRO

Ansina se conocen los judíos religiozcos de beldad, los Hasidim, ya puedan ser de los nuestros o de los Polacos. Esa kippá no se la ve musho por las calles porque va siempre cubierta por otro tocado o adorno que es como el taba' de los hajamitos esos, el sombrero negro de ala ancha Borsalino. Tan ancha tiene la ala que no se los ve la cara, 'assak la kippá. Ansi-

suite a la page 71

Elkswa zdida di Isso

Tb. Dawid Bnseussan

Wahd elnhar, mrat Isso hbto bass isri kswa zdida el'id dizaye. Isso dzbad, ofbalo bass imsi elSok zdid ysri jelabiya ofSmata bas isri serbil.

Ftrik, tselam 'ala shabo del Mellah ora bass wahdine menheum labsine kswa romiya m'a kmiza mhleula, serwal khel osbat. Kal faklo : "Alass hta ana mane keuns nelbess fhalheum ? ". Kdam odaz elhaneuth delbisclitya di Baba l'Algérien okra bisclitya bass ira kif 'amel elbass denass felblad.

Dar 'al limyne fel Plassa delmarché 'amra benasss ofein maline elhwane kane yberho 'ala sel'a dyalheum. Daj Souk elheuth di riha dyalo mtleuka, ba'ad oossil fSok zdid. Tema kano shabo mzmeu'ine f'bab el haneut, taï hdro 'ala lma'ala diataï bena'na', sgoula delwiza otyab di aflayo. Rza' bass ykemel triko tol elHda-da odar 'al limine elDerb el'Attara. Houwa rghzod felkswa densara odaz lozh elhaneut di Bolhens, oqef swiyess lozh l'affiche d'cilima kbel yidkhel fDerb la'leuz.

Mnora madaz spitar, ossel elhaneut di Salom Ifergane elkheyat. Seb tema wahd errazol kaï ytfda 'ala khyalo leuzh elmraya, labess redingot khla, fido melbass el gantess bedine okabd berdo berass denkra, kane ti rwam sombrero mdouwar - sapo mneuna - ohouwa waqef belhiba olfantaziya elmedhqa lassiliya dswiriyine.

Mdira dak linglizi, hbi ykherz fhalo melhaneut. Behq sahbo Salom ma khelabs yidzbad. Mhit salom 'arf tkhmima disahbo, qal : " Bessimane tob omzaltob ! Tiq biya, 'amork matendem, na'melk kswa dseltane elkbar ! ".

Isso tghewa osalom bda yqbed l'a'bar : el'ank, elhzem, tissa'... " Wah wah kif had elmoda wa'ra !" kal Isso faklo. Salom kal l'Isso bass yirza' mnora zem'a bass iqiyess elkswa.

Isso khba elhkaya 'ala mrato oma'awdelhass walo. Ozem'a dazt 'ala Isso belhem elkbir orza. Felkher, ossel enhar dikayetsena. Salom kane mozeud oferh bih oqblo belbrakha di barokh haba.

Isso bda belbass diqemza bida ot'azeb 'ala la'qayd elqlal difiha, massi fhaf walf tilbess elkftane taï oussolo hta l'ank, 'amar belqayd elmdiyek. Mnora dak, ossel neuba dserwal.

-Hadi hseuma kal Isso okeyn'at belbragitta

- La ! hadi pratik ! kallo Salom

Isso hez rasso, qaytir fsma mdiqiyess elvesta. Ma'akels rasso. Kane ma'zer.

-B'issk hdenn rask. Ila tbka mkemess, hta sikswa matzi 'alik !

Zat neuba dsombrero dibogar.

-Ass na'mel bhaf sapo, kal Isso. Sessia tqdini !

-La la, kal Salom, hdaz sapo basyselmo 'ala nass. Ossralo kif isselmo bsapo bswab.

Isso tsena zem'a okhra belhem ktir orza. Kelbo mherrek, Isso izeb elkswa.



-Daba loqt bass enkhmemo flesaccessoires kal Salom.

-Ass hadi ? Baqi massalina ? sqsa Isso

-Enbdawe blesbaleines

-Nsri lbaline ? 'Alass za loqt delmassyah difass naklo se'ouda deliviatane ?

-La ! qallo Salom, odkhel lbaline felkoyyar del kemza. Daba nzido nkhemmo bla'aqad del manos.

-Wass ana mhbouss ? Wass melfelta 'amelt ?

-Nahat rouwah akhaï ! 'Amri marit wahed dimfqa' mel l'élégance !

-Isso kherz sbat dimsa sra 'and Sem'one Azinkot felHdada. OSalom za m'a elgrabatta.

-Bar minane ! hti t'alkni ?

-Hatati 'awiti passa'ti ! ass 'amelt ellah la'ziz bass ykeune 'andi kliene wa'er fhalk ! Ntina dandy dla City qal lo Salom b'ein diqat tenza fih. B'isk, doz 'and Sema'ya elbarberos fel rass derb bass yigerdelk dik elhya wiya'melk la coupe fhaf elweld dcilima.

Melbass omhdek fhaf eraht, Isso maz'ams itkheul fdar. Tla' Derb La'leuz, dar 'al lissar fDerb du Consulat di Franssa hta ossel Derb Coutolle. Menhnak msa lPlassa di Chayla dihiya Sanezilizi dSwira. Houwa taï lali wiyssouf hnak, tetpassiar enass labsine kswa romiya, olmrawat dilabsine krinoline, siihoud labsine ellbass dlingliz, la'sker elfranssess m'a elkswa tatsta', ossi nass m'a l'apodikanotyé. Msa orza' halokh wassoub orza' mDerb elKsba bass ydeuz 'ala elMdina otempta idkhel elMellah.

Si nass safo bih : Si nass keyraho wit'azbo fih, ossinass keyraho widhso fih. Daz felmdina ou hess belghzra di taighzro fih enass okhella menora Hayim Zgor oNsim Elkelaï femhom mter'a mqtar didhsa didahso fih. Daz elferrane di'Abibo oossil fTer'a. Kane

tikhemmem f'aklo kif yiqbleuh nass di kai 'arfoh. Tkhel fThsaba mdelma, omaz'ams itkhel elMellah di 'amar belnass. dar lissar omsa 'and sahbo Yossif Lugassy souwaye.

-Aye aye aye ! qal Yossif. wass hdaz nserbiwe dak elfromaz elkhanz delfrances ? Hti sopa mtbokha bsrab ? Wass mazi tbqa sahbna ? Hak had sandwich delkfta mdkhna obsahtek !

Isso thzem odkhal felMellah.

-Makane fhems kal lo Ishaq Swissa dikaye ba' elmahya. Mayssi Pourim elyeum bass khfti rask. Hiya ghdertini osriti mahya sihdakhor!

-La, la, matbdelts akhai !

Isso kemel triko oberhlo Nsim Sandillon.

-Daba tbda t'iss belbagetta d'af otkune snob omaterdass belkhebz dyali ?

Nass daro bih, wiqzmo widelko 'ala ktfo. Felkher, Isso dkhel felDerb Hastibi fein sagn ota' eldaro dinit dar Mossé Tapa.

-'Aqdo roh ! 'Aqdo roh ! Razli hbel ! bdat siyah Izza.

-Yallah Izza ! Riyyeh khaterk ozib si mahya na'mlo tsin-tsin bass enbarko had sa'a.

Izza ma sabt raha obqat dor mnorah fhal sikelb taikune izri 'ala dnabo.

-Gels ellard, ya Izza. Kbel manserb, enhbek thel had elpakit.

-Mhmeuma, Izza helt elpakit orat mesmom denwar mkhbod 'ala sapo delmobar khdar.

-As had zardine hada ?

Isso kbed elsapo disra 'and Madam Zagury felPlassa di Chayla, olbso elmrato.

-Wass tarek la'qel ? Hsebti rassi fhal sanya bastheret fiha ?

AZirane sem'o dak elghwat otel'o eldar. Zbro Isso tisstah wiydor 'ala mrato fhal dok lolad delryeuss diydowro 'ala totem, oya'mel sklaybatt om'aybatt fhal la'bid di Lewi erbata'ss. Zirane 'azbelheum elhal hta gelso hta hema yistho witelko zgharit odar qelha tla't elsma beferha.

suite de la p. 69

na es que en Francia tienen la 'ada las jentes cuando los ben pasar, los dizen, mirando al Borsalino ¿sabís?: "Chapeau pour la kippa, ya joyá!"

8 EL GORRITO ISRAELIANO DE CROCHET

Este tipo de kippá demuestra una personalidad endiamantada. Los que las levan son gente weldennás, muy intilgentes, guapos, deportistas, jóvenes, cultivados... Yo lo sé muy bien porque esa es la clase de kippa que me pongo siempre.

9 LA MINI-KIPPÁ DE CROCHET

Es tan mesjeada que a veces se pierde en la melena de los mancebos. Tan mesjeada que parece como si fuera un confetí de esos que sha'atean en el baile de Año Nuevo... ¡wo por mí, nayammal!... el Baile de Hanukká, quize dezir.

10 EL GORRITO OPTIMISTA

Halailé, en la cara'a de ese caballero distinguido como Yul Brinner. Se llama gorrito optimista porque aunque no tenga ni un pelo, este señor se la pone con una horquilla de ésas. ¿Y pa qué sirbe? No lo sepo, porque qada vez que dize "qadosh qadosh" en la 'amidá, se le qalbea la kippá y aparece la bola de brillar brillando.

11 EL GORRITO TAHRAMÍ

En el fondo tiene tiritas de velcro que se agarran con las que nuestro haber se pegó en la car'aa. Esto se llama velcro sandwich. Y aquí, no hay tu tía. Por más que diga "qadosh qadosh" brincando como un qanguru (que muntchos lo hazen ansina pa darsen postín, en bez de hazerlo con davagar como las gentes, ¡tomma ésa y ben por otra!) ya queda saltar como los 'azzís del baloceto, el gorrito velcreado nunca no se le cae. Y en bailes de bodas y tefel-limes, también resiste a todas las ¡Ay, Macarena! Y rocanroles del 'olam. Son gwenos también estos gorritod afincados cuando se levanta una pelea a la salida de la znoga. Benga tarshas y más tarshas, tortasos ban y tortasos bienen, y nada, ni por esas, el gorrito tahrámí ni se mueve.

12 LA KIPPÁ ENAMORADA

Cuando el marido se hayrea y ba y bezza a la ishá, se le rezbala la kippá y se qalbea. Awa claro, al buhali, si ya stas perdiendo la cabeza, ¿pa qué wo te sirve la kippá, 'ayní?

13 EL GORRITO YEMENITA O IRANIANO O UKRANIANO

Se llama ucraniano porque se pone en el kranio, creo. Pero ¿ánde wo se va a poner, en los pies? Wastostá.

Miray, miray qué hanzoncito. Es una kippá unisex ¿sabís? Sí, yo tengo visto en Israel mushas turistas americanas que las compran y se las haslean. ¡Wo que 'ajeb, mi weno, de arsar las manos!

14 LA KIPPÁ BLINDADA

Indispensable para los que meldan en la tebá un día de Simhá Torá, por ejemplo, durante los bombardeos de bombones. Es más distinguida que los cascos de construcción. Y muy rezzia; no parece, pero es azzero del gweno.

15 LA KIPPÁ IMPERBEABLE WATERPRUF

Cuando stas haziendo pesca submarina scuba dayving, es gweno llevar esta kippá por si se te hazze hora de minhá y aún estás arrebolbiendo debasho del agua. Sacas tu siddur impermeable, te guelseas en una roca de esas y te pones a meldar con burbujitas. Y ya tienes la cabeza tapada.

Pues yastá, señoras y caballeros. Aquí doy por terminada mi circonferencia sobre la kippología, una ciencia nueva que se estudia en universidades de todo el 'olam, mabboberías. El que no sabe nada de kippología, nunca no podrá entender la mentalidad del judió. Y stoy a vuestra disposición par darbos lecciones de gorritología, a domicilio, half price para las señoritas de bentitumano a trentaytumano de años. Visa, American Express, Interac. No, cheques no, lo siento

NDLR : Les erreurs que ce texte pourraient contenir sont l'entière responsabilité de l'auteur et non de la rédaction du journal.

Tout sur la "fusion"

De notre envoyé spécial aux séoudot Eliaou Bar Yossef

La scène se passe à la Congrégation Beth Hanania avant la Séouda Chélichit.

Réouven Benbahtot, un peu dur d'oreille, Menahem Souiri, intellectuel autodidacte, et l'incontournable Hanania Benterfa, grand patron de la synagogue, se livrent, comme chaque shabat, à l'analyse des événements de la semaine.

Hanania : "On ne parle plus que de fusion, tous les jours et même les fins de semaine, dans les journaux, dans la radio, et également dans la téléfusion. Ils me fatiguent ! Si Bourque et Tremblay veulent fusionner et bien qu'ils fusionnent et qu'ils nous laissent en paix . Moi aussi j'ai été contacté par Mordékhaï Benbarkok, le président de la synagogue Koulanou Hakhamim pour que je fusionne avec lui . Je lui ai dit tout simplement qu'il ne perdait rien pour entendre. Je me méfie des effusions! Surtout avec des prétendus hakhamim qui ne sont que des réchaïm."

Réouven : "je ne comprends pas très bien pourquoi on fait tellement de tapage à cause des infusions, si Monsieur Bourque, qui connaît bien les plantes, veut que que l'on prenne des infusions, je suis d'accord, d'ailleurs nous les Marocains nous sommes tous des buveurs d'infusions Na'na, chiba, za'atar etc..Il paraît même que Monsieur Gerard Tremblant il est favorable aux infusions à condition que la consommation en soit contrôlée par l'Etat,. Moi je vote pour l'infusion. "

Menahem : " Mes amis vous êtes totalement dans les patates et dans la confusion, vous n'avez rien compris, vous n'avez pas le sens de la politique alors je vais tout vous expliquer. Pour comprendre la problématique de la fusion dans le contexte de la globalisation des marchés et du positionnement des multinationales dans la mondialisation de l'économie à l'échelle planétaire, il faut analyser les différents scénarios élaborés lors des sommets du G8

, et des recommandations énoncées par le Fonds Monétaire international .

Avant donc de parler de la Fusion il faut avoir une vision ce que vous confirmeront certains leaders de la Communauté Sépharade."

Hanania : "Tu veux dire que je n'ai pas de vision, al H'mar! Pour ta gouvernance je peux te dire que la semaine dernière j'ai été voir le docteur Rahamim et il m'a dit que ma vision était excellente et que je pouvais continuer à lire la paracha de la semaine sans mes RayBan ."

Réouven : " Moi aussi j'ai une bonne télévision de 27 mètres et que c'est mon fils le génie à Hay Behem, m'chi kapara, qui me l'a achetée. Alors s'il te plaît Menahem ne fais pas du lachon Hara'a en disant qu'on n'a pas de télévision. "

Menahem : "Nous avons, je le constate encore une fois, un problème de communication qui malheureusement a des conséquences négatives sur la compréhension des grandes thématiques sociétales. Je pense que ma place n'est plus ici et j'envisage de prendre mon membership chez le Rabbin Jean Baptiste Bouayouf, le maître à penser des intellectuels juifs centristes. "

Hanania : "C'est ça ! va au Centre communautaire de cette façon tu n'auras pas à payer de cotisation et ils seront bien contents de t'avoir pour la prochaine Quinzaine sépharade , cela leur évitera de faire venir des conférenciers."

Menahem se prépare à quitter les lieux quand le Shamach de la synagogue annonce qu'à la place du dvar du Rabbin Izakhar Benjofra, Me Cyprien Laframboise-Azoulay ¹ candidat indépendant à la Mairie de Montréal fera un exposé sur la fusion des métaux non-ferreux et leur utilisation dans les composantes de la prochaine station spatiale sépharade.

Un silence respectueux se fait dans la salle , ce qui démontre, encore une fois, combien nous les Sépharades, sommes attachés au progrès de la science et aux vertus du dialogue.

Notes

(1) Président de l'U.C.S.M. (Union des constructeurs de Soukot en métal) en Abitibi-Témiscamingue

Parole aux lecteurs

Des mots toujours des mots...

On s'entend souvent dire, que nous les jeunes nous sommes la relève, les garants de la continuité, l'avenir de notre communauté etc...

C'est merveilleux tout ça, malheureusement dans la pratique, il est rare que l'on applique ces beaux principes et nous en avons fait l'expérience plus d'une fois à nos dépens.

Sans citer de noms, nous pouvons affirmer que souvent lorsque des jeunes étudiants se sont adressés à des congrégations pour avoir des salles en vue d'activités (shabattons, Conférences etc..) ou à des traiteurs pour bénéficier des prix préférentiels lors d'événements particuliers, ils se sont heurtés à des refus, polis certes, mais des refus tout de même.

Est-ce là une bonne approche pour encourager nos jeunes étudiants à organiser des activités ? Ne méritons-nous pas un peu d'engagement communautaire de la part de ceux qui peuvent nous aider ? Va-t-on toujours se contenter de bonnes paroles d'encouragement non suivies de gestes concrets ? J'ose espérer, optimisme oblige, que ces commentaires, que nous voulons constructifs, fassent réfléchir ceux à qui ils sont adressés.

Cordial chalom

Franck Azoulay - (étudiant, membre du Centre Hillel).

J'accuse...

Et que Zola se retourne dans sa tombe...

Toute proportion gardée, la gravité est là. Jusqu' à quand allez-vous tolérer le déficit annuel de la Voix Sépharade ?

Près de 5000 envois ! Et il ne faudrait que 1000 lecteurs souscrivant 26.00 \$ (déductible d'impôt !) pour que l'indépendance financière de cette parution soit assurée...

Alors...

Alors j'accuse ... J'accuse la lectrice des dimanche qui attend l'annonce de quatre lignes des fiançailles de la fille de la voisine...

J'accuse le jeune diplômé qui se fait publier.

J'accuse la femme d'affaire ou la professionnelle.

J'accuse le lettré qui apprécie un point de Halakha et qui expose parfois sa prose...

J'accuse le bénévole communautaire qui prend plaisir à voir sa photo en bonne place...

En fait je vous accuse tous qui ne prenez pas le temps de faire ce chèque d'abonnement annuel de \$ 26,00... Ce chèque qui permettrait de ne plus être à la merci d'une prose sans profondeur ou d'une publicité plus ou moins douteuse... Et de hausser d'un cran la valeur de votre Voix Sépharade...

Et si, vous qui lisez ces lignes, jugez que je suis un impertinent en faisant appel à Zola... alors tant pis ! qu'il se retourne dans sa tombe...

Roger Elmoznino

BAR MITZVA

Madame Loly Abensur, Monsieur et Madame John Shecter ont la joie de vous faire part de la Bar Mitzvah de leur petit-fils et fils

Jeremy Gabriel

qui a eu lieu à la synagogue Beth El, de Ville Mt-Royal, le 23 juin 2001.

MARIAGE

Mr et Mme David et Chabba Assayag
Mr et Mme Michel et Fortune Moryoussef

Mr et Mme Marc et Mercedes Moryoussef
Mr. et Mme Jacky et Suzy Moryoussef
Ont la joie de vous faire part du mariage de leurs petits enfants et enfants

Annie et Joe

Qui a eu lieu le 17 juin 2001 à la synagogue Spanish & Portugues

Le 4 août à Calgary
Sous le soleil qui sourit
En Alberta l'après-midi
Ensemble ils ont dit "oui"
À l'amour et pour la vie



Entourés de leurs familles et de leurs amis
Susan & Yoram se sont uni

Toutes nos félicitations à Gérard & Gisèle Azoulay de Montréal et à Otto & Eva Macko de Calgary.

Colette et Maurice Amar, Lucie Perez ont la joie de vous annoncer le mariage de leurs enfants

Alegria et Raphaël

Le dimanche 11 juillet 2001 au Ritz Carlton.

Mazaltov aux familles.

Simone Bitton, Gad et Sandra Bitton, Colette et Maurice Amar ont la joie de vous annoncer

Le mariage de leurs enfants

Nesim et Esther

Le lundi 25 juin 2001 à Montréal, Congrégation Beth Zion.

Mazaltov aux familles.

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de

Laurence Benarroch et David Putterman
Le 2 juillet 2001.

Tous nos vœux de bonheur aux mariés et Mazaltov

Aux parents, Claude et Albert Benarroch et Yaffa et Sam Putterman.

DIPLÔME

Nous avons le plaisir d'annoncer que **Audrey Amzallag** vient d'obtenir avec succès son diplôme de Droit de l'Université de Montréal.

Mazal Tov à la Lauréate ainsi qu'à ses parents M et Mme James et Marie Amzallag.

REMERCIEMENTS

La famille Amar tient à remercier la communauté dans son ensemble ainsi que la synagogue Spanish et Portuguese, les parents et amis qui ont manifesté leur sympathie et apporté leur réconfort lors du décès de M. Simon Amar Z. L. Elle adresse aussi sa profonde gratitude aux Rabbins Chrique, Ohana, Joseph ainsi qu'à M. David Benizri et les haverim de la Hevra kadisha

La disparition de M. Simon Amar Z.L., constitue une énorme perte pour notre communauté. M. Amar était le communautaire hors-pair, dévoué, sensible aux besoins des autres et accomplissant ses mitsvot avec modestie.

Il fut le pivot de notre Hevra Kadish pendant de longues années par son engagement et son expertise. Doté d'un remarquable sens de l'humour, il savait apporter la joie autour de lui par ses pro-

pos et ses commentaires. Il eut ce grand mérite d'élever ses enfants en leur inculquant ses nobles valeurs. Nous ne l'oublierons jamais.

NOMINATION

Nous avons le plaisir d'annoncer la nomination de **M. José Muyal**, directeur du Centre Hillel pendant de nombreuses années, au poste de directeur de la Congrégation Spanish and Portuguese.

Nous souhaitons à notre ami José un excellent mandat et lui adressons un grand mazal tov.

DÉCÈS

La Communauté sépharade du Québec a la tristesse d'annoncer le décès de : **Monsieur Jacques Zafrany Z.L.** Survenu le 16 août 2001.

A ses enfants, petits enfants, arrière petits enfants, frères et sœur, nous adressons l'expression de nos sincères condoléances et de notre profonde sympathie.

C'est avec une immense douleur que nous annonçons le décès de :

David Henry Soussan
Survenu le 18 juillet 2001 à Montréal.
Il laisse dans le deuil son épouse Sarah Bouganim Soussan, sa maman Saba

Esther Bénisty Soussan, Gabriel et Annie, ainsi que leurs époux, épouses et enfants.

La famille exprime ses remerciements émus à tous les parents et amis qui l'ont soutenue dans cette cruelle épreuve

La veillé de prières et de recueillement pour le 11e mois (Mishmara de l'année) de notre très regretté

Simon Busbib z.l.

Aura lieu à Or Hahayim le dimanche 30 septembre 2001 à 18h30.

Les familles en deuil expriment ici leurs sentiments de gratitude et de reconnaissance pour l'affection dont il ont été entourés dans l'épreuve, le soutien et le réconfort qui leur ont été témoignés, l'année durant.

Les familles Benlolo, Acoca, Green-spoon, Harrouche, Maman et Palus touchées par la disparition de :

Solika Bat Mazal (z.l.)

Le 24 août 2001 (5 Elul 5761), remerciant toutes celles et ceux qui, par leurs témoignages d'affection et de sympathie, ont contribué à leur réconfort moral.

HEVRA KADISHA
DE RABBI SHIMON BAR
YOHAY
Confrérie du dernier devoir

URGENCE ?

Appeler :
M. David Benizri

Cell. : 824-7573
Domicile : 488-8113
après 17h : 731-3334

Nous informons la population que la Communauté Sépharade du Québec possède un cimetière communautaire à Beaconsfield avec des lots à prix très abordables.
Pour toute information

Appelez Élie au 733-4998

ROSH HASHONAH



Alors que nous nous apprêtons à fêter Rosh Hashonah, nous tenons à vous remercier du soutien et de la confiance que vous nous avez constamment témoignés au cours des dernières années.

L'Shana Tova.

Paperman & Fils

(514) 733-7101

Réaliser votre rêve



Design Gad S: 996-8796



Le Windsor - Salles de Bal

en collaboration avec

Location Gala & Le Groupe Événements Crystal

1170 rue Peel, Bureau 100, Montréal, Québec H3B 4P2

Téléphone: (514) 393-3588 • Télécopieur: (514) 393-0159

www.lewindsor.com